

VOYAGE EN ESPAGNE

ET
EN PORTUGAL.

Dans l'Année 1774.

*Avec une Relation de l'Expedition des
Espagnols contre les Algeriens en
1775.*

Par le Major W. DALRYMPLE

*Traduit de l'Anglois par un
Officier François.*

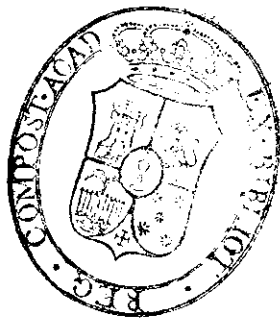
The Characters of Nature are legible ;
but it is difficult for those who run , to
read them. BURKE.

*Les caracteres de la Nature sont bien gravés ;
Mais il est difficile de les lire en courant.*



A PARIS.

M. DCC. LXXXIII.



P R É F A C E

DE L'AUTEUR.

JE ne veux ni m'excuser de donner cet ouvrage au Public, ni faire l'éloge de son exécution : je me contenterai d'observer que ce sont les feuilles mêmes de mon Journal que je publie sous la forme de Lettres dans leur première ébauche, & telles que je les écrivois à la fin de chaque journée.

Mais puisque je prends sur moi de mettre au jour ce voyage, le Lecteur doit s'attendre à être informé des motifs qui m'ont porté à l'entreprendre.

P R E F A C E

Etant en Garnison à Gibraltar, j'en sortis d'abord par la seule curiosité de voir Madrid ; arrivé là, j'étendis mes idées & je me déterminai à agrandir mon premier plan, & à poursuivre une route peu battue par les autres voyageurs. L'Académie militaire nouvellement établie à Avila par le Général O'Reilly fut mon premier objet : j'en joignis bientôt un autre, ce fut de visiter l'Université de Salamanque, que je trouvois sur mon chemin en allant au Ferrol, le premier chantier de la Marine d'Espagne. Je me résolus aussi de revenir par Op-

DE L'AUTEUR.

porto & Lisbonne, & attiré ainsi d'une curiosité à une autre, j'achevai mon voyage dans l'espace de cinq mois.

Je crains que mon récit ne paroisse sec & aride, comme la route m'a semblé, rude & sauvage; & cela même fera voir combien la nation Espagnole est en arrière du reste de l'Europe pour les aisances & les facilités des voyages. Plusieurs de mes observations pourront paroître triviales; mais c'est souvent dans les minutes qu'on distingue le mieux le caractère d'une Nation.

Je m'arrête peu aux descrip-

PREFACE DE L'AUTEUR.

tions de Tableaux & d'édifices, les récits en ce genre ne donnent que des idées foibles ; & on ne manquera pas de Catalogues, & de Cicéroni pour les indiquer. J'ai entrepris d'esquisser la forme du Gouvernement, de décrire en particulier les établissemens militaires ; de donner une notice des mœurs & usages de cette nation, & de faire en passant quelques autres remarques particulieres ; je me sou mets au jugement indulgent des lecteurs pour décider jusqu'à quel point j'ai réussi dans mon entreprise.

ÉPIÎRE DÉDICATOIRE

A MADAME

MELLE DE VILLENEUVE,

NÉE COMTESSE

DE LIGNIVILLE.

MADAME,

Permettez que j'aie l'honneur de vous présenter ce léger hommage de mon respect; c'est le fruit d'un loisir que la paix m'a laissé malgré moi, & mon premier essai dans une Langue que je n'avois pas étudiée pour la traduire.

Je vous offre mon premier né, suivant la loi.

Ce seroit ici le lieu, sans doute, de placer votre éloge; mais vous feriez peu de cas d'une Préface adulatrice, & le Public n'en a pas besoin pour être averti de votre mérite; cet ouvrage aura donc au moins le caractère original d'offrir une Dédicace sans flatterie.

Je desire, MADAME, que cette esquisse rapide d'une grande nation peu connue puisse vous amuser un moment. Le contraste du génie Es-

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

pagnol avec l'Anglois qui le peint, a quelque chose de piquant : le Peintre s'y est dessiné lui-même, comme Teniers, dans un de ses paysages ; un esprit fin & une ame chaude, exprimant l'influence victorieuse du Gouvernement sur le climat, seront entendus & saisis de même par cet esprit délicat & éclairé, par cette ame élevée & sensible qui vous distinguent plus encore que votre naissance illustre. Ce sont ces qualités précieuses qui charment & attachent auprès de vous un petit nombre d'amis choisis, dont la Cour & les Lettres s'honorent également ; ce sont elles qui ont fait le bonheur d'un Sage, si digne de vous, si cher à son siècle, & si respectable à la postérité. Le suffrage d'un tel juge, MADAME, vous associe à sa gloire ; il commande l'admiration, & dispense de la louange.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,

M A D A M E,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur.



T A B L E

D E S

ML AL TL JL JR JS.

Épître dédicatoire à Madame HELVETIUS, née Comtesse
DE LIGNIVILLE.

Préface de l'Auteur.

LETTRE premiere. *De Cordoue.* Page 1.

Départ de Gibraltar, description des rivages du *Guadiaro*; curiosité des gens de *Gaucin*. Tableau d'une hôtellerie Espagnole. Description des environs de *Gaucin*. Froid excessif des montagnes. Le voyageur tenté de retourner, la mauvaise honte le retient. Description de la *Sierra de Ronda* & de la ville de *Ronda* en particulier; les femmes y conservent un usage qui vient des Maures. Le voyageur s'égaré. Rencontre heureuse. Gravité d'un paysan Espagnol. Nuit de Chevalier errant; aventure effrayante qui finit gaiement. Description des environs & de la ville d'*Osuna*. Combat de taureaux. Façon singulière de battre le bled, conservée des Anciens. Naïveté qui ne réussit pas à son auteur. Colonie Allemande établie dans l'Andalousie.

LETTRE deuxieme. *De Cordoue.* Page 18.

Description de la ville de Cordoue; tableau d'une *torilla* ou assemblée de bonne compagnie. Maison de campagne de l'Evêque. Trait plaisant du caractère Espagnol. *Cégar*, usage qui pourrait ne pas plaire à tout le monde. Costume. Arrangement d'une Salle de Spectacle. Galanterie. Combat de taureaux. Courage d'une femme. Cathédrale de Cordoue. Usage

* *

T A B L E

des Maures, expliqué par un mot de *D. Quichotte*. Chevaux Anialoux, Anecdote sur l'origine de l'impôt.

L E T T R E troisieme. *De Carolina*. Page 27.

Comme l'amour-propre s'attache à tout. Gaîté du peuple de village *del Carpio*. Musique & politesses; galanterie de la jeunesse de ce lieu; insolence des valets de Cour; les hommes sont facilement portés à se faire des *droits* de leurs devoirs. Charmant paysage. Musiciens ambulans. Colonie Française. Réflexions sur cet établissement.

L E T T R E quatrieme. *De Madrid*. Page 37.

Le peuple de la Manche sort différent des Anialoux. Bizarre costume d'un vieillard. Bizarre accoutrement des femmes. Fidélité des peintures de *Cervantes*. Revue des Carabiniers. La Manche est peu cultivée & peu peuplée. Aventure semblable à celle de *D. Quichotte* & de *Maritorne*. Description du Palais d'Aranjuez.

L E T T R E cinquieme. *De Madrid*. Page 51.

Description de la ville de Madrid. Police. Palais neuf, *Buen-Retiro*, *la Casa del Campo*; vue de la Cour. Portrait du Roi & des Princes. Idée du Roi d'abdiquer la couronne. Des Grands d'Espagne. Richesses & produsions du Duc de Medina-Celi; goût du Duc d'Albe pour les bouffons. Mœurs de la Noblesse. Etat du Général O'Reilly; origine romanesque de sa fortune. Belle pensée de Polybe sur les favoris. Pouvoir du Marquis de Gramatzy, premier Ministre; il s'éleve sur les ruines du Comte d'Aranda. Jugement sur le ministère. Mœurs de la ville; combat de taureaux. Théâtre Espagnol; de la population de l'Espagne.

L E T T R E sixieme. *D'Avila*. Page 72.

Description du pays depuis Madrid jusqu'à l'Escorial. Description de l'Abbaye de l'Escorial. Jugement sur ce monument.

DES MATIÈRES.

Académie militaire. Jugement sur cet établissement. Etat du Militaire Espagnol, Infanterie, Cavalerie, Dragons. Jugement sur la tenue, discipline & instruction de ces troupes. Gouvernemens. Retraite des Officiers & des soldats; Humanité & générosité de l'administration à cet égard.

LETTRE septième. *De Salamanque.* Page 95.

Description du pays depuis Avila. Rencontre plaisante. Description de la ville de Salamanque, état de cette célèbre Université; de l'éducation des différentes classes de citoyens en Espagne, ce qui en résulte pour l'état de la société. Dictionnaire de l'Académie, sottise étrange qu'on lit dans la préface. Couvent de filles. Liberté des religieuses. Plaisante morgue des Docteurs de Salamanque.

LETTRE huitième. *De Zamora.* Page 108.

Description du pays; --- de la ville; monument gothique, son explication.

LETTRE neuvième. *D'Astorga.* Page 113.

Description du pays. Châteaux abandonnés. Jugement sur l'avengement de la Noblesse. Excursions des Galiciens pour aller chercher du travail. Fête singulière, danses, musique, &c. Costume particulier; peuple extraordinaire, nommé *Muzregates*, son origine, son état.

LETTRE dixième. *De la Corogne.* Page 125.

Description du pays. Musique, danse, costume. Mauvaise couchée & fâcheux accident; nouvelle rencontre de Galiciens. Justification des Espagnols, accusés de paresse. Le caractère actif, spirituel & généreux de ce peuple est troublé par le Gouvernement. Job payé. Différence de la culture de cette Province d'avec celle de l'Andalousie, de la Manche, et de la Castille, celle-ci préférable, pourquoi & comment. Aruf.

T A B L E

lerie, jugement sur ce Corps. Du commerce qui se fait à la Corogne; affaires de l'Espagne. Embarquement, danger de faire naufrage, détails plaisans. De la marine d'Espagne au Férol. Description de ce port; de la construction & des Constructeurs; des classes de la marine & des matelots.

LETTRE onzieme. *De San Jago*. Page 146.

Relation naïve de *Mariana* sur l'origine du pèlerinage de St. Jacques. Origine des Ordres militaires de St. Jacques, *Calatrava*, *Alcantara*, *Monteza*, & de *Christ*, en Portugal. Puissance de ces Ordres, leur réunion à la Couronne.

LETTRE douzieme. *D'Oporto*. Page 156.

Description du pays. Description du port d'*Oporto* & de la ville. Mauvais état du Militaire en Portugal. Mécontentement des Officiers, presque tous étrangers; pitoyable état de ce service. Monument antique, recherches d'antiquités.

LETTRE treizieme. *De Lisbonne*. Page 171.

Origine du royaume de Portugal & même de son nom. Mécontentement des Portugais sur le privilege de la traite des vins d'*Oporto*. Mauvais état des troupes. Hôpital qui vaut plus que le royaume. Description du pays. Coïmbre, plus célèbre par la mort d'*Inès De Castro*, que par son Université. Le Marquis de Pombal a voulu seindre de protéger les sciences. Autorité du Clergé; fondation des Monasteres. Description du pays; palais & couvent d'*Obidos*, bâtis en rivalité de l'Escurial. Description de leur beauté; joli paysage; maisons de campagne.

LETTRE quatorzieme. *De Lisbonne*. Page 190.

Description de la ville de Lisbonne; digression sur le Gouvernement féodal. Etat de la Cour, arsenal; aqueduc. Plaisant préjugé sur le clair de lune. Le port. Eloge de la science mi-

DES MATIÈRES.

Itaire des Maures. Misérable état des finances ; luxe abusif. Dépenses mal-entendues. Portrait du Marquis de Pombal ; caractère de ce Ministre, jugement sur son administration, prophétie vérifiée. Orgueil ridicule. Restauration apparente du Militaire, par le Comte De la Lippe. Trait caractéristique du service en Portugal. Changement dans le caractère national. Théâtre Portugais. Esprit & mœurs des Portugais.

LETTRE quinziesme. *De Seville.* Page 210.

Description du pays. Antiquités de la ville d'*Evora*, sa description. La ville d'*Elvas* & sa Citadelle, nommée le *Fort la Lippe*. Description de cette Forteresse. Etymologie du mot *Petit-Maitre*. Antiquités de Seville. Sa description.

LETTRE seiziesme. *De Gibraltar.* Page 230.

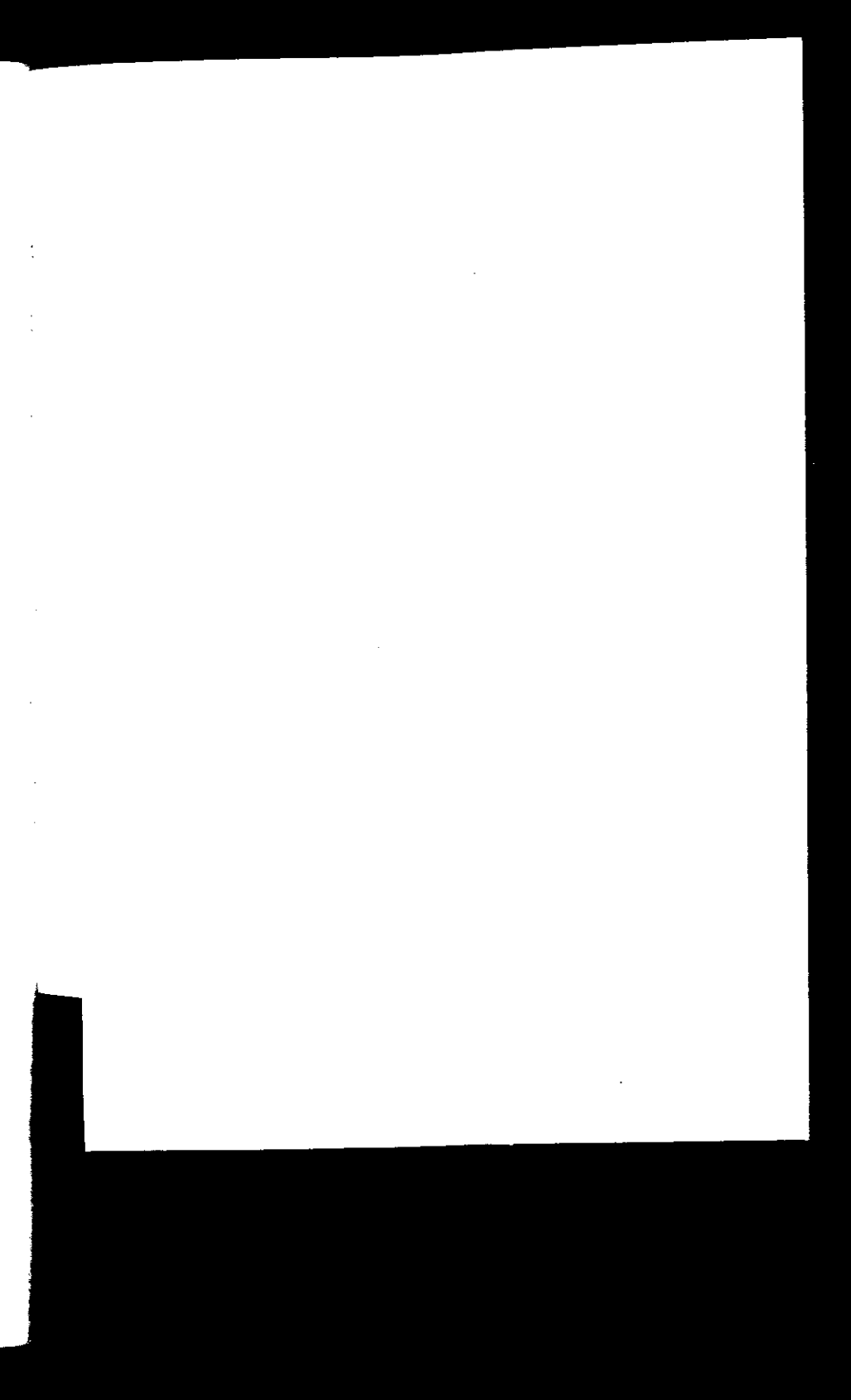
Description du pays. Le *Léthé* des Anciens est le *Guada-Léthé*, près *Xerès*. Ville de Cadix, son port, son commerce, sa police ; abonde en François ; théâtre François. Théâtre Espagnol ; comparaison ; antiquités ; temple de l'Hercule Egyptien. Camp de St. Roch ; conclusion ; observations générales sur le caractère Espagnol & combien il est altéré & étouffé par le Gouvernement & l'Inquisition.

RELATION de l'Expédition contre Alger en 1775. Page 243.



E R R A T A.

- P**AGE 14, à l'avant dernière ligne : ceux, *ajoutez* qui.
Page 16, ligne 6, rapportoit, *ajoutez* dans.
Page 35, ligne 2, Lieutenant, *lisez* Intendant.
Page 47, ligne 6, guerre, *lisez* guère.
Page 53, à la note, Sévigni, *lisez* Sévigné.
Page 200, en note, ligne 10, des Sejans, *lisez* les Sejans.



Route du Major DALRYMPLE
 en Espagne et en Portugal,
 pour servir au Journal de son
 Voyage.

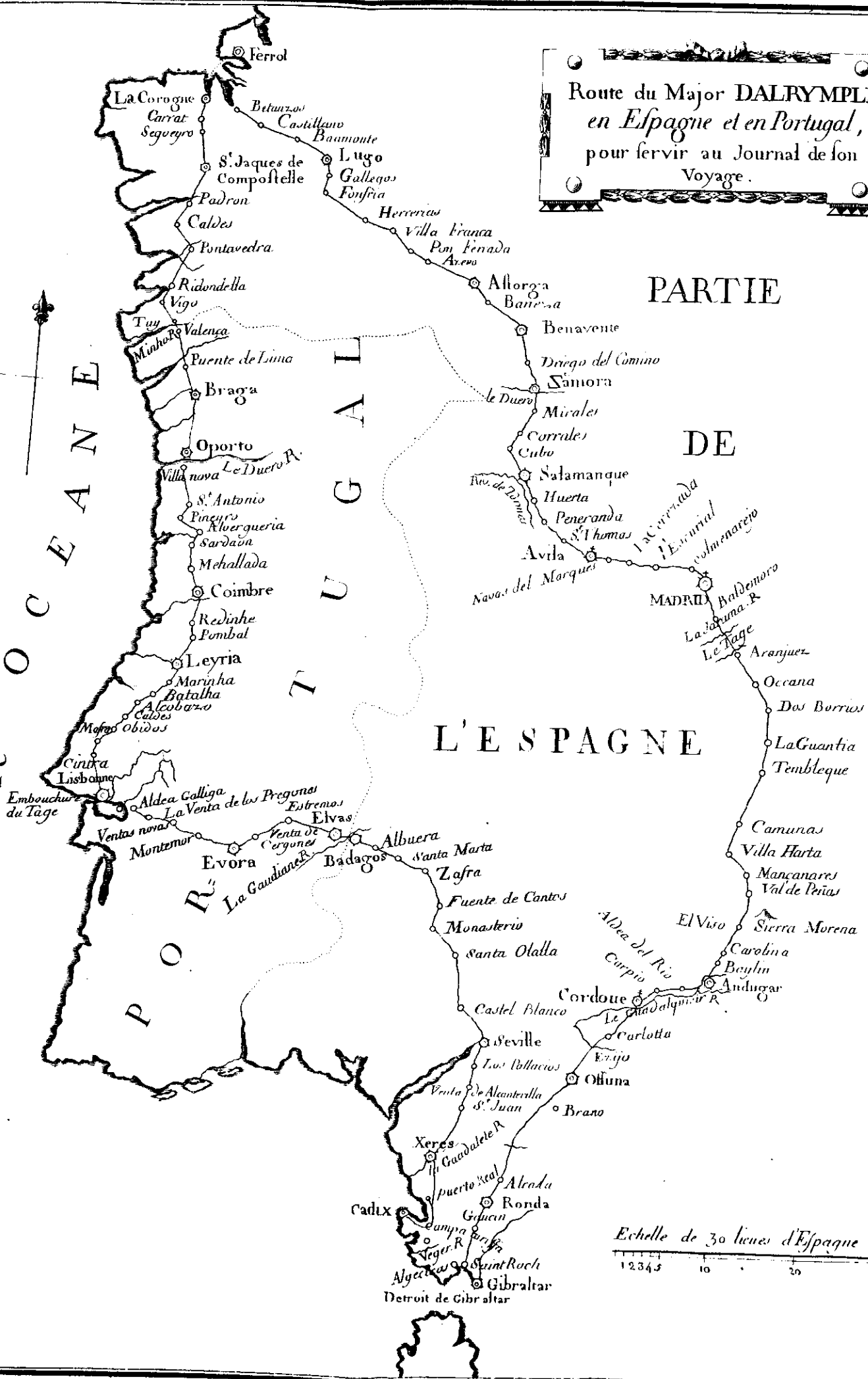
M E R
 O C E A N E

P O R T U G A L

PARTIE

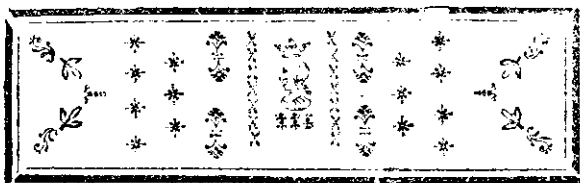
DE

L'ESPAGNE



Echelle de 30 lieues d'Espagne

1 2 3 4 5 10 20 30



VOYAGE
EN ESPAGNE
ET
EN PORTUGAL.

LETTRE PREMIERE.

DE CORDOUE le 20 Juin 1774.

JE fais la premiere occasion de vous instruire de mon arrivée ici; plusieurs Tableaux differens ont passé sous mes yeux depuis que je n'ai eu le plaisir de vous voir; & si je vous en fais un récit détaillé, vous trouverez peut-être qu'il faut avoir une grande patience pour vaincre cette Mer de difficultés. Je ne ferai que transcrire pour vous mon Journal: si cette forme n'est pas la plus agréable pour le Lecteur, au moins il faut convenir que c'est la plus comode pour l'écrivain, & je me flatte que vous excuserez ce qu'il y a de vicieux dans cette

méthode , quand vous saurez combien il me reste peu de tems pour me corriger.

Après avoir pris les Passé-ports du Général Espagnol au Camp de Saint Roch, je suis parti le 20 de Juin à deux heures du matin, accompagné du courier avec lequel j'ai fait la première journée. A sept heures nous trouvâmes sur le bord du *Guadiaro*, nous nous sommes reposés quelques minutes, & nous avons poursuivi notre route. Les bords de cette rivière sont cultivés en bled de Turquie dans toute la partie basse; de petites collines qui s'élèvent, çà & là, produisent du froment & de l'orge; d'autres sont couvertes de vergers & de toutes sortes d'arbuttes; & de prodigieuses montagnes qui s'élèvent derrière, terminent superbement le paysage. Ces détails nous procurèrent les aspects les plus agréables, jusqu'à ce que le soleil devint extrêmement incommode, & ne nous laissa plus désirer d'autre vuë que celle de l'auberge : enfin après avoir été près d'onze heures à cheval pour faire ce qu'on appelle six lieues dans ce pays-ci, nous sommes arrivés à *Gaucin*.

Nous avons passé devant deux Croix de bois : ces Croix indiquent qu'il y a quelqu'un enterré à cette place : en général ce sont autant de marques de quelque meurtre commis sur le lieu : une fois élevées , les habitans les entre-

tiennent, & les perpétuent; de maniere qu'on en voit qui ont plus de cent ans.

A notre arrivée, notre conducteur eut grand soin d'aller avertir l'hôtesse que nous étions *Anglois* : celle-ci, comme toutes les femmes, empressée de communiquer ses connoissances, répandit cette nouvelle par tout le village, & quoique ce lieu ne soit pas fort éloigné de *Gibraltar*, tous les habitans accoururent en foule pour nous voir. L'auberge (*) n'avoit pas la plus belle apparence du monde, c'étoit un long corps de logis ayant à une de ses extrémités une chambre à feu, & une écurie à l'autre. Entre ces deux pièces il n'y avoit qu'un petit espace pour mettre les bagages, & pour reposer les voyageurs harassés : deux petites chambres à côté étoient destinées l'une pour la famille, l'autre pour ceux qui auroient la duperie de la payer ; celle-ci nous échut en partage, parce qu'il n'étoit arrivé avant nous aucun voyageur de quelque considération ; autrement nous aurions été relégués de l'autre côté. Notre appartement qui avoit un assez mauvais plancher, étoit meublé de deux chaises brisées, d'une petite table, & d'un *Chrift*

(*) Une hôtellerie en Espagnol se nomme *Pofada*, nous employerons souvent ce terme à l'exemple de l'Auteur Anglois.

peint en Croix. Il y avoit une espèce de trou carré dans le mur, pour donner passage au jour & à l'air: deux vieilles planches de sapin mal-assemblées avoient l'intention de servir de volets; mais elles ne couvroient pas la moitié de l'espace. Ce magnifique appartement & l'usage de quelques ustencilles de cuisine, avec de la paille pour nos chevaux, ce fut tout le secours que nous trouvâmes dans cette hôtellerie. Nous avons par bonheur apporté un jambon; nous trouvâmes dans le village quelques œufs frais, un vin blanc assés léger, & de l'orge pour les chevaux.

Gaucin est placé sur le sommet d'une haute montagne que nous avons mis deux heures à monter par un chemin roide comme un escalier. Les Maures ont construit autrefois dans ce lieu un fort pour commander l'entrée de la *Sierra de Ronda*; il ne subsiste actuellement qu'une chapelle au milieu des ruines du fort: elle s'appelle *Niño de Dios*: il s'y fait habituellement des miracles que l'on entend raconter par tous les payfans des villages voisins. Ce fort commande une grande étendue de pays au *Sud* & au *Sud-Est*; mais de tous les autres côtés les montagnes sont encore plus hautes.

La soirée étoit si froide, que les femmes s'enveloppoient dans leurs mantilles & les hommes dans leurs manteaux comme au milieu

de l'hiver. Nous avons été obligés de mettre de la paille à terre pour nous servir de lits, & nos manteaux pour couvertures ; car de lits il n'en étoit pas question. La nuit étoit extrêmement piquante à cause du vent de Nord & de l'élévation du lieu.

Le lendemain dès cinq heures du matin nous poursuivîmes notre route, & ce ne fut pas je vous assure sans répugnance de ma part ; car si ce n'eût été la crainte du ridicule, je serois certainement retourné à *Gibraltar* où tout m'étoit beaucoup plus agréable.

Le 21. Ce jour nous parvînmes sur de hautes montagnes : nous trouvâmes beaucoup de vignes jusqu'à moitié chemin de *Ronda*, & quelques champs de bled çà & là, comme dans le pays que nous avons traversé la veille. Nous vîmes aussi quelque bétail. A une petite lieue de la ville on fort des défilés ; le col en est fort étroit. Nous trouvâmes quelques villages, & cinq Croix le long du chemin ; & après avoir marché huit heures pour faire ce qu'on appelle ici cinq lieues, nous sommes arrivés à *Ronda*.

Au premier coup-d'œil, la *Posada* à un peu meilleure mine que celle de *Gaucin* ; mais quand j'eus vû mon appartement, je trouvai qu'il ne valoit pas mieux que l'autre : j'en fis des plaintes à l'hôtesse & lui demandai d'être

mieux ; mais elle me répondit, *si vous ne trouvez pas cela bien, vous pouvez chercher mieux ailleurs*. Il fallut donc me taire & être content.

Pendant que mon valet soignoit les chevaux, je sortis pour chercher quelque chose à manger ; car il n'y avoit que de la paille à espérer de notre hôte. Après bien de la peine je trouvai une volaille ; elle fut bientôt accommodée ; mais comme on étoit prêt à la servir, la femme de l'auberge assura mon valet que j'avois demandé de l'huile dans la sauce, & heureusement j'arrivai encore à temps pour lui arrêter le bras (*) comme elle alloit verser la lampe dans le plat.

Ronda est situé sur une éminence dans une petite plaine entourée de montagnes prodigieuses : un côté de la ville est bâti à pic. La rivière de *Guadiaro*, qui sépare la ville-neuve de la vicille, s'ouvre un passage à travers la montagne du côté de l'Ouest, & sa chute qui est très-considérable forme une cascade du plus bel effet. Les jardins y sont en grand nombre, & remplis de fruits.

(*) L'huile est fort à la mode dans ce pays ; on y préfère celle qui a un goût fort, & c'est quasi là toute leur cuisine.

La ville a été très-forte autrefois; mais ses défenses sont maintenant ruinées. Les rues sont étroites & irrégulières comme dans presque toutes les villes de l'*Andalousie*: celle-ci paroît peuplée, quoique sans fabriques & avec peu de commerce. On y tient tous les ans au mois de Mai, une foire très-fréquentée. J'ai remarqué que dans l'intérieur des maisons, les femmes conservent un usage qui vient des Maures, c'est d'être assises à terre sur une natte, les jambes croisées.

Le 22. Nous demeurâmes là jusqu'au lendemain midi. Aux deux premiers miles que nous fîmes, nous trouvâmes une campagne passablement bien meublée de vignes & d'oliviers; mais ensuite nous ne trouvâmes que des friches immenses. Nous étions environ à une lieue de *Ronda*, lorsqu'après avoir passé un petit ruisseau, nous perdîmes notre chemin: il n'y avoit pas une maison, pas une créature vivante: à la fin nous aperçûmes de loin un vieux payfan monté sur un âne: je le saluai d'un *Cavallero*, (*) à quoi il repliqua sur le champ, *le bon Dieu soit avec vous*. Je lui demandai si nous

(*) C'est l'usage dans toute l'Espagne que les voyageurs qui se rencontrent se saluent réciproquement, il y a différentes formules de compliment pour ces sortes d'occasions.

étions sur la route d'*Alcala del valle*; il nous regarda avec beaucoup de gravité, & nous dit d'un ton important qu'il falloit tourner à gauche jusqu'à ce que nous fussions arrivés à une maison blanche; qu'alors nous tournerions encore une fois à gauche, ce qui nous mèneroit à *Alcala*: nous suivîmes son conseil en le remerciant beaucoup. Nous trouvâmes en effet l'endroit désigné, & nous continuâmes notre voyage dans la plus belle après-dînée qu'on puisse imaginer.

C'est souvent quand on se croit le plus en sûreté qu'on touche au moment de sa perte. A sept heures du soir je commençai à soupçonner que nous étions encore égarés. A huit heures nous vîmes devant nous une grande montagne. Le lieu de notre destination s'appelloit *Alcala del valle*; il n'étoit donc pas à présûmer qu'il y eut une grande montagne, il étoit clair que nous étions hors de notre chemin: je crus qu'il seroit beaucoup mieux de passer la nuit où nous étions, en conséquence nous nous arrêtâmes sous quelques arbres qui ne sont pas éloignés du chemin: nous y déposâmes notre bagage, nous entravâmes nos chevaux, & après avoir pris dans nos cantines un morceau de jambon, un peu de pain & un reste de vin que nous avions dans une bouteille d'ozier & dont nous fîmes un repas frugal: nous nous enveloppâmes de nos manteaux & nous arrangâmes

geâmes pour passer la nuit. Notre sommeil fut léger & souvent interrompu par l'agitation des branches & la chute des feuilles qui nous réveilloient en sursaut. La maîtressè la plus chérie n'est pas reçue avec plus d'empressement par un amant éperdu, que l'aurore le fut par nous : à la petite pointe du jour nous nous préparâmes à partir, bien résolus de retourner sur nos pas. Au bout d'une heure nous découvrîmes un jeune garçon qui gardoit des chèvres & qui nous remit dans le chemin de la maison blanche d'où nous étions partis la veille sur la foi de notre bon vieux ami : nous retournâmes bien vite & ayant retrouvé notre chemin nous arrivâmes à *Alcala* sans autre accident.

Le pays que nous avons traversé en nous perdant est très-peu cultivé & à peine habité ; il y avoit quelques petits cantons de bled nouvellement moissonnés ; une grande quantité de bois, sur-tout des Liéges : nous y vîmes quelque peu de bétail & quelques troupeaux de moutons : nous passâmes encore devant trois Croix.

Après nos infortunes, la vuë de la Ville nous donna une grande joie ; mais elle fut de courte durée ; l'aspect de la *Posada* la dissipa bien-tôt : Il n'y avoit qu'une étable à vaches, une chambre à feu pour les hôtes, & d'ailleurs une hôtessesse tout-à-fait maussade & impolie : il fallut nous contenter de quelques œufs frais, d'un peu

de pain , de cerises & de vin blanc ; ce fut tout ce que nous pûmes en obtenir.

Un porte-balle fraîchement arrivé de *Seville*, avoit pris gîte aussi dans la même hôtellerie avec son magasin ambulante : il contrastoit parfaitement avec la maîtresse de la maison ; il étoit tout-à-fait poli & de bonne humeur : il est évident que ces bonnes qualités lui venoient d'avoir vu le monde. Dans la même soirée notre compagnie s'accrût d'un voiturier qui arrivoit avec trois mules. Mon ami le Marchand devint plus amusant avec ce troisième personnage : il fit de ce muletier l'objet de ses plaisanteries , & à chaque instant il avoit quelques nouveaux contes à nous faire , assaisonnés de proverbes qui se trouvoient toujours très-bien assortis à la circonstance.

Quand mes compagnons de voyage me virent déterminé à rester-là : ils prirent leur parti de faire de même. Ils se couchèrent à terre sur leurs manteaux s'enveloppant du reste de leurs habits ; pour moi j'aimai mieux passer la nuit sur une chaise : ainsi après avoir mis du bois au feu, nous nous arrangeâmes tous pour dormir.

A minuit nous eûmes une alerte , causée par un grand bruit qu'on faisoit à la porte. *Quien es* s'écrie l'hôte ? *Isabel de San Juan* , répondit une voix : il se lève , allume la lampe , & ouvre

la porte. Aussi-tôt cinq ou six gaillards armés de fusils, entrent dans la chambre avec quelques femmes qui les suivoient. Un de ces hommes vint se poster précisément devant moi : éveillé en sursaut, & un peu troublé, je demandai mes pistolets : mon domestique encore plus effrayé, répondit qu'il les tenoit. Dans le moment les Espagnols s'assirent & mon valet se prépara au combat, qu'il ne douta pas devoir bien-tôt commencer, persuadé sur la conversation que nous avions entendue, qu'ils étoient venus pour nous assassiner ; mais nos craintes furent bien-tôt dissipées. Après avoir mangé un morceau de pain, & bu un verre d'eau-de-vie, ils se retirèrent, & il se trouva que c'étoit la veille de la Saint-Jean, & que nos gens étoient une bande de jeunes filles avec leurs amoureux qui couroient par le village pour folâtrer, & souhaiter la bonne fête à leurs amis. Après leur départ, nous reprîmes notre sommeil & achevâmes la nuit fort tranquillement. A cinq heures du matin, 24 du mois, nous quittâmes cette terre inhospitalière.

Alcala est un village situé dans un beau petit vallon entouré d'arbres & de grandes terres à bled.

Ce jour là nous prîmes un peu plus de peine pour nous informer exactement de la route avant de quitter l'hôtellerie ; précaution qui nous

devint inutile par le bonheur que nous eûmes de rencontrer au sortir du village un vieil homme qui nous conduisit jusqu'à un couvent où nous prîmes nos informations ultérieures. La longueur de cette journée, jointe à la fatigue du cheval, m'excédèrent. Nous n'avions point de facilités pour porter de l'eau, & tout ce que nous étions d'hommes & de chevaux mourroit de soif. Etant descendus dans un fond, nous crûmes être au bout de notre détresse en appercevant un ruisseau; mais il se trouva que l'eau en étoit amère & saumâtre; il fallut donc prendre patience jusqu'à la fin du jour. Nous marchâmes encore douze heures sans nous arrêter pour faire ce qu'on appelle ici cinq lieues, & nous arrivâmes à *Offuna*.

Nous avons traversé dans notre journée deux villages, une grande partie de bois; de vastes bruyères; quelques champs de bled, & beaucoup de vignes. Nous remarquâmes cinq Croix, & dans toute cette journée, si on en excepte les villages, nous ne vîmes pas trois personnes.

A notre arrivée nous trouvâmes les habitans occupés à torturer un misérable taureau. La passion de ce peuple pour les combats de taureaux est singulière, & en cette occasion c'étoit une chose vraiment déplaisante. On promenoit ce taureau par la ville au bout d'une

longue corde ; quelques centaines d'hommes huant & criant avec leurs manteaux sur les bras, agaçoiént ce pauvre animal pour s'en faire attaquer & le harcelloient avec des dagues, des épieux, des lances, ce qui le rendoit furieux & comme enragé. Il n'arriva aucun accident ce jour-là ; mais souvent ce jeu devient fatal aux agaceurs. ,

A la première vue, l'apparence de l'hôtel-lerie me frappa ; je crus sur sa bonne mine que j'y serois mieux servi ; mais hélas ! ce fut toute la même chose : on ne trouvoit dans la maison que de la paille & de l'eau. Nous nous procurâmes dans la ville des œufs frais & ce fut tout. Il est vrai que nous fûmes un peu mieux couchés que nous ne l'avions été jusqu'alors.

Ossuna est situé dans une plaine grande & spacieuse.

Il y a beaucoup de noblesse dans cette ville ; le Duc d'Ossuna y a un palais ; mais il n'y demeure point. Les fontaines & les édifices publics sont fort beaux : la boucherie est un grand bâtiment de pierre vraiment curieux : il est divisé en quantité d'étaux élevés de six pieds environ, où se tiennent les bouchers avec les viandes derrière eux & le poisson devant. Pour prévenir la fraude, toutes les pièces sont taxées par le Magistrat, & le prix est affiché sur la boutique. Ces marchands sont

14 VOYAGE EN ESPAGNE

exacts comme s'ils pesoient de l'or, & cela est nécessaire pour qu'ils puissent vendre à poids & demi-poids.

On apperçoit au fortir de la ville les restes d'un ancien château des Maures sur une hauteur qui commande la place. Les environs sont beaucoup mieux cultivés que tout ce que nous avons vu jusqu'alors & cette richesse de la campagne semble se faire sentir même dans le peuple & les maisons de la ville : les rues sont plus propres ; les maisons mieux construites & le costume en général des habitans est plus décent que tout ce que nous avons vu. Les hommes y portent de grands chapeaux blancs : jusques-là je n'avois encore vu que des Montera. (*)

L'Aubergiste essaya sur sa carte de me tromper de quelques Réaux ; mais comme j'avois lu le tarif du Magistrat affiché à la porte ; je me descendis , & le menaçai de m'aller plaindre , mon passeport à la main ; ce qui apaisa l'affaire. Dans les Hôtelleries le prix de tout est taxé par la Loi , & l'aubergiste est obligé d'en produire l'affiche si on le lui demande : mais souvent ils la cachent pour tromper ceux ne sont pas au fait. En général l'usage est que

(*) Espèce de chapeaux de payfan.

les voyageurs se pourvoient de tout, excepté de paille pour la litière des chevaux : l'aubergiste ne doit leur fournir que les ustensiles pour faire leur cuisine & le loyer en est fixé à un certain taux. Je n'ai point encore vu d'hôtellerie où le maître n'imaginât que vous lui avez une grande obligation, de permettre que vous dépensiez votre argent dans sa maison : à peine daigne-t-il faire un pas pour vous procurer quelque chose, & cependant s'il s'aperçoit que vous ignorez l'usage, il vous présente à votre départ un mémoire qui ne finit pas & veut vous persuader que vous devez le payer.

J'ai trouvé dans toute la province une méthode uniforme de faire la moisson : je pense bien que vous la connoissez en général ; mais comme vous en ignorez peut-être les détails, je vais vous en instruire à fond. Après avoir coupé les bleds on les charge sur des charriots attelés de bœufs, qui tirent avec des colliers, & ces voitures sont menées à différentes pièces de terre dont chacune s'appelle *la Era*, chaque propriétaire apporte son grain sur quelques-unes de ces places pour y être foulé : on amène six ou huit mules attachées ensemble par une longe ; un homme les fait manéger en cercle sur les gerbes : les mules pour ce travail sont comme chaussées avec des espèces de fouliers ronds & fort durs. Cette méthode brise la paille ; mais

ce n'est qu'un petit inconvénient parce que les animaux ne la mangent pas moins. Le grain est transporté en masse dans les greniers. La moisson a été cette année des plus heureuse : on m'a dit que dans les bons cantons, le grain rapportoit les années abondantes quinze ou vingt pour un.

Le 26. Ayant quitté *Offuna*, on trouve *Ezija* à cinq lieues. Le pays est absolument plat, & des deux côtés du chemin on voit des champs de bled & d'orge tant que l'œil peut s'étendre. Je n'ai jamais vu une si magnifique abondance. Nous rencontrâmes un jeune garçon qui me supplia de me charger de son havre-fac : j'y consentis volontiers : ce jeune homme ne m'entretint que des vols & des meurtres qui se commettent dans *l'Andalousie*. De quel pays êtes-vous, lui dis-je, mon ami? *soi de Castilla*, reprit-il; car dans cette province c'est une toute autre espèce de peuple, & je vous prie, continua-t'il, vous même de quel pays êtes-vous? je me croyois assez éloigné de *Gibraltar* pour m'avouer Anglois : jusque-là je m'étois annoncé comme un officier de la Brigade Irlandoise : *soi Ingles* : répondis-je, ah! dit le jeune homme, j'ai oui dire que les Anglois sont bons marins ; mais mauvais soldats. Sur le champ je pressai mon cheval de l'éperon en lui disant, je suis bien fâché de ne pouvoir porter votre paquet jusqu'au gîte. Nous nous éloignâmes

étoignâmes, & arrivâmes au bout de cinq heures à *Ezija*.

On passe sur un beau pont de pierre le *anel* qui traverse la ville, les chevaux de ce canton sont les plus renommés & passent pour la plus belle race des Andalous : là nous prîmes la grande route de *Madrid*, je ne m'arrêtai que pour dîner, empressé d'arriver à *Carlotta*, qui étoit encore à trois lieues que nous fîmes en trois heures à travers un beau pays rempli de grains, de vignes & d'oliviers. Nous vîmes de grandes fermes & de belles maisons de campagne : nous passâmes devant quatre Croix ; notre soirée fut des plus agréables, & nous trouvâmes une *Psada* commode.

Carlotta est une Colonie allemande établie ici depuis huit ans, & sur laquelle je vous donnerai quelque jour plus de détails. La ville est petite ; mais joliment bâtie, & placée au centre de la Colonie. Il y a une Eglise pour les habitans, dont le desservant est un Cordelier allemand.

Le 27. Nous avons quitté *Carlotta*. Au sortir de cet établissement on fait quelques miles par un pays peu cultivé ; ensuite on trouve quelques champs de bled & des prairies où nous vîmes des troupeaux de bétail, & beaucoup de chevaux. Nous passâmes ensuite sur un pont de pierre un ruisseau nommé le *Guadalborce*,

a deux miles de cet endroit , on a sur la hauteur la vuë la plus agréable : on découvre la ville , tout le cours du *Guadalquivir* , & la plaine qu'il arrose. Nous avons fait cinq lieues en cinq heures. Arrivés ici, nous allâmes loger à la *Fonda*, en face de la Cathédrale. Le logement est indigne, nous fûmes pourtant bien servis d'ailleurs.

Mais je vous ai entraîné trop loin , je dois prendre congé de vous jusqu'à la première occasion ; & suis bien véritablement votre &c.



LETTRE DEUXIEME.

CORDOUE le 2 Juillet 1774.

J'AI maintenant à vous communiquer les observations que j'ai faites sur cette Ville renommée, pendant le peu de tems que j'y suis resté ; & à vous donner une légère esquisse des mœurs & des usages de ce peuple singulier.

Cordouë est une ville très-ancienne, délicieusement située dans une plaine vaste & fertile qui s'étend le long du *Guadalquivir*. On y passe cette rivière sur un pont de pierre de seize arches, qui fut dit-on, bâti vers l'an 720. Au nord de cette ville on trouve la *Sierra-*

Morena (*) ; c'est une chaîne de montagnes fort connues, qui s'étendent depuis la mer jusqu'à deux cents miles environ dans le pays : *Cordouë* étoit déjà célèbre du tems des Romains, & *Mariana* nous apprend que pendant la domination des Maures c'étoit leur Capitale, & une ville fort importante. Les fortifications de cette place subsistent encore en quelques endroits, partie à la Romaine, partie à la Mauresque. Elle est toujours considérable, mais mal-bâtie. Les rues sont étroites & irrégulières ; dans quelques-unes on voit encore des ruines antiques, des chapiteaux, des fûts de colonnes, & des inscriptions triomphales. Les maisons presque toutes bâties en pierres renferment à la manière des Maures, une cour carrée. Les gens de qualité habitent le rez-de-chaussée pendant l'été, & les étages supérieurs pendant l'hiver. Dans les chaleurs ils bannissent avec soin le soleil, & même le jour de leurs appartemens, ce qui les rend frais & agréables. Il semble cependant affés incommode à un Anglois, de faire une visite dans une chambre obscure, où il est déjà depuis quelque tems avant d'appercevoir les gens qu'il vient voir. Il peut y avoir dans cette ville une douzaine de Familles honorées d'un *Titre*

(*) C'est ce qui est appelée la montagne noire, dans le Roman de *Don Quichotte*.

de *Castille*, ce qui est un Ordre de Noblesse distingué; elles ont depuis vingt-cinq, jusqu'à quatre-vingt mille livres de rente. Leurs hôtels sont grands & les appartemens en sont beaux; mais le reste n'y est pas assorti: on y trouve dans les pièces de parade de belles glaces, de riches tentures de soie & des sièges de même étoffe. Ces maisons pour la plupart donnent ce qu'on appelle dans le pays, des *Torillas*; c'est-à-dire des Assemblées. J'en ai vû une chez la Comtesse de *Villa-Nova* qui avoit perdu depuis peu un proche parent; la compagnie parût en deuil: chaque femme en entrant, après avoir rendu les premiers devoirs à la Comtesse, fit le tour de l'assemblée, prit par la main toutes les femmes l'une après l'autre, en marmottant tout-bas quelques complimens dont elles ont toujours une ample provision; & enfin se plaça. Quand toute la compagnie fut rassemblée, les laquais entrèrent vêtus de deuil aussi, apportant des verres d'eau à la glace, & des méringues sucrées; ensuite des tablettes de chocolat, des confitures, des gâteaux, & enfin des verres d'eau à la glace pour conclusion. Ces rafraichissemens sont la principale occupation des gens du pays; ils ne connoissent presque point le plaisir de la table; il est rare qu'ils mangent ensemble, excepté dans les cérémonies de Mariage, de naissance d'un premier enfant, ou quelque autre solennité pareille. Dans celle-ci, la conversation roule sur

la triste circonstance; car il n'y a point de jeu; le tems se passe en petits comités de conversation, jusqu'à onze heures environ, que tout le monde se retire. Les femmes allerent prendre congé dans le même ordre qu'elles étoient entrées. L'étiquette de ces assemblées qui s'observe généralement dans toutes les autres, est passablement triste; quoiqu'ils ayent la politesse d'y accueillir les étrangers. Les personnes de qualité ont de fort beaux équipages, & surchargés de dorures & d'ornemens; mais ils ne montrent leur magnificence que les jours de *Gala*: car on les observe ici aussi exactement qu'à la Cour. Leurs voitures sont attelées de mules qu'ils font venir de *la Manche*. J'ai été me promener à deux miles d'ici, à la maison de campagne de l'Evêque, qu'il appelle son jardin; c'étoit le Marquis de *Cabrignani* qui m'y menoit. Dans l'opinion du pays, ce jardin passe pour un grand effort de l'esprit humain, c'est l'ouvrage du dernier Evêque. Son étendue peut être d'un mile à-peu-près. Il y avoit réellement de quoi faire du beau; car il est planté sur le bord du *Guadalquivir* dans un endroit où le cours du fleuve est le plus agréable; mais cet Evêque a montré son mauvais goût en n'imaginant rien de mieux que de tirer de longues allées d'arbres, & d'enfermer son terrain avec des hayes fort élevées; & cela si scrupuleusement, qu'il a caché la vue du côté de la rivière comme des

autres. Au bout de ces allées on trouve un petit pavillon orné de quelques bassins & de jets d'eau, quoique la rivière ne soit pas à cinquante verges : on y voit aussi un labyrinthe & de petits parterres embellis de myrtes diversément taillés. Nous y rencontrâmes l'Evêque à qui je fus présenté, il m'offrit d'user de cette maison comme de la mienne, m'assurant que les bâtimens & les jardins étoient bien à mon service. Sur quoi je vous observerai que c'est un compliment fort ordinaire chez les Espagnols : s'ils ont une épée, une bague, un bijou, dont vous fassiez l'éloge ; ils vous prient avec instance de l'accepter, & le plus grand chagrin que vous pourriez leur faire, ce seroit de les prendre au mot.

Pendant que nous nous promenions, le Marquis tira de sa poche un petit morceau de tabac qu'il roula dans un chiffon de papier, pour faire ce qu'on appelle un *Cegar* ; ensuite il le donna à un de ses gens pour l'allumer ; celui-ci tira un briquet, meuble que tout le monde a en poche ; il allûma la pipe, & après avoir tiré deux ou trois bouffées de fumée, il la rapporta à son Maître : le Marquis s'empressa de me l'offrir, & de suite à toute la compagnie ; je m'excusai de la recevoir, mais tous les autres la fumèrent chacun à leur tour : c'est un usage commun, & qui se pratique presqu'universellement.

A notre retour, le postillon, avant d'entrer aux portes, détacha deux de ses mules, parce que nous ne pouvions pas entrer avec un attelage de six; c'est un Privilège qui n'appartient qu'à l'Evêque.

Le Théâtre est fort peu de chose: les Acteurs sont mauvais. La pièce que j'ai vue, fût pitoyablement jouée. Les femmes vont dans des loges, parées à la françoise; mais les hommes le plus souvent sont dans leurs manteaux avec des grands chapeaux: tout autre costume paroît leur être extrêmement incommode; aussi n'en font-ils usage que pour les *Tortillas* & les autres occasions marquées. Depuis la révolte de *Madrid* en 1776, le Gouvernement a voulu proscrire les manteaux & les grands chapeaux; mais de long-tems cette réforme ne pourra pénétrer jusqu'aux provinces; c'est un vêtement trop commode pour la galanterie, & la Nation ne consentira pas volontiers à quitter ce qui favorise ses plaisirs les plus chéris. Les femmes qui conservent le costume Espagnol sont toutes ensemble au-dessus des premières loges, dans une Galerie qu'on appelle la *Cazuela*; les hommes ne peuvent y être admis pendant le Spectacle, mais ils s'entretiennent par signes avec leurs maîtresses: ce langage s'entend de loin, & est fort utile à l'intrigue, qui est la grande affaire des deux sexes. A l'Eglise, dans les rues, & dans tous les

endroits publics, vous les prendriez pour des Sainctes; mais le soleil n'est pas plus tôt couché, que chaque oiseau trouve sa femelle. Il n'y a point de femme qui oût fortir sans sa *Duegne*; mais cette garde est ordinairement une vieille femme qui favorise les intrigues amoureuses.

Nous avons eu des fêtes de taureaux, c'est à mon gré un Spectacle bien insipide; & cependant ce peuple en est si follement épris, qu'ils vendroient leurs habits pour y payer leur place. Tous les jeunes-gens comme-il faut, y vont en *Maxos*, c'est-à-dire en petits-mâtres avec le grand feutre, le manteau, & un *Redecilla*, ou réseau de soye qui enveloppe leurs cheveux: ils ont avec cela de longues épées sous le manteau. Une *Guittana*, espèce de batteleuse, se signala en attaquant elle-même un des taureaux; mais il la renversa & la foula aux pieds: tout l'amphithéâtre retentit d'applaudissemens: c'est la coutume d'applaudir au vainqueur, cependant pour récompenser son courage, le Marquis de *Cabrignani* cria *viva la Louija*, & lui donna une grosse poignée de Piastres-gourdes. Les garçons employés à combattre les taureaux reçurent les complimens de tous les jeunes élégans, & en cette occasion, on traita à fond toutes les manieres d'attaquer & de défendre dans ce genre de combat.

Il y a ici un grand nombre d'Eglises riches
& magni-

magnifiques ; mais bâties sans goût. La Cathédrale est un édifice curieux, c'étoit autrefois une Mosquée qui fut bâtie, selon *Mariana* par le Calife *Abâcrame* en l'an 786 : on prétend que les colonnes dont elle est ornée ont été originairement tirées du Temple de *Janus*, & de quelques autres Edifices Romains ; ce qu'il y a de vrai, c'est que le goût Romain est aussi aisé à remarquer dans leur chapitiaux, que le goût Mauresque dans le reste de la construction. Ils m'ont assuré, car vous croyez bien que je ne me suis pas amusé à le vérifier, qu'il y avoit dans cette Eglise quarante-six rangées de colonnes de jaspe & des marbres les plus précieux, croisées par vingt-quatre autres rangées de mêmes colonnes. Cette ville s'appelloit autrefois *Seca*, & les Maures avoient tant de vénération pour elle, qu'ils y alloient en pèlerinage de toutes les parties de l'*Espagne*, & de l'*Afrique* même ; comme les Turcs vont encore aujourd'hui à la *Megue* : c'est ce qu'on voit par ce mot de *Sancho* dans *Don Quichotte* ; gardons-nous d'aller de *Seca* en *Meca*. *Dexad nos dandar de Seca en Meca* : il y a dans cette Cathédrale vingt Canonicats richement dotés.

Cette ville est fameuse par ses beaux chevaux : le Roi y entretient un haras uniquement pour son service ; j'y ai vû dans les écuries trente ou quarante jeunes chevaux qui alloient partir pour *Madrid* au premier jour. La race

Barbe qui est particulière à cette Province, est toujours conservée par une société de gentilshommes nommés *Maeſtranza* : cette société forme autant de compagnies particulières établies à *Seville*, *Grenade*, *Ronda* & *Valence* : elles ont chacune un uniforme différent, dont elles se parent dans les jours de *Gala*. Il n'y a point d'homme un peu aisé qui n'ait un cheval de selle, qu'il s'amuse à monter une heure ou deux tous les jours ; car les Espagnols aiment beaucoup le cheval.

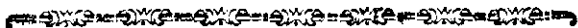
L'Alcazar ou Palais Mauresque, subsiste toujours ; il est maintenant occupé par l'Inquisition.

Cette ville a été célèbre aussi par ses cuirs, d'où vient notre mot Anglois *Cordwain*, de l'Espagnol *Cardovan* ; il y a aussi une manufacture de foyeries.

On se plaint beaucoup des impôts : on dit qu'en sortant de la ville de quelque côté que ce soit, à deux ou trois lieues ; le pain qui est le principal aliment des Espagnols ; est de trois ou quatre quarts par livre plus cher dans les villages que dans la ville. Dans la *Castille* & les Provinces qui en dépendent, on paye une taxe fort lourde, connue sous le nom d'*Alcavala*. *Mariana* dit que les Etats de *Burgos* en 1342, accorderent au Roi *Alonso XII* la vingtième partie de tout ce qui se vendroit,

pour le mettre en état de faire la Guerre aux Maures; & c'est, dit-il, la première fois que ce mot d'*Alcavala* fut introduit dans la langue: on l'appelle à-présent le dixième, mais les Officiers chargés de sa perception, composent pour le montant. J'ai acheté un cheval ici six cent Réaux (*), & il ne m'ont fait payer que vingt-cinq Réaux d'*Alcavala*.

Satisfait de ce premier coup-d'œil, j'ai pris congé de cette ville, où j'ai reçu des politesses sans nombre; je me propose de me mettre en route demain pour *Madrid*, & c'est de-là, que je compte vous donner de mes nouvelles: je ne finirai point sans vous renouveler l'assurance &c.



LETTRE TROISIEME.

CAROLINA, le 7 Juillet 1774.

AU milieu de la *Sierra-Morena*, comme un autre *Cardenio* (†), je prends un moment de relâche pour vous raconter mes exploits, depuis que j'ai quitté *Cordouë*. C'est ma troisième journée; j'ai fait deux lieues à travers un

(*) Le Réal est la vingtième partie d'une Piastre forte, il vaut environ quatre fois six deniers.

(†) Personnage du Roman de *Don Quichotte*.

pays plat, rempli d'oliviers & de terres labourées, & je suis'arrivé en deux heures à une *Venta* (*) proche d'un vieux pont sur le *Gualquivir*: là nous avons rencontré trente jeunes chevaux appartenant au Roi, & qu'on menoit à *Madrid*; chaque cheval a son palefrenier particulier, sans compter les piqueurs, maréchaux, &c.

Le *Ventero*, ou hôtelier ne finissoit pas de raconter à tout venant les prodigieux dégâts causés par les crües du fleuve, & l'admirable résistance du pont, qui étoit dit-il un ouvrage des Maures, ou même suivant quelques-uns, des Romains; & s'il n'avoit eu une singuliere solidité, il n'auroit jamais pû résister aux torrens; les pierres, suivant lui, étoient d'une grandeur extraordinaire, & il étoit aisé de voir que tout cela étoit de construction Romaine.

Nous quittâmes la *Venta* à quatre heures, & nous traversâmes un pays qui produit beaucoup de bleds & d'olives, nous rencontrâmes cinq Croix cette après-midi dans l'espace d'une lieue, & nous arrivâmes à la *Venta del Carpio*; c'est trois lieues que nous fîmes dans trois heures.

(*) On appelle ainsi une hôtellerie communément isolée sur le bord du grand chemin, pour partager la distance entre les villes & villages quand ils sont trop éloignés.

Le village *Del Carpio* est bâti sur une hauteur à deux cents verges environ de la *Venta*; il y a auprès quelques moulins à huile; mais comme il étoit tard, je ne pûs les voir. Nous nous étions munis d'*Alforjas* avec des provisions, autrement nous aurions fait maigre chère; car on ne trouve là que de la salade & des œufs. Le soir quelques jeunes gens du village s'assemblerent devant la porte d'une petite maison, où demeure le barbier qui sert *la Venta*; il y avoit entre autres une jeune femme qui pinçoit de la Guitare fort agréablement; & chanroit des *Seguidillas* (espèce de couplets qu'on chante sur des airs fort vifs) comme il me virent attentif à les écouter, ils vinrent me proposer une chaise; & la Muse qui chantoit me demanda, si je comprenois bien, sans quoi elle m'expliqueroit les paroles, ce qu'elle fit en me les récitant sans la musique: la soireé étoit douce & sereine; il étoit onze heures du soir, quand toute cette bande joyeuse se retira: je fis beaucoup de remerciemens à Cecile de sa complaisance; elle les reçut avec un sourire gracieux, & une quitta avec plusieurs baise-mains accompagnés de plusieurs *Adios cavallero Ingles*. Cette gayeté nous fit passer deux heures fort agréables; ensuite j'arrangai, mon lit c'étoit deux bancs, car il n'y en avoit pas d'autre; j'étendis mon manteau dessus, & me disposai à dormir.

Vers le milieu de la nuit nous fûmes troublés par l'arrivée des chevaux du Roi. Les conducteurs abusant du droit qu'ils ont de déloger tous les chevaux qu'ils rencontrent sur leur chemin, vouloient faire sortir tout ce qui étoit dans les écuries; quoiqu'il y eût bien de la place pour y en mettre une centaine; je fus obligé à mon tour, d'user de mes droits, & reprenant ma feinte qualité d'officier de la Brigade Irlandoise; de menacer ces insolens; cela me réussit fort bien, mes chevaux furent remis à leur place, & beaucoup mieux soignés qu'ils n'auroient été sans cela: ceux de ces garnemens qui avoient marqué de la soumission, furent aussi admis; mais un coquin entêté à faire valoir son prétendu droit avec beaucoup de chaleur, & d'obstination, fut obligé de donner à manger à ses mules à la porte de *la Venta*. Après cette exécution, je m'en retournai à mes bancs; & je partis à cinq heures.

Le 4. Nous avons traversé un pays plus élevé, & dont les montagnes sont cultivées jusqu'au sommet en bleds & en oliviers: je n'ai jamais vu de plus beau grain, ni en plus grande quantité; nous avons remarqué deux ou trois troupeaux de moutons, dans quelques champs où il nyavoit pas de grain; plus loin nous avons trouvé un village; & faisant trois lieues en quatre heures, nous sommes arrivés

à *Aldea del Rio*; cet endroit nous à paru charmant, ainsi que les pays qui l'environnent. Il y a dans cette ville une manufacture de draps communs. A cinq heures nous avons continué notre chemin le long d'une vallée arrosée par le *Guadalquivir*, couverte d'oliviers & de moissons : nous avons encore vu deux croix & passant la rivière sur un pont de pierre dessiné à son extrémité par une vieille tour, nous sommes arrivés à *Andujar*, ayant fait quatre lieues en cinq heures.

Cette ville est bâtie sur une élévation à un quart de mille du pont, à-peu-près; elle a été fortifiée dans le dessein de commander le passage du *Guadalquivir*.

Nous trouvâmes là une troupe de musiciens; deux violons deux guitares, & une basse, qui vinrent à la porte de la *Posada*, & jouèrent pendant deux heures que nous y restâmes; leur talent fut récompensé par une poignée de *Quaris*, (*) & nos fatigues réparées par de bons lits & d'excellent vin rouge. En payant la carte, on exigea de nous un droit nommé *Leffacca* : c'est un petit impôt de trois quarts qu'on lève sur chaque cheval qui

(*) C'est une petite Monnoie de cuivre; dont il faut huit & demi pour faire le réal de veillon.

passé la nuit dans l'auberge. Il y a encore ici une fabrique de draps ; nous y avons trouvé aussi l'usage du *Mantera*.

Le 5. nous sommes partis à huit heures du matin ; le pays est toujours le même pendant deux lieues , on ne voit que des bleds & des oliviers : quand nous fûmes arrivés à la *Serra Morena*, qui est la montagne noire de Don Quichotte , nous trouvâmes un grand nombre d'oliviers ; en suite un terrain misérable , de vastes deserts parsemés de Lieges. Nous avons passé dans un des établissemens allemands , il ne nous a pas paru aussi avancé dans ses défrichemens que *Carlotta* : nous avons fait quatre lieues en cinq heures , & sommes arrivés à *Baylin* , cette ville est bien peu de chose ; il y a pourtant dans les environs des mines de plomb.

Repartis à quatre heures , nous avons trouvé une lieue du pays le plus pauvre , & le moins cultivé ; ensuite nous sommes entrés dans les nouveaux établissemens , que nous avons longés dans une espace de trois lieues. En quatre heures , nous avons fait quatre lieues , la *Pofada* , que nous avons trouvée , étoit tenue par un François.

Il n'y a pas plus de huit ans , que cette colonie est formée d'émigrants tirés de l'*Alsace*,

l'Alsace, de la *France*, de la *Lorraine*, & de la *Flandre*, pour peupler, cultiver, & mettre en valeur ces terres inhabitées: mais faute de précautions, faute de connoître les principes d'Administration propres à ces sortes d'établissmens, la plus grande partie des premiers défricheurs a péri dès le commencement; & un grand nombre des autres a été détruit par le climat: on les avoit barraqués trop légèrement contre les pluies mal-saines qui tombent en certaines saisons dans cette partie de *l'Espagne*: il en résulta une sorte d'épidemie très meurtrière. Ceux qui avoient résisté; venant d'un climat plus froid, & étant obligés de travailler sous les Rayons de feu d'un soleil ardent, sur un sol impur & mal sain, qui empoisonne l'air d'exhalaisons minérales; suivans d'ailleurs sans précaution les usages qu'ils avoient apportés de leur pays; ne tarderent pas à éprouver aussi le même sort. Il se trouva de plus, qu'une partie de ces gens là, étoit des artisans de toute espèce, mais point des laboureurs; ils avoient cru trouver une fortune toute faite en arrivant, au lieu du travail pénible qui se presentoit: le découragement les saisit, & ils aimèrent mieux périr de Misere, que d'entreprendre un travail ingrat, au quel ils n'entendoient rien. Cependant on fit un second, & un troisième envoy; on transporta sur-tout un grand nombre de *Catalans*; car on avoit cette entre-

prise à cœur. Ces expéditions furent plus heureuses, sur-tout la dernière ; parceque le peuple de *Catalogne* est déjà acclimaté, & qu'il a un esprit actif & laborieux : mais pour encourager la culture, & la porter à une grande perfection , il falloit établir auprès, tous les genres d'industrie ; il falloit ouvrir des communications par tout le Royaume pour produire la facilité des échanges ; de sorte que l'abondance d'un canton, pût suppléer la disette d'un autre : il me semble que le Gouvernement n'a pas eu des vues assez étendues ; si on eût commencé par rendre le *Guadalquivir* navigable depuis la Mer, jusqu'à *Andujar* ; avant d'entreprendre l'établissement des colonies, elles auroient été bientôt plus florissantes qu'elles ne sont, ou qu'elles ne pourront jamais devenir.

J'ai appris que dans le tems même, que ces établissemens se formoient, dix mille habitans de la *Galice* ayant émigré dans le *Portugal*, furent reçus avec empressement, & envoyés tout de suite au *Bresil* : si le fait est vrai, ne fut-ce pas une grande négligence du Gouvernement, de ne les avoir pas attirés dans les établissemens, qu'il formoit lui-même ?

Chaque colon a reçu à son arrivée un lot de terre ; il devoit l'épierrer, le nettoyer, & y préparer les matériaux pour les bâtimens &c.

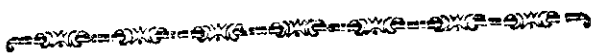
il recevoit un réal par jour, & une ration de pain les trois premières années; & étoit exempt de tous impôts pendant dix ans : quand la maison est bâtie, & le cultivateur établi dedans, on lui fournit tous les outils Aratoires, les premières semences, une demie douzaine de poules, deux vaches &c. & de tems en tems le Lieutenant de la Province lui fait donner ce dont il a besoin; cependant ils se plaignent tous de l'administration, comme cela arrive d'ordinaire dans toutes les entreprises du Gouvernement qui se font par corvée.

La Ville, qui est sur une hauteur, est joliment bâtie: à un demi mille avant d'y arriver, on trouve une route bien plantée, ayant de chaque côté un trottoir pour les gens de pied, & au delà, des clos & jardins : dans la ville les rues sont alignées & se coupent à angles droits; la place du marché occupe le milieu, & l'Eglise est placée à l'extrémité de la rue principale; mais ce qui marque bien la fureur de cette nation pour les combats de taureaux, c'est qu'on a bâti un bel éxagone, uniquement destiné à faire un *Plaza de Toro*. Les maisons sont bâties en pierres, blanchies à la chaux, & couvertes en tuiles : on m'a dit, que cette colonie pouvoit être de trois ou quatre cent personnes; le sol n'est pas si fertile ici qu'à *Carlotta*, quoique les terres soyent mieux cultivées. Cette année a été très abon-

dante en grain : ils se plaignent , que les fonds assignés à cet établissement ne sont pas suffisants. Il y a une fabrique de soye , & dans les environs quelques riches *Catalans* se disposent à former une manufacture de gros draps , dans le dessein d'avoir l'entreprise de l'habillement des troupes de cette province. J'observerai cependant que cet établissement semble n'avoir pas été tout-à-fait bien conduit dans son origine : il eut certainement mieux valu pour le Gouvernement , tourner toutes ses vues vers la population , & les défrichemens ; dans un pays d'une si vaste étendue , où les grands chemins ouvrent des communications depuis la capitale jusqu'aux provinces les plus éloignées , qui auparavant étoient infestées de Brigands , de voleurs , & où il se commettoit tant de meurtres , qu'on ne pouvoit s'y croire en sûreté qu'avec une escorte considérable.

J'ai observé parmi ces colons quelque différence dans la maniere de battre le grain : au lieu de mules qui le foulent aux pieds , comme nous avons dit dernièrement ; ils font usage d'un *Trillo* ; c'est une charpente formée par l'assemblage de trois forts madriers ; ils y pratiquent des trous , où ils enchassent de petites pierres tranchantes & aigues ; on place une mule à un bout , & un homme monté sur cette plateforme , qui a d'abord été posée sur les gerbes ; dirige en rond le mouvement

de la mule : cette maniere ainsi que l'autre a , comme nous l'avons observé , l'inconvenient de briser la paille ; mais cela ne fait aucun tort , parce qu'elle n'en sert pas moins à la nourriture des bestiaux. Je n'ai pour le présent rien de mieux à vous dire , si ce n'est que je vais me coucher , pour me mettre en route demain de bonne heure ; & sur ce , je vous souhaite le bon soir.



LETTRE QUATRIEME.

MADRID le 14 Juillet 1774.

J'Arrive à l'instant , & je loge à l'enseigne de Saint Sebastien ; comme je ne compte point sortir de la journée , je vais vous transcrire mon journal depuis la *Sierra-Morena* jusqu'à *Aranjuez* ; & je desire qu'il puisse vous amuser.

Le 8. Nous sommes partis de *Carolina* de fort bonne heure , & après avoir fait encore une lieue sur le territoire de la colonie , nous sommes arrivés à un pays plus montagneux & plus sauvage ; nous avons passé la *Venia* de *Miranda* , & sommes parvenus à ce qu'on appelle *el Puerto del Rei*. *Puerto* est le nom , qu'on donne ici aux cols des montagnes ; sur le sommet d'une de ces montagnes nous avons

trouvée sous une espèce de petit hangar, deux images de saints avec des inscriptions qui nous apprirent, que l'Archevêque de *Toledo*, & l'Evêque de *Valence*, dont les Dioceses sont ici limitrophes, ainsi que les deux provinces; accordoient des indulgences, l'un pour huit jours, l'autre pour quinze, à ceux qui feroient leurs prières devant ces saints; & il y avoit là deux bons chrétiens qui en faisoient bien leur profit. Environ à la moitié du *Puerto*, on remonte *la Venta del Marquis*: il y a là un commis de la Douane, qui fait payer trois quarts par cheval, & les équipages à proportion; mais quand je lui en dit, que j'étois un *Soldado*: il ne me demanda plus rien, comme nous n'y aurions trouvé rien à manger, nous continuâmes notre route à travers les montagnes, au fortir des quelles, on voit en entrant dans la plaine, un peu de culture, quelques oliviers, & un grand nombre de bergeries; nous fîmes six lieues en sept heures, & arrivâmes à *El viso*; c'est la première ville de *la Manche* au pied de la *Sierra-Morena*.

J'ai été bien surpris de voir, combien une si petite distance apportoit de différence dans l'extérieur des deux peuples. Un vieillard étoit à la porte de la *Posada*, il avoit une veste & une culotte de drap d'une couleur très-obscur; ses culottes liées sur le genou descendoient ensuite jusqu'à mi-jambe, ses bas

étoient noirs, il avoit le manteau & le *Montera* de la même étoffe noirrâtre que sa veste; sa figure étoit chetive, sa complexion paroissoit delicate, & il portoit de grands cheveux noirs, & une barbe grise qui avoit bien trois semaines: sa démarche étoit grave & imposante, son air serieux & pensif; quoiqu'il fut le maître de l'auberge, il fit fort peu d'attention à moi quand j'arrivai, & ce ne fut pas sans grande peine, que je l'amenai à lier conversation: cependant à la fin, je le trouvai assez instruit dans les affaires de son village; mais ses idées ne s'étendoient pas à un demi mille plus loin. La plupart des hommes de cette ville sont vetus de même avec ce drap obscur, qui se fait de la laine des moutons noirs sans être teinte: chaque famille les fabrique pour son usage, les femmes ont des corsets & des tabliers de la même étoffe, avec une espèce de jupe de Brocatelle; des bas rouges, des coliers de verre au col, & leur cheveux noirs sont liés par derrière: les filles élégantes les relèvent avec un peigne d'argent. Ils ont tous un air plus pôsé, un maintien plus raffiné que les Andalous. On m'avoit dit, & j'en ai reconnu la vérité, que pour lire *Don Quichotte* avec un grand plaisir, il faut avoir voyagé dans cette province; & en effet ce peuple est parfaitement semblable aujourd'hui; au portrait qu'en a fait ce Roman. Nous fumes d'ailleurs assez mal traités: de

mauvais pain , pour tout mêts de la viande de chèvre , nous eûmes recours aux œufs frais : le vin étoit passable.

Ce village appartient au Marquis de *Santa-Cruz*. *L'Alcalde*, ou Magistrat du lieu , me dit, que si je voulois le régaler, il me feroit voir le château du Marquis; j'acceptai, & nous y allames. C'est un grand bâtiment carré qui a été beau jadis ; mais qui tombe en ruine aujourd'hui ; les dedans ont été embellis autrefois par des maîtres Italiens dans le goût ou l'on voit encore quelques palais à *Genes* : les murailles sont chargées de frésques qui représentent les anciens exploits de cette maison contre les Maures ; on conserve dans le gardemeuble beaucoup de Trophées enlevés sur eux.

Les maisons du village sont basses & peu-vrement bâties, la plus part avec des carreaux d'argille ; mais en général elles sont propres. le *Posadero* m'apprit, qu'il venoit ici tous les ans de nombreux troupeaux de moutons, & que Don *Louis* Frere du Roi, & le Prince de *Masserano* qui possèdent une grande étendue de terres aux environs, les abandonnent aux bergers, quand ils arrivent avec leurs troupeaux des parties du Nord, à-peu-près au jour de la Saint-André pour passer l'hyver dans ces cantons ; & aussi dans le commencement de May, quand ils retournent pour leur voyage
d'Été

d'Été passer cette saison dans les montagnes de la vieille *Castille*.

Le village est entourré d'une grande étendue de terres labourées, & semées en orge.

Le 9. Je suis parti de bonne heure d'*Elvifo*, laissant à gauche *Santa - Cruz de Mudela*. D'où le Marquis de *Santa - Cruz* prend son titre; le pays est très agréable: nous avons cotoyé de petites montagnes qui ont toutes des bergeries sur leur sommet; les fonds sont cultivés en grain, mais presque toutes les hauteurs sont en pâture: on ne voit pas une maison, pas un arbre, seulement quelques petites barraques semées ça, & là, pour le logement des Bergers: j'ai remarqué aussi différens troupeaux de mules, car cette contrée est célèbre pour l'éducation de ces animaux. Nous avons fait quatre lieues en quatre heures, & sommes arrivés à *Valde-penas*.

Cette ville est le lieu, où j'ai encore trouvé le meilleur pain, le vin y est également bon, les habitans & les maisons sont tous semblables à ceux d'*Elvifo*; le Marquis qui en est seigneur aussi, y a établi une fabrique de draps; mais c'est peu de chose.

Dans le plat pays l'eau est detestable, ce qui, joint à l'extrême chaleur, & à la pauvreté

des habitans, leur donne l'air pâle & hideux: nous ne nous sommes arrêtés que pour diner; l'après-midi, nous avons traversé un pays si plat, que l'horison y paroissoit uni comme sur la mer dans son calme; nous avons vu une grande quantité de vignes, & quelques oliviers, quand nous avons été à une lieue de la ville; de là nous avons commencé à decouvrir le clocher de *Manzanarés*, ou nous ne sommes pourtant arrivés qu'au bout de trois lieues en laissant un village sur notre droite. Nous avons trouvé plusieurs troupeaux de moutons, & une grande quantité de grains, sur-tout de l'orge: près de *Manzanarés*, il y avoit quelques oliviers: nous avons fait quatre lieues en quatre heures, & notre journée s'est terminée par une couchée passable.

Apprenant qu'il y avoit là en quartier, trois compagnies de la Brigade des Carabiniers, je résolus de m'arrêter le lendemain pour les voir: cette troupe est composée de douze compagnies de cinquante hommes chacune; les Capitaines ont le brevet de Colonel, les Lieutenans, de Capitaines; & les Enseignes, de Lieutenans. Les hommes sont tirés de la cavalerie, les chevaux l'étoient autrefois aussi; mais aujourd'hui ils se tirent directement de l'*Andalousie*; j'y ai remarqué peu de jeunes gens, les bas officiers ont assez mauvaise tournure, en général leurs chevaux sont bons; mais je

n'en ai gueres vu de bien fins. Cette Brigade ne fort jamais de la province de la *Manche* que dans des occasions particulieres ; & comme elle a peu de discipline, & de subordination ; cela lui donne un peu l'air de milice bourgeoise.

Cet endroit ressemble assez à tous ceux que nous avons passés ; j'ai eu la curiosité de compter tous les petits Brimborions que mon hôteffe avoit autour du col , je ne lui ai pas trouvé moins de vingt six têtes de Saints différents, frappées sur de petits placques d'argent, & pendues à des chapelets qui faisoient le plus bel effet du monde. Nous avons eu du pain incomparablement meilleur encore, & du vin de *Valde-penas* qui est très bon.

Le 10. Parti de *Manzanares* à quatre heures du soir, je me suis arrêté au bout de deux lieues à la *Venta Quesceda* ; mais elle ne répond point du tout à la description qu'en a fait le joyeux *Cervantes* : auprès de cette *Venta* la *Guadiana* commence à prendre figure, elle à déjà couru sept lieues dans les terres.

J'ai continué mon chemin à travers un pays moins bien cultivé, & je suis arrivé en quatre heures à *Villabarta*, il y a cinq lieues ; c'est un pauvre village, ou nous fumes mal logés, parceque le Régiment de *Montesa* Cavalerie

qui étoit en marche, occupoit toutes les hôtelleries sur la route.

Il y a au nord de cet endroit, un Marais, dont les exhalaïsons sont très mal-saines pendant l'été.

Le 11. J'ai quitté ce villain trou à quatre heures, & passé le marais sur une chaussée pierrée; le vent qui souffloit nord en venant des montagnes en face de nous, étoit si prodigieusement froid, que nous fûmes obligés de prendre nos grands manteaux; au bout de deux lieues, nous arrivâmes au *Puerto-lapiche*; endroit fameux dans *Don Quichotte* par l'aventure du Biscayen. Jusqu'à la sortie du *Puerto*, la culture est peu de chose; ensuite on trouve de vastes champs d'orge, & quelques oliviers. Nous sommes arrivés pour dîner à *Camunas*, misérable endroit où tout le monde demande l'aumône: l'après midi nous avons traversé un canton abondant en orge, mais si plat, que nous avions l'horison uni comme sur la Mer. Nous n'avons pas rencontré une créature vivante, & apperçu seulement une maison dans l'espace de cinq lieues, au bout des quelles nous sommes arrivés à *Temblequer*, qui est situé dans un fond.

La ville est grande, elle a une espèce de manufacture de Bas de soye, & de fil, qui ne sont rien moins que beaux, mais fort chers.

La *Posada* est ici très mauvaise : il nous y arriva une aventure toute pareille à celle de *Don Quichotte* & de *Maritorne*; notre belle n'étoit pas absolument si laide, que celle de *Cervantes*; mais elle étoit tout aussi amoureuse : nous avions une chambre à deux lits à la suite d'une grande salle; mais comme il faisoit extrêmement chaud, & que cette chambre étoit infectée de toutes sortes de mauvaises odeurs; je fis mettre mes matelats par terre au milieu de la grande salle: or il se trouva que cette grande salle étoit un passage, & qu'il y avoit à l'extrémité un petit cabinet occupé par un *Callazero* qui ramenoit une chaise vuide à *Toledo*: il s'étoit couché avant nous; dire à quelle heure le Diable le tourmenta, c'est ce qu'il me seroit impossible; mais au milieu du plus profond sommeil, je fus éveillé en sursaut, & presque écrasé par la chute d'un poids enorme: dès que je pûs respirer, je fis un cri épouvantable, à quoi une voix rauque & discordante répondit par cette consolante excuse. *Perdon V. M. Cavallero*, ce qui fut répété plusieurs fois: j'étois trop en colere pour penser à chercher des juremens Espagnols; mais je m'en acquittai bien en Anglois; enfin m'appaisant un peu, je demandai *Que quiere V. M. ? nada*, répondit la voix *Voí a mi quarto senor. Va V. M. al Demonio*, répondis je, & je me rétournai pour dormir; mais je

fus encore reveillé, par un pied nud qui vint s'appliquer sur mon visage. *Quien es* dis je brusquement; une voix de femme répliqua *Chut chut*; alors, moi d'une voix plus radoucie, & d'un ton plus aimable, je dis *Quiere V. M. algo?* & en même tems je tirai ma main du lit pour sentir si c'étoit un corps ou un esprit qui m'avoit touché; je trouvai une vieille *Pitbonisse* comme celle d'*Endor* qui s'avancoit vers moi avec une petite lumiere, vetue d'un simple petit jupon jaune: il est évident que c'étoit un rendez-vous, & toute l'éloquence du monde ne me persuaderoit pas du contraire. Le Tableau étoit plaisant: cette vieille folle, qui dans ce costume de chemise & de couilon jaune, avec sa voix piteuse, & sa lampe à demi éteinte, présentoit les charmes de *Mariorne*, deffendus par un si léger voile; quel voile, & quels charmes! le Maître sortit de son lit au bruit, pour venir châtier cette effronterie, & la servante accourant aussi avec un mouchoir bleu autour de la tête, complettoit l'ordonnance du Tableau. Il étoit alors trois heures du matin, ce n'étoit pas la peine de se rendormir; je fis seller mes chevaux, le *Callaxero* ses mules, & nous partîmes à quatre heures; celui-ci restant trompé dans sa bonne aventure, dont j'eus tout l'honneur. Nous laissâmes derrière nous cette pauvre fille, livrée aux reprimandes de la jalouse *Jesabel* sa Maîtresse, qui étoit si vieille

qu'elle avoit tout - a - fait perdu le souvenir du tems ou elle jouoit de pareilles scenes. Jouisfés amoureux Castillians de l'heureuse influence de votre climat , & que la froide circonspection d'un Anglois , ne vous détourne pas de vos plaisirs qui ne le touchent guerre.

Le 12. Après avoir fait une lieue & demie , nous avons trouvé un pays très plat traversé par un chemin creux qui coupe des plaines de craye ; nous avons passé une chauffée sur un marais , & sommes arrivés à la *Guardia* , village dont la situation est charmante. C'étoit originairement un Fort sur la pointe d'un rocher qui s'éleve en cône : son objet étoit de deffendre le passage de ce defilé : nous avons vu aussi quelques ruines des autres forts qui se trouvoient sur la droite. A deux petites lieues de la *Guardia* est un autre village nommé *Dos Borrios* , placé à l'extrémité du même defilé. C'est la frontiere de la province de la *Manche* : là nous avons repris la plaine ; tout le pays est cultivé en orge comme celui de l'autre côté , & on y voit quelques oliviers , les plus beaux que j'eusse encore trouvé ; nous avons apperçu *Occana* qui étoit à une lieue devant nous , & où nous sommes arrivés à dix heures.

Il se trouve ici une assez bonne *Posada* ou

nous ne nous sommes arrêtés que pour diner. Le pays devient plus coupé, nous sommes descendus par un chemin creux qui nous a mené à *Aranjuez* : il y a un grand chemin Royal qui est beau & bien entretenu, avec des colonnes milliaires à chaque demie lieue. Nous avons trouvé quelques champs d'orge, & quelques oliviers mediocres jusqu'à une lieue à-peu près d'*Aranjuez* : ici le pays cesse entièrement d'être cultivé, il est abandonné aux lapins. Nous avons encore fait deux lieues pour finir notre journée, & nous avons trouvé une bonne *Pofada*.

Aranjuez. Est un château Royal ou la cour reside, depuis Pâques à-peu-près, jusqu'à la fin de Juin ; il est situé dans une plaine ; le palais est bâti en Brique, avec quelques pilastres de pierre dans l'ordre Toscan. Suivant le premier plan, il devoit être bâti des quatre côtés ; mais on n'a achevé qu'une des faces ; le Roi est toujours porté pour le premier projet.

Il y a dans les appartemens, beaucoup de belles pièces de la manufacture Royale de *St. Ildephonse*, quelques bons Tableaux, & quelques morceaux précieux en marbre ; tous les appartemens sont pavés d'un carreau assez commun, & grossièrement couverts de nattes ; les boiseries des portes, fenêtres &c. Sont
d'une

d'une simplicité toute aussi mesquine. On remarque une chambre ornée de porcelaines de la Manufacture Royale de *Madrid* ; toute cette décoration est dans le goût Espagnol. *Philippe II* a enveloppé les jardins par le cours du *Tage*, & a construit deux cascades qui y répandent beaucoup de fraîcheur, & d'agrément : ces jardins sont composés d'un grand nombre d'allées de très-beaux ormes ; la principale peut avoir à-peu-près six ou sept cent verges de long, & environ douze pieds de large, fermée de chaque côté par de hautes charmilles. De vingt verges, en vingt verges, il y a des salles formées en carré, Exagone, &c. avec des bassins & Jets d'eau de différentes figures ; il part de là de nouvelles allées qui mènent à d'autres promenades. Il y a dans quelques parties de ce jardin, des parterres où l'on a exécuté de ridicules enfantillages en broderie de Mirthe ; ce sont des fleurs-de-lis, des chiffres, &c. ces jardins sont encore aujourd'hui tels qu'ils ont été construits d'abord ; on n'a pas encore pris dans ce pays le vrai goût des jardins ; la fraîcheur de ces Eaux, & de ces vastes ombrages d'ormes, est la seule beauté qui les rende recommandables ; la vuë est constamment renfermée dans l'étroite prison de ces hautes charmilles ; ce qui donne une idée de gêne, & de contrainte ; la monotone uniformité

de ces grandes allées toujours droites, fatigue bientôt; & devient enfin très ennuyeuse.

En Eté c'est un lieu très mal - sain , les fièvres y sont très communes : il faisoit extrêmement chaud le jour que j'y ai été, & au moment que j'y entrai, une fraîcheur glaciale me faist soudainement , au point que j'en perdis la respiration : il me fut difficile de me rétablir de toute la journée.

La ville est joliment située; les maisons sont assés singulières, elles n'ont qu'un étage & le grenier : elles sont toutes peintes en dehors; mais les logemens y sont si horriblement chers, que les étrangers ont fort à s'en plaindre; car ils sont très mal servis, & excessivement rançonnés. Nous sommes partis à cinq heures de l'après-midi, & après avoir passé le pont du *Tage*, nous sommes entrés dans la grande route Royale, qui est une belle avenue de cinquante pieds de large, plantée sur quatre rangées de beaux ormes. Après avoir fait une lieue en ligne droite sur cette route, nous avons passé un pont de pierre de vingt quatre à vingt cinq arches sur la *Jarama*, ou l'on nous a fait payer un droit de sept quarts & demi par cheval : la plantation de cette grande route ne s'étend gueres plus loin qu'une demie lieue au-delà; mais le chemin continue d'être bon jusqu'à *Baldemoro*

qui est encore à trois lieues: nous y sommes arrivés à huit heures, & y avons passé la nuit.

Le lendemain matin à quatre heures, nous sommes partis: nous avons passé quelques villages de droit & de gauche sur la route, quelques champs de bled, quelques vignes, & nous sommes arrivés ici à huit heures; c'est quatre lieues en quatre heures. Comme la Cour réside actuellement dans cette ville, je me propose d'y passer quelque tems; si vous avez des ordres à me donner je me trouverai heureux de les remplir, étant bien véritablement votre &c.



LETTRE CINQUIEME.

MADRID le 19 Juillet 1774.

Depuis le peu de tems que je suis ici; on ne doit guères s'attendre à me trouver beaucoup de connoissances de ce qui s'y passé; cependant je me hasarderai, aussi bien que les voyageurs qui m'ont précédé, à donner mes observations sur cette Capitale, & cette Cour; pour peu que cela vous cause de l'amusement, le plaisir que j'en aurai, passera de beaucoup ma peine.

Madrid est situé sur quelques petites hauteurs au pied des quelles coule le *Manzanarès* pauvre ruisseau actuellement presque à sec.

La Ville est entourée de murs avec des barrières aux différentes issues, ce qui a pour objet d'empêcher la contrebande des denrées, & de tous les autres objets de subsistance, & de commerce.

J'ai fait deux fois le tour de la ville, & je me suis assuré qu'elle peut avoir sept miles de circonférence; elle est bien percée, quelques unes de ses rues telles que, *Calle de Atoche*, *Carrera de San-Geronimo*, *Calle de Alcalá* &c. sont grandes, & belles; particulièrement la dernière, dont l'entrée a près de deux cent pieds de large: elles sont très propres, bien pavées, & éclairées de Réverbères à cinquante ou soixante verges de distance.

La Police, modélée sur celle de *Paris*, est très exacte. La ville se partage en un certain nombre de quartiers, qui se subdivisent encore: chaque quartier est sous l'inspection d'un Commissaire qui juge les disputes du peuple, & les délits de peu d'importance.

Le Palais neuf doit passer pour un beau morceau d'Architecture, quoique les connoisseurs le trouvent trop lourd. C'est un grand Édifice de pierres de taille, placé sur une hauteur, &

qui termine la ville à l'Ouest. Suivant le plan il devoit y avoir deux ailes, mais elles ne sont pas encore exécutées, & vraisemblablement elles ne le feront jamais : les abords sont fort négligés, parce qu'on n'a pas encore décidé comment l'ensemble sera terminé. L'entrée de ce Palais, & le grand Escalier sont magnifiques; la grande salle du conseil est une pièce superbe de quatre-vingt-dix pieds de long, sur trente-six de large : les lambris sont peints à fresque de figures grandes comme nature, la tenture est de velours cramoisi orné d'une belle broderie d'or; les glaces sont aussi très belles, les appartemens contiennent une riche collection de tableaux des plus grands maîtres, le fameux *Mengs* qui a peint la plus part de ces fresques est encore employé par le Roi avec un gros traitement; la quantité de beaux morceaux qui sont rassemblés là, méritent bien l'attention des curieux; la Chapelle est ce qu'il y a de plus parfait & de plus beau dans ce Palais; elle est construite des marbres les plus précieux qu'on ait pu trouver en *Espagne*.

Le Retiro est à l'autre extrémité de la ville, c'est un Palais très mediocre : on y a laissé encore quelques bonnes peintures, mais les plus belles en ont été emportées : le Parc est vaste & presque entièrement fermé pour les plaisirs du Roi.

Il y a peu de choses bien remarquables si ce n'est une belle Statue Equestre de *Philippe IV*, & une grande pièce d'eau, qui se trouvant sur une hauteur, doit avoir occasionné une grande depense.

La Casa del Campo sur le *Manzanares*, à un mile environ de la ville, n'est pour un Prince, qu'une chaumiere ; & il n'y a rien de beau dans le Parc qui est enclos pour les plaisirs du Roi : on trouve dans les Arsenaux, plusieurs instrumens de Guerre, & une collection d'Armes rangées dans un très bel ordre. La Bibliotheque est ouverte à tout le monde ; on y peut demander tous les livres qu'on veut, & le silence le plus profond s'y observe pour la tranquillité des lecteurs.

Malgré les fortunes énormes de quelques uns de la Noblesse ; on voit ici peu de grands hôtels d'un extérieur imposant ; le Duc de *Medina-Cæli* est celui dont la Maison est le plus vaste ; mais elle n'a aucune magnificence au dehors, & nulle élégance en dedans : les appartemens sont bas, mal décorés, les ameublemens Gothiques ; il y a à la verité quelques belles glaces, de la manufacture Royale de *St. Ildephonse* ; on y voit aussi une salle d'armes, où l'on conserve une collection de belles Armures, & de Bustes antiques : il y a aussi

une Bibliothèque publique, qui est ouverte quelques heures tous les jours.

Les maisons de cette ville sont presque toutes de briques; celles de la Noblesse ont en dehors un enduit de plâtre orné de Peinture: on remarque à cet égard des traces de la jalousie nationale; toutes les fenêtres sont garnies de larges Grilles de fer: quelques unes de ces maisons ont cependant de la dignité, elles sont de cinq, six, ou sept étages; surtout dans la *Plaza-Major*, qui est un large quarré où l'on donne communément les fêtes Royales du Combat des Taureaux; & le reste du tems on y tient le marché aux herbes. Le moyen Peuple se partage les différens étages des maisons comme à *Edimbourg*, & cette habitation commune à plusieurs familles, fait que l'entrée en est toujours sale, & désagréable: les allées de ces maisons sont communément le réceptacle de toutes sortes d'ordures; & comme les *Espagnols* ont plus de mauvaise honte que Madame de *Rambouillet*; ils sont derrière la porte de ces allées, ce qu'elle ne craignit point de faire en plein-champ; (*) c'est un trait bien conservé des usages des Maures. Quand on bâtit

(*) Allusion à une historiette rapportée par Madame de *Sevigni* dans ses lettres.

une maison, le premier étage appartient au Roi; mais communément le propriétaire est admis à composer.

La Douane, & la Poste sont des batimens neufs & beaux : les Eglises ici, comme dans tout le reste de l'*Espagne*; sont fort chargées d'ornement; mais c'est une des choses où l'on retrouve le plus de Vestiges des Maures. Il n'y a point d'Eglise qui ne soit desfigurée par de petits Dômes, & de petites Aiguilles; les Capucins, quoique pauvres de profession, bâtissent un Temple magnifique qui a déjà coûté, & coûtera encore des sommes immenses : le Clergé par ruse, le Prince par force, pillent, & dépouillent toute la Nation. Le Couvent de *Salazar* a une jolie petite Chapelle, dont les autels sont d'un marbre précieux, avec de belles sculptures. On compte ici environ trente-six Couvents d'hommes, & autant de femmes; il y a deux Eglises en cette ville, qui sont un Asile pour les Voleurs, & les Assassins; elles ont conservé ce Privilège, quand les autres en ont été privées.

Le Clergé jouit encore d'une grande puissance ici, comme dans tout le reste du Royaume; mais pourtant cette Autorité a été bien restreinte depuis quelques années; les ordres Monastiques ont déjà éprouvé, & éprouveront encore d'avantage une grande réduction de leurs

leurs forces par l'édit qui défend de recevoir aucun novice, sans une permission spéciale; on a calculé qu'il y a maintenant en *Espagne*, cinquante quatre mille Moines, trente quatre mille Religieuses, & vingt mille Prêtres séculiers.

Les environs de *Madrid* ne sont pas très agréables; on n'y voit ni maison de campagne, ni aucun endroit de divertissement. Le *Pardo* Promenade publique à l'Est de la ville, est le principal amusement dans les soirées d'été: il s'y rassemble l'après midi un monde infini tant à pied, qu'en carrosse.

J'ai été plusieurs fois à la Cour pendant qu'elle étoit ici: toute la Famille Royale mange en public, mais chacun séparément: il est d'étiquette d'aller faire sa cour dans chaque appartement pendant les dînés, & c'est à moi gré une triste nécessité pour ceux qui sont contraints de vivre à cette Cour; & comment les particuliers échaperoient-ils à cette sujétion, puisque les Ambassadeurs même sont obligés de s'y soumettre? D n *Louis* Frere du Roi, le dernier par son Rang, est le premier dans l'ordre des visites; il a le regard le plus étrange qu'on puisse voir, & sa parure n'est gueres moins singulière que sa Personne; depuis qu'il a été Cardinal, il a pris en aversion tout ce qui approche du

petit Collet, aussi son tailleur a un soin particulier en coupant ses habits, de lui faire des collets qui lui viennent jusqu'à la moitié de la poitrine : ce Prince est du meilleur caractère, & jouit de la plus grande considération. En sortant de chez lui, on va chez l'Infante Dona *Maria* qui paroît une charmante petite Princesse; ensuite chez les deux Infans Don *Gabriel*, & Don *Antonio* : on m'a montré à la Bibliothèque du Roi, une traduction de *Saluste* en Espagnol, qu'on m'a dit être de ce premier Prince, elle est gravée en façon de manuscrit, & les estampes qui l'accompagnent sont très-belles. On va ensuite chez le Prince, & la Princesse des *Asturics*; celle-ci est de la Maison de *Parme*, & paroît fort affable; le Prince semble être un homme honnête & simple : on dit qu'il a une aversion parfaite pour tout ce qui est *François*, ou *Italien*; la Princesse en revanche a des inclinations toutes opposées; il est vraisemblable qu'à la fin elle triomphera de cette repugnance. Voici une preuve de cette Aversion; l'Ambassadeur de *France* se plaignoit hautement que le Prince ne lui parloit jamais qu'en Espagnol; cela lui fut rapporté; alors il demanda au François, en quelle langue le Dauphin parloit à l'Ambassadeur d'*Espagne*; sur la réponse que c'étoit en François, il continua sans autre explication de converser en Espagnol comme auparavant. La dernière visite est pour le Roi; son air, & son costume

sont tout à fait étranges : il est de petite Stature , son teint est extrêmement basané ; il y a bien trente ans qu'on ne lui a pris la mesure d'un habit ; aussi, il est comme dans un sac : ses vestes, & ses culottes sont d'une ampleur étonnante ; & il joint à cela une paire de guêtres de toile. A dîner, les Pages apportent les plats, & les présentent à un officier qui les pose sur la table , tandis qu'un autre Gentil homme se tient auprès du Roi, pour verser le vin & l'eau , dont il fait l'essai ; & qu'il présente ensuite à genoux. Le Primat est présent pour dire les grâces ; le Grand Inquisiteur est aussi à côté du Roi un peu plus loin , & le Capitaine des Gardes en quartier est de l'autre côté : les Ambassadeurs forment un cercle auprès de lui ; il s'entretient quelque tems avec eux, ensuite ils se retirent derrière la chaise du Roi ; tout le reste des Assistans forme un second cercle derrière les Ambassadeurs. Quand le Roi se lève de table, c'est le moment où on lui nomme ceux qui sont faits pour être présentés ; ensuite le Gouverneur de *Madrid* après en avoir reçu l'ordre , introduit les Ambassadeurs dans le Cabinet. Il n'y a point de jours dans l'année, où le Roi ne chasse ; quelque tems qu'il fasse ; quand il est à *Madrid*, ce n'est qu'une fois dans l'après-midi ; mais à la campagne il chasse deux fois par jour : il s'éloigne souvent jusqu'à six ou sept lieues, & même plus loin, tant que les chevaux peu-

vent aller. C'est un genre de vie très désagréable pour la santé ; il n'est pas rare d'entendre dire, que des Cardes du Corps ont fait des chutes, où ils se sont cassé un bras où une jambe. Tout le pays des environs est en Capitainerie, & en partie fermé de murs.

On m'a dit qu'un peu avant mon arrivée, le Roi avoit eu dessein d'abdiquer, & de se retirer à *Caserta* près de *Naples* ; mais comme il vouloit se réserver une Pension de seize Millions de Couronnes, le Conseil de *Castille* s'oposa à sa résolution, autant qu'il lui fut possible ; en disant que les Finances du Royaume ne pourroient jamais fournir une somme si exorbitante ; en conséquence il n'en a plus parlé, mais on dit que cette idée lui est fortement restée dans l'esprit.

Les Grands-d'*Espagne* ont de grands privilèges ; mais depuis *Philippe V.*, qui les a attirés à la capitale, ils sont insensiblement tombés sous le joug qui abaisse tout dans les Monarchies absolues. Il y en a plusieurs ici, qui possèdent des richesses énormes : le Pere du Duc actuel de *Medina Celi* hérita, à la mort de son Pere, de dix huit cent quatre vingt dix mille livres de rente, & trente un Million cinq cent mille Livres d'argent comptant ; en moins de vingt cinq ans, il a dissipé ce comptant, & a engagé le fond autant qu'il a pû :

on conte de lui, qu'une fille de Théâtre ayant été lui représenter en hiver, qu'elle souffroit beaucoup du froid, il lui donna un *Brazzo* (*) d'argent rempli d'or : son Fils a autant d'arrangement que lui même en avoit peu; cependant il a un état de maison fort considérable. Toutes ces grandes Familles entretiennent des pages qui sont Gentilshommes, & auxquels ils procurent quelque fois des emplois. La mode d'entretenir des Bouffons est encore en vogue en *Espagne*; j'ai souvent vu le Duc d'*Albe* chargé d'ordres & de cordons de toutes espèces, s'amuser de ces Babilles; il a toute la parure un Bouffon dans son antichambre, & dès qu'il s'y verra, celui-ci est obligé d'improviser quelques Maximes pour mettre Monseigneur de bonne humeur; le Duc exige de lui tant d'esprit, qu'il est toujours à la torture pour en trouver. On ne sauroit deviner, comment ces Grands Seigneurs peuvent dépenser leurs prodigieux revenus; mais, demeurants toujours à la Cour, n'allant jamais dans leurs terres, & en général regardant comme au-dessous d'eux de se mettre au fait de leurs affaires, leurs intendants sont fortune en les ruinant : de plus, ils sont mangés par la foule de Domestiques,

(*) On appelle ainsi de grands Réchauds de métal remplis de feu, que les Espagnols mettent dans les appartemens pendant l'hiver.

valets, chevaux, & mules qu'ils entretiennent. J'ai oui dire, que le Duc de l'*Infantado* payoit annuellement en gages où pensions, deux cent soixante dix mille Livres. Quand une fois un Domestique est reçu dans une maison, il est assuré qu'il aura de quoi vivre le reste de ses jours, à moins qu'il ne soit un mauvais sujet; & même qu'on prendra soin de sa Famille : les Femmes sont une autre source de dépense; les gens de qualité ne se croient pas fort engagés par le lien conjugal, & depuis que la maison de *Bourbon* est parvenue au Trône, l'esprit de jalousie est bien tombé : les Femmes ne sont point en reste avec leurs maris : chaque Dame a au moins un *Cortejo*, & souvent plus; c'est l'agréable emploi des Cadets des Gardes, en général ils sont mal à l'aise, & ceci est un fond pour leurs fantaisies : parmi les gens de qualité, c'est un objet de dépense pour lequel on n'épargne rien. Les termes de Galanterie, & d'intrigues, sont trop foibles pour exprimer L'emportement de cette Nation. C'est cette débauche sans contrainte, & sans bornes, qui porte dans les familles un malaise qui s'augmentant à chaque Génération, les conduit à leur Ruine.

Ce qu'ils appellent la maladie Françoisè, (*le Gallico*) est très commun, & l'ignorance des bonnes méthodes de la traiter, fait que souvent elle devient mortelle. J'ai été présenté

chez un homme Titré, qui étoit presqu'entièrement pourri de ce mal, dont il languissoit depuis long tems; & sa Femme qui étoit très jolie, & très aimable, se mourroit de la même maladie aussi. Il n'est pas étonnant que la moitié de la Noblesse soit une race abâtardie, & dégénérée. Leurs Equipages ont véritablement de la magnificence, quoique dans un goût gothique; les embellissemens & les ornemens y sont trop prodigués, l'or y éblouit; les jours de *Gala* entraînent un corteges ruineux.

Ici le costume François est généralement adopté; il n'y a que les gens du Peuple qui portent le manteau: les Femmes vont en mantille ou en mante dans les rues & à l'église. Depuis l'Émeute de 1766, il n'est plus permis dans *Madrid* de porter des grands chapeaux; mais pour vous donner de ce Peuple un trait de caractère qui le signale bien; je vous dirai qu'au tems de cette espece de révolte, le Peuple prenoit régulièrement le tems de faire *la Sieste*, puis chacun retournoit occuper ses différents Postes; le Gouvernement tout aussi endormi que la populace, en usoit de même de son côté; de sorte qu'on auroit dit qu'il y avoit tous les jours quelques heures de trêve entre l'Administration & le peuple: je crois cependant que le Peuple eut à la fin quelque'avantage, car on met encore

des Gardes au coin des rues, & toutes les nuits, des Patrouilles à pied, & à cheval ne cessent de faire la ronde. Le Gouverneur de *Madrid* est le Fameux *O'Reilly* : la conduite de ce Général à la *Nouvelle-Orleans*, prouve de reste combien il est propre à exécuter les ordres d'un Gouvernement absolu. Quand j'allai le voir, je le trouvai singulièrement altier & impérieux ; la hauteur avec laquelle il traitoit le peu d'Officiers qui se trouvoient chez lui, ne s'accordoit gueres avec les idées que nous avons en *Angleterre* sur la subordination : comme ce Gentil-homme a fait une grande figure en *Espagne*, il faut que je vous fasse son histoire en peu de mots.

Il avoit été blessé & abandonné sur le Champ de Bataille, à l'Affaire de *Campo-Santo* en *Italie* ; un soldat Autrichien alloit lui donner le coup de Grace, avant de le dépouiller & le voler ; lorsqu'il le prévint en lui disant, qu'il ne connoissoit pas l'importance de sa Pute, qu'il étoit Fils du Duc d'*Arcos* Grand d'*Espagne* ; cette déclaration arrêta le coquin, il conduisit son Trésor imaginaire, au Maréchal de *Browne*, à qui l'artificieux Prisonnier se fit alors connoître : le Maréchal qui trouva cette ruse ingénieuse, le recommanda aux Chirurgiens, & le renvoya avec beaucoup d'honneur au Camp Espagnol : la Duchesse d'*Arcos*, à qui on conta cette Anecdote, l'a toujours protégé

depuis, & lui a fait obtenir une Compagnie, puis une Majorité. Dans la dernière Guerre d'*Allemagne*, il avoit été servir volontaire dans l'Armée des Autrichiens, mais ses discours trop libres l'obligerent de la quitter : il alla servir dans celle de *France* sous le Marechal de *Broghe*; à la fin de la Guerre, il retourna en *Espagne*, où il rapporta tout ce qu'il avoit pu acquérir de connoissances pendant les Campagnes d'*Allemagne*; il fut fait Colonel & Brigadier. A la Paix générale, on l'envoia prendre possession de la *Nouvelle-Orléans*, où l'on se souvient encore de son avarice, & de sa cruauté; cependant cela lui servit de recommandation auprès du Gouvernement; car depuis ce moment, sa Fortune devint encore plus rapide : quoiqu'un des moins anciens du Grade de Major-Général, on le fit passer sur le corps de la première Noblesse du Royaume, pour le faire Lieutenant Général, & Inspecteur d'Infanterie: cela doit nous rappeler cette Pensée de *Polybe*. „ Dans un Gouvernement arbitraire le „ dévouement, & le courage des Gens de „ Guerre sont récompensés par de nouveaux „ avantages de la part du Despote, à propor- „ tion que son Autorité en est accrue; il a „ toujours un nouveau besoin de leurs se- „ cours, & plus il accumule les injustices, „ plus il augmente le nombre de ceux qu'il a „ sujet de craindre; ainsi donc toute la sûreté de

„ l'Autorité arbitraire dépend de la force & „ de l'attachement des soldats étrangers. „ Comme il a l'oreille du Roi , il fait tout ce qu'il veut dans son département. La quantité de Graces dont il dispose , fait qu'il est entouré d'adulateurs ; mais son caractère impérieux le fait haïr , & mépriser ; & s'il perdoit jamais la faveur du Roi , il se verroit précipité de ce comble d'honneur , sans trouver un ami pour le soutenir , & le consoler.

Son Autorité au civil , & au criminel , s'étend à cinq lieues autour de la ville ; sauf l'appel au Conseil Royal de *Castille* : mais ici la justice est pleine de longueurs , & livrée à la corruption.

Le Royaume est gouverné par le Marquis de *Grimaldi* d'une noble Famille de *Gènes* : il est venu à bout par son Crédit à *Versailles* de supplanter le Comte d'*Aranda* , & de s'emparer de toute l'Autorité ; c'est par ce moyen que la Cour de *France* dispose à son gré de celle d'*Espagne* : presque tous les départemens , les premières Places sont occupés par des Etrangers , François , Italiens & Irlandois ; que les Espagnols détestent , & à bon droit , car ils n'ont d'autre intérêt que d'entretenir les folies , & de complaire au vice & aux Extravagances de l'Autorité , pour s'enrichir eux mêmes , & faire la fortune de leurs compatriotes ; fondant leur élévation

fur l'oppression des naturels du pays; mais *au pays des Aveugles, les Borgnes sont Rois.*

Cette ville est inondée de manufacturiers & de marchands François, & Italiens; si vous parlez d'un Artiste, soyez sûr qu'il fera étranger, car les Espagnols mêmes n'ont fait encore aucuns progrès dans l'industrie. Il y a ici une fabrique de Tapisserie établie par *Ferdinand VI*, mais elle entretient à peine vingt metiers; il y a aussi une manufacture de Porcelaines, je n'ai pû la voir, on n'y laisse entrer personne. Ces établissemens sont une singerie qui tient à une vanité puérile, puisque d'autres objets d'une bien plus grande utilité sont absolument négligés: le Roi a fait d'énormes dépenses pour les soutenir, parceque leurs ouvrages, n'étant qu'à la convenance des riches, ils ont peu de débit; cela sert seulement à tirer des Griffes du Prince quelque partie des richesses publiques, qui se distribuent ainsi à une troupe de gens, qui sans cela manqueroient d'emploi.

Le Cagotisme, & la Superstition sont toujours ici en grande vogue: le Fils du Prince *des Asturies* étant dangereusement malade & condamné par la Faculté, on fit venir d'*Alcala* les Reliques de je ne sçais quel Saint, qui furent portées processionnellement au Palais pour operer la Guérison; mais malheureuse-

ment le Saint ne se trouva pas d'humeur de faire un Miracle, & le pauvre Infant mourut.

Vous ne verrez point une Femme monter en Carosse, pour faire un demi quart de lieue, pas un postillon se mettre en selle, sans avoir fait un signe de Croix. Le mémoire des cabaretiers, les adresses des lettres, commencent par une Croix; on ne rencontre dans les rues que des Processions, pour lesquelles le Peuple est passionné, & le Clergé a grand soin de l'y encourager.

Il y a dans cette ville une Confrairie qui se promène tous les après-midi dans les rues, frappant le pavé avec un bâton, pour avertir ceux qui ont quelque malade dans leurs maisons de le sortir, afin qu'ils puissent le porter à l'hôpital; & s'ils remontrent quelque nécessaire, quelque pauvre dans les rues, ils le recueillent, & en prennent soin. En général les hôpitaux sont propres & bien entretenus, & cela doit être ainsi dans un pays où la Religion est le principal motif de ceux qui en ont l'administration.

Il y a eu ici deux Combats de Taureaux pendant mon séjour; l'Ampithéâtre, autant que j'en puis juger, peut contenir dix mille personnes; à l'un d'eux il périt un homme & cinq chevaux; la fureur de ce plaisir est réel-

lement finguliere ; cependant on m'a assuré, quelle étoit beaucoup diminuée dans la Capitale. La premiere attaque du Taureau par un homme à cheval, a vraiment quelque chose de noble & de courageux qui plait, mais la fin que j'appellerai mieux la boucherie, est un spectacle fort dégoutant. J'ai été plusieurs fois au Théâtre, dont la construction n'a rien de remarquable ; la fine Comédie n'est pas admise sur cette Scène, & la Tragédie y est extrêmement mauvaise : la tristesse & la joie y sont également déployées dans de longs & ennuyeux entretiens avec des gestes si mal dessinés, & une si froide Monotonie, que l'assistance est prête à s'endormir : mais la Bouffonnerie est dans toute sa force, & se mêle sans distinction au triste comme au plaisant. L'amoureux, & l'amoureuse viennent constamment sur la scène fixer l'attention de l'auditoire, & s'efforcer de le faire rire par des grimaces, des jeux de mots, & des expressions contournées : les Farces qui occupent les Entr-actes de leurs pièces principales sont quelque-fois plaisantes, quoiqu'ordinairement basses ; c'est la pluspart du tems quelque scène de Galanterie qui se passe dans une auberge, une promenade publique, ou une glacière ; & comme la grande occupation de ce Peuple est dans les intrigues amoureuses ; les artifices des deux sexes pour parvenir à leurs fins, sont pour lui d'un grand amusement : le vice à la mode des

Cortéjos pour les femmes mariées, y est continuellement attaqué. Les *Tonadillas* ou Dialogues en musique, genre de composition particulier à ce pays, & qu'on chante dans les entr-actes; sont vifs, & agréables: la *Faudango* qui se danse aussi après les farces, est une danse lascive qui vient des *Indes-Occidentales*, pour laquelle les Espagnols ont autant de passion, que les Anglois pour la pipe; je crois que cette danse est originaire de la côte de *Guinée*; car j'ai observé qu'à *Tétuan*, les Soldats noirs de l'Empereur de *Maroc* dansent une danse toute semblable, avec des Castagnettes dans leurs mains. Il y a ici une espece d'Opera-comique qui joue pendant l'Été, on l'appelle *le Zarzuela*; j'y ai vu une représentation de la piece Françoisise qui a pour titre *le Roi & le Fermier*; elle étoit traduite par un Anglois nommé *Miller* de *Mansfield*. Les voix & la musique étoient en général assez médiocres; on m'a dit qu'il y avoit environ dix mille pièces au Théâtre Espagnol; la personne de qui je tiens cette Anecdote, m'a dit en avoir vu une liste de huit mille, parmi lesquelles *Lopez de Vega*, & *Caldron*, tiennent le rang le plus distingué; & je ne doute point que dans un tems plus raffiné, les beautés de ce premier Auteur, célèbre contemporain & correspondant de *Shakespeare*, seront purifiées de cette soule de sottises & de platitudes qui les obscurcissent, & comme un au-

tre *Montague*, il leur devra une réputation immortelle.

Le 26. La Cour est partie pour *Saint Ildephonse*, les troupes étoient sous les armes bordant la *Haye*, depuis le Palais aussi loin qu'elles pouvoient s'étendre; outre les troupes de la Maison du Roi, il y avoit trois Régimens d'Infanterie, & un de Cavalerie: les Carosses suivis des Gardes du Corps alloient de toute la vitesse des Chevaux. La Cour demeure au *Pardo* depuis le milieu de Janvier jusqu'à la *Semaine-sainte* à peu-près; alors elle vient à *Madrid* pour assister aux cérémonies religieuses de ce tems. Après Pâques, elle part pour *Aranjuez* jusqu'au milieu de Juin; alors elle revient encore à *Madrid* pour trois semaines ou un mois, ensuite à *Saint Ildephonse* jusqu'au mois d'Octobre, de là, à *l'Escorial* jusqu'au mois de Decembre, puis à *Madrid* jusqu'au mois de Janvier; & cela se répète ainsi tous les ans.

On publie ici toutes les semaines une Gazette, qui rend compte assés bien des nouvelles étrangères; mais pour ce qui regarde *l'Espagne*, si vous exceptez les Promotions de l'Eglise ou de l'Armée, & les voyages de la Cour, elle ne dit rien du tout.

On m'a assuré qu'il y avoit trois cent mille

habitans à *Madrid*, mais ce nombre me paroît fort exagéré.

On compte que du tems d'*Auguste*, la Population de l'*Espagne* étoit de cinquante millions d'hommes; que sous le Règne de *Ferdinand le Catholique*, elle n'étoit plus que de dix neuf millions, mais qu'à présent elle ne s'élève pas à plus de neuf à dix millions. Je crains d'être retenu ici, car je suis très-malade pour avoir fait un excès d'eau à la glace, qui dans cette saison, & dans ce climat est vraiment une boisson délicieuse; cependant s'il m'est possible, je partirai demain matin de bonne heure, & je m'acheminerais vers ce colosse d'Architecture l'*Escorial*; je finis en vous assurant des sentimens avec lesquels je suis &c.



LETTRE SIXIEME.

D'AVILA, le 4 Août 1774.

PUISQUE vous êtes si curieux de connoître la constitution de cette nouvelle Académie militaire établie ici, je vais entreprendre de vous en faire un détail, en y joignant un compte exact de l'état militaire de ce pays, de la discipline des troupes, &c. comme j'ai passé par
l'Escorial

l'Escorial ; vous ferez sans doute bien aisé de connoître les observations que j'ai pu faire à la hâte sur ce prodigieux édifice ; je vais donc vous donner mon journal depuis *Madrid*, dont je suis parti le trente du mois dernier à cinq heures du matin. Le grand chemin Royal qui est planté jusqu'à la distance de deux lieues de la Capitale, continue ainsi jusqu'à *l'Escorial* qui n'est pas tout à fait à sept lieues de *Madrid*.

La plus grande partie du pays que nous avons traversé, est enclotée pour les chasses du Roi ; le reste est mal cultivé, & très peu peuplé.

L'Abbaye de *l'Escorial* est bâtie sur une montagne nommée *Guadarrama*, qui étant pleine de Rochers & sans culture, offre un aspect plus sauvage qu'agréable : avant de monter sur ce Rocher, on traverse le pauvre petit village de *l'Escorial* ; de loin cet ensemble se monroit fort inférieur aux idées que j'en avois ; mais en approchant, je fus surpris de trouver un si prodigieux ouvrage. L'espace qu'il remplit, suffit à peine au développement de cet édifice ; aussi la principale façade qui est à l'Ouest, & occupe un côté de la Montagne ; est trop resserré : si vous en exceptez le portail, où l'on remarque quelques colonnes d'ordre Dorique, le Bâtiment est

simple & sans ornement ; il y a sur le comble, & à chaque angle des aiguilles qui, suivant moi, ne répondent pas à la noblesse d'une telle construction. Les pierres de taille de tout l'édifice sont d'une grandeur étonnante.

Philippe II fonda cette Abbaye, pour répondre à l'intention de son Pere *Charles-Quint*, qui l'avoit chargé de lui élèver un Mausolée, ainsi qu'à sa femme l'Imperatrice *Isabelle*, Mere du Roi *Philippe II* : il remplissoit en même tems un vœu qu'il avoit fait à la Bataille de *Saint-Quintin*, en 1557 le jour de *Saint Laurent* ; cette Victoire valut au *Saint* l'honneur d'être le Patron de l'Abbaye. Une chose singuliere, c'est que ce Prince ayant commencé cet immense ouvrage à l'âge de vingt trois Ans, vécut assés long tems pour le voir terminer ; & ne mourut que neuf ans après la fin complete de l'Entreprise, en l'année 1589. La vue y est très étendue, mais peu agréable ; on n'appergoit ni grands bois, ni belles Eaux, ni aucun de ces repos qui arrêtent l'œil, & dessinent le paysage : les jardins ne répondent point à un si vaste édifice ; on voit seulement au Sud, une terrasse avec un étang, & quelques petits parterres de fleurs : au Nord, à une petite distance, il y a quelques maisons pour la suite de la Cour, quand elle est ici : du côté de l'Est, sur le penchant de la Montagne, sont l'Eglise & le Cloître ; l'un &

l'autre de la plus grande magnificence. Les appartemens du Roi n'ont rien d'extraordinaire, ils sont meublés de Tapisseries de la manufacture de *Madrid*. Dans le Couvent qui est occupé par des *Jeronymites*, on admire quelques unes des plus belles peintures qu'il y ait en *Europe*; & une collection des meilleurs Maîtres : la richesse du trésor est aussi un objet de curiosité ; on y trouve des images de Saints en or & en argent, des lampes &c. *Pous*, Ecrivain Espagnol, qui vient de publier dernièrement dans cette langue, un voyage d'*Espagne* ; fait le détail le plus circonstancié des peintures &c, & une description particulière de ce Monastere. Le Parthéon, comme on l'appelle, placé sous le Maître-Autel de cette Eglise, commencé en 1617 & fini en 1654, est le plus magnifique ouvrage : il est orné de jaspe, & des marbres les plus précieux ; & enrichi de Bronzes dorés &c : dans le fond sont placés les Tombeaux des Rois & des Reines d'*Espagne* ; & quelques uns contiennent leurs cendres. Il y faisoit si frais, que je fus obligé d'en sortir le plutôt qu'il me fut possible. La principale Bibliothèque est un très beau vaisseau, qui contient une nombreuse collection de livres, & quelques médailles d'or, dont une en particulier de *Philippe II*. Il y a une seconde Bibliothèque au dessus, qui renferme une belle suite de Manuscrits Hebreux, Grecs,

Latins, & Arabes, dont j'ai examiné la plupart; le Roi a fait une grande dépense pour en dresser des Catalogues qui seront très utiles aux gens de Lettres; mais ce travail n'est pas encore fini.

Quand on voit des ouvrages d'une grande magnificence nationale, & les efforts libres & généreux des Arts, briller de tout leur éclat au milieu d'un Peuple fier & florissant; une âme magnanime se sent frappée d'un sentiment agréable d'admiration & de respect: mais quand le pouvoir immense du Despotisme seule, & presse une nation, pour en tirer de quoi alimenter l'extravagance ou l'orgueil d'un seul homme; plus cet amas de richesses est énorme, & plus il pèse sur le cœur d'un homme de bien, & y répand une profonde indignation contre l'Hydre.

Le premier d'Août, étant partis de *Escorial* dans l'après midi, nous avons passé les montagnes, & sommes venus à la *Cerezada*, pauvre village, où nous avons remarqué que les Femmes portoient de longues queues; ensuite traversant un pays montagneux, mal peuplé, & mal cultivé, & faisant cinq lieues en quatre heures, nous sommes arrivés à *Navas del Marques*, village médiocre appartenant au Duc de *San Estevan*: il y possède un vieux Château ruiné. On m'a dit qu'il y

avoit une manufacture de Draps , mais que c'étoit fort peu de chose.

La *Posada* étoit misérable, cependant elle servit à nous mettre à couvert d'une grêle violente ; nous y passâmes la nuit , & partîmes le lendemain matin à quatre heures. Le tems étoit froid , à neuf heures le Thermomètre de *Réaumur* se trouvoit à onze degrés , & pendant mon séjour à *Madrid*, il avoit constamment donné durant le jour quinze ou vingt degrés. Nous avons passé le village de *Naval peral* , & sommes arrivés à *Avila* qu'on aperçoit bien , trois heures avant d'y arriver. Nous avons fait quatre lieues & demie en six heures.

Une grande partie de cette Contrée est inculte & sauvage : elle est bornée au Midi par une haute chaîne de montagnes ; ce n'est qu'aux approches de la ville , que nous avons vu quelques champs de bled , quelques troupeaux de Bêtes blanches , & partout bien peu de monde.

Avila est placé sur une hauteur , & enfermé d'une vieille enceinte avec des tours. Son plan est un quarré long ; on peut faire en trois quarts d'heure , le tour des remparts qui sont fort-bien entretenus. C'est une ville très-ancienne , & qui eut autre-fois de grands

Privilèges : les rues sont étroites, & les maisons allés médiocres. On remarque quelques vieux Palais qui tombent en ruine ; tristes débris d'une grandeur qui n'est plus ; il n'existe en cette ville qu'une seule Famille honorée d'un titre de *Castille*, le reste de la Noblesse a été entraîné à la Cour.

L'Eglise Cathédrale est de toute ancienneté ; elle a beaucoup d'ornemens du onzième & du douzième Siècle.

J'ai observé ici quelque changement dans le costume des Femmes ; elles portent un mouchoir autour de la tête ; une mantille d'écarlate sur les épaules, & la *Mantera*.

Toute cette journée m'a paru très-froide ; à six heures du matin le Thermomètre donnoit sept degrés ; à neuf il alloit de treize à quinze.

L'Académie Militaire formée ici par le Général *O'Reilly* est un établissement naissant : deux ou trois officiers d'Infanterie, quelques uns de Cavalerie, & trois ou quatre Ingenieurs forment actuellement cette assemblée. Ils furent bien surpris de voir au milieu d'eux un Officier Anglois : le Colonel du Regiment de *Navarre*, qui commande, & à qui j'allai rendre mes devoirs, examina

mes Passe-ports avec beaucoup d'attention ; j'avois pris la précaution pendant mon séjour à *Madrid*, de me faire recommander par le Lord *Granbam* ; ce qui me valut un Passe-port du Marquis de *Grimaldi*, alors Ministre. J'ai trouvé en cette occasion particulièrement, & dans plusieurs autres, que cette précaution avoit été bien nécessaire : les Officiers affectoient à mon égard un air miséricordieux ; ils me dirent qu'il leur étoit enjoit très-sévèrement de ne donner aucune communication des vues du Roi sur cette Assemblée, & ils étoient tellement sur leurs gardes, qu'ils ne voulurent pas même me laisser voir la chambre où ils travailloient ; mais il n'y avoit pas lieu à tant de misère : ils avoient bien peu de choses à cacher, & même dans le peu de tems que j'y demeurai, il ne me fut pas difficile de percer le voile ; je trouvai qu'on avoit rassemblé des livres de guerre de tous côtés pour l'usage de cette Ecole de Tactique : il y avoit des Maîtres de Mathématique, & de Langues. Le Régiment de *Navarre* étoit en Garnison dans cette ville pour répéter les manœuvres, & appliquer ainsi la pratique à la théorie : il devoit camper à la fin du mois, quand le cours d'Etude seroit arrivé à la partie de la Fortification de campagne, & de la Castramétation.

Depuis la longue Paix dont jouit l'*Espagne*,

les Officiers ont absolument perdu l'habitude de leur profession ; il y a de plus une telle indolence naturelle parmi les Espagnols, qu'on ne peut la vaincre que par des moyens extraordinaires d'émulation qui rétablissent l'activité ; & par l'habileté supérieure du Chef. *O'Reilly*, ayant réformé cette partie subalterne du Système militaire, a pensé je crois, qu'il étoit à souhaiter que les Officiers trouvaissent au moins des moyens de s'instruire ; & c'est sans doute sur ce principe qu'il a fondé son établissement. Il a choisi des Officiers pour en faire les premiers Académiciens ; je suppose qu'il se proposoit par là de répandre l'émulation dans le Service : c'est au tems à juger ses succès. Quand aux Membres actuels, on ne peut guères sonder sur eux de grandes espérances ; la plupart sont des Gens de trente ou quarante ans , pourqui je crois aussi ennuyeux que difficile d'apprendre la Grammaire, & d'abaissér des Perpendiculaires.

En général toute espèce de progrès des connoissances doit être très-lent dans ce pays ; il s'élève par-tout des obstacles pour les retarder. Dans un pays de liberté la route des Sciences est facile & sans limites, ici elle est raboteuse & referrée ; on trouve à chaque pas des barrières posées par la jalousie du despotisme, ou par les inquietudes d'une Superstition imbecille ; & ceux qui osent combattre
ces

ces difficultés & ces périls, doivent finir par y succomber. Un homme qui posséderoit les talens de *César*, n'auroit rien de mieux à faire que de les cacher ; car son habileté même nuicroit à son avancement : le moyen de parvenir ici, c'est d'approuver toujours tout ce qui se fait, quelque absurde qu'il puisse être, & de flatter les Chefs, quoique très-probablement leur caractère soit méprisable : mais des moyens si vils, des manœuvres si basses pour arriver aux honneurs, ne peuvent être employés, malgré la certitude du succès, par un homme de cœur qui joint la délicatesse aux talens.

L'Infanterie *Espagnole* est composée de :

1 Régiment des Gardes *Espagnoles* de 6 Bat.
 1 Régiment des Gardes *Wallonnes* de 6 Bat.

2 Régimens. 12 Bat.

Faisant environ 8,400 hommes.

31 Régimens d'Infanterie nationale de 2 Bataillons chaque - - - - - 62

1 Régiment en Garnison à *Ceuta* - - - - - 2

1 En Garnison à *Oran* - - - - - 2

3 Régimens *Irlandois* - - - - - 6

3 Régimens *Wallons* - - - - - 6

39 Régimens. 78 Bat.

L

autre Capitaine-général, est le Capitaine de la Compagnie *Italienne*, & le Comte de *Bourbonville*, Lieutenant-général, est le Capitaine de la Compagnie *Flamande*.

26. D'une Brigade de Carabiniers consistant en quatre Escadrons de trois Compagnies chacune, ce qui fait un Corps de 600 Chevaux.

30. De 14 Régimens de Cavalerie, de 4 Escadrons chacun, ce qui fait 56 Escadrons. Chaque Escadron a trois Compagnies & chaque Compagnie est ainsi formée :

1 Capitaine, 1 Lieutenant, 1 Cornette,
2 Maréchaux de Logis, 4 Brigadiers, 4
Carabiniers, 1 Trompettes, 30 Maîtres à
Cheval, & 10 à pied; en tout - - - 54
3

C'est par Escadron - - - - - 162
4

Et par Regiment - - - - - 648

Le premier & deuxième Escadron sont Commandés par le Colonel, & le Lieutenant-Colonel; chacun ayant troupe: les deux autres ont des Commandans qui ont troupe également, avec rang de Lieutenant-Colonel, & qui rou-

lent avec le Lieutenant-Colonel pour le commandement du corps suivant leur ancienneté : le reste de l'Etat Major consiste en :

1 Major, 2 Aide-Majors, 4 Porte-Etandarts,
 1 Aumônier, 1 Chirurgien 1 Maréchal,
 1 Timbalier, en tout - - - - 11

Ce qui fait par Regiment - - 659
 14

Total général de la Cavalerie d'Espagne 9226

40. De huit Régimens de Dragons de 4 Escadrons chacun ; ce qui fait trente deux Escadrons. Chaque Escadron est composé de 3 Compagnies, & chacune est ainsi formée :

1 Capitaine, 1 Lieutenant, 1 Enseigne, 2
 Sergens 1 Tambour, 4 Caporaux, 4 Grenadiers,
 30 Dragons montés & 10 à pied;
 en tout - - - - 54
 3

C'est par Escadron - - - - 162
 4

C'est par Régiment - - - - 648

Les Escadrons sont commandés comme dans la Cavalerie, & l'Etat Major est composé de

- - - - -	Transport	-	648
1 Major, 2 Aide-Majors, 4 Porteguidons, 1 Aumônier, 1 Chirurgien, 1 Tambour Major, 4 Hautsbois à Cheval, 1 Maréchal.	en tout	- - -	15
	Total d'un Regiment	- - -	663
			8
	Total général des Dragons	- -	5304

Les Carabiniers sont recrutés au choix dans la Cavalerie.

Les Régimens de Cavalerie & de Dragons se recrutent par des Volontaires qui servent 5, 6, ou 8 ans; ils tirent leurs remontes de l'*Andalousie*.

Les troupes de la Maison du Roi & les Carabiniers sont exceptés de la règle générale de l'Armée; elles sont régies par des Ordonnances particulières.

Indépendamment de cet état militaire; il y a encore des Milices provinciales enrégimentées & formant un corps à peu près de 30 mille hommes. (*)

(*) Depuis que cet Etat est formé; on a fait une augmentation dans l'Infanterie, & je crois que c'étoit avant l'expédition d'*Alger*; les Compagnies ont été portées à 75 hommes.

L'Infanterie nationale, qu'on peut appeller Infanterie de ligne, est recrutée par ce qu'on nomme la *Quinta* : c'est une ancienne Loi, mais qui a été renouvelée. Le Royaume est divisé intérieurement en differens districts, & tous les hommes non mariés sont classés par âge depuis 17 ans jusqu'à 36 : l'Ordonnance de 1770 a spécifié quels étoient les emplois, qui pouvoient porter avec eux exemption de service; & en 1773 sur quelques troubles qu'il y eut en *Catalogne*; il sortit une nouvelle Ordonnance portant quelques modifications & des adoucissmens. Quand le nombre des hommes de chaque district, destinés au service, est arrêté, rien ne peut les en dispenser; cependant malgré les Ordonnances, & toutes les précautions prises contre les fraudes venant de partialité ou de corruption, il arrive toujours que les Magistrats qui ont l'autorité dans la Province, & du crédit à la Cour, se montrent absolus en petit comme le Monarque lui même l'est en grand. Enfin ici dans les petites affaires comme dans les grandes le caprice & l'argent reglent tout, & il n'y a rien qui ne soit livré à la vénalité. Pour que le tems de service des *Quintas* en 1770 n'expirât point tout à la fois; il fut réglé que ceux de 17 à 24 ans serviroient huit ans, ceux de 24 à 30 serviroient 7 ans, & ceux de 30 à 36 serviroient 6 ans; qu'à l'avenir, cependant, tous les engagements seroient de 8 années.

Beaucoup de gens se déchainent contre cette Méthode de faire les levées; ils disent que cela fait un tort notable à l'industrie & à la culture, en obligeant les Payfans laborieux de servir contre leur inclination; en diminuant le nombre des Cultivateurs, & en transportant les vices de la Soldatesque parmi cette classe d'hommes dont les mœurs simples & frugales sont le bonheur. Il n'est point de mon sujet de discuter le pour & le contre de ces critiques; j'observerai seulement que cette manière écartant du service les gens du commerce & de métier, l'Infanterie n'est composée que des gens de la campagne, espère d'hommes qui a le plus de probité & d'attachement pour son pays; & en ce point l'Armée d'Espagne est fort supérieure à celle d'autres pays, qui n'est composée que d'ouvriers jvroignes & de libertins sans aveu.

Les Gardes *Espagnoles* se recrutent par des engagements, les *Wallonnes*, comme toutes les troupes étrangères ne sont composées que de Deserteurs, & ressemblent aux Régimens des Gardes de tous les pays: il paroît qu'en prend un peu plus d'attention pour la propreté des *Wallons*, quand ils vont dehors, que dans l'intérieur des chambrées où ils sont sales & mal-propres. Les Gardes *Espagnoles* au contraire sont assés bien tenus dans leurs quartiers, & fort sales dehors; j'ai vu à la porte du Roi
une

une Sentinelle, qui paroïssoit avoir porté sa chemise huit jours au moins, & le reste de la tenue étoit à proportion.

Les Capitaines aux Gardes ont le rang de Colonel, les Lieutenants celui de Lieutenant Colonel & les sou-Lieutenants celui de Capitaine : mais ces Brevets ne sont point au désavantage de l'Armée ; le traitement des Officiers n'en est point augmenté, ils suivent leur carrière dans leurs propres Corps ; mais quand ils prennent leur retraite, ils ont en honneurs & en argent un sort proportionné à leur grade.

Je dois m'arrêter ici pour observer qu'il y a à cet égard parmi nous un Ordre de service bien mortifiant ; c'est que les Guerriers de *Saint James* doivent sortir de leur fonction naturelle qui est la Garde du Roi, pour prendre le commandement sur les braves Vétérans, moissonnant ainsi sans travail, les avantages qui devroient appartenir à un service plus utile, & dont la fatigue & les dangers sont plus considérables. (*)

Les gouvernemens tant en *Espagne*, qu'en

(*) Cette sortie sur les prérogatives des Corps privilégiés paroît tenir à un petit mouvement d'humeur aussi

Amérique sont très-considérables , & sur-tout ceux de *l'Amérique* : mais ce qui est très-avantageux pour le Militaire, c'est qu'il y a une Gradation dans ces Gouvernemens comme dans les grades auxquels ils sont attachés : les *Corrigimientos* en *Amerique* se donnent souvent au rang de Capitaine , & il suffit de les avoir occupé trois ou quatre ans pour pouvoir retourner dans sa Patrie finir agréablement sa vie. Sur cela je dois observer, combien est désagréable dans notre Service *Anglois*, cet usage qui prescrit aux Militaires d'acheter toujours leurs commissions à chaque grade ; & cependant sur le pied du Militaire actuel dans notre pays, il seroit bien difficile d'adopter un autre Plan ; car quand le tems de la vie active est passé , & que soit par dégoût ou par infirmité on se trouve dans le

que ce qui a été dit plus haut *sur les Régimens des gardes de tous les Pays* ; pour ne parler que de ce qui est propre à notre pays , les Militaires rendent justice à la *Maison du Roi* qui semble regarder comme le premier de ses droits, celui de montrer l'exemple au reste de l'Armée ; les *Anglois* le savent bien , & pour ne citer que les deux dernières Guerres, ils peuvent se rappeler par quelles troupes fut enfoncée leur fameuse Colonne de *Fontenoy*. comme ils peuvent se souvenir d'avoir vu à *Karig-Feigus* en *Irlande* en 1765 un détachement en Régiment des *Gardes* à la tête des *Braves Vétérans* qui avoient fait la descente.

cas de quitter le Service, il y a très-peu de retraites militaires, & encore elles ne se donnent pas à ceux qui en auroient le plus de besoin : le privilege de vendre sa Commission est donc la seule Récompense de ses anciens travaux, l'unique avantage qu'ait un vieux Militaire pour se procurer sur la fin de ses jours une petite existence indépendante.

Les Regimens *Suisses* sont de bonnes troupes ; mais les *Wallons*, *Irlandois*, *Italiens*, & *Volontaires*, sont tous Deserteurs & vagabonds de tous les pays de *l'Europe* & la plus méprisable canaille.

La paye du Soldat est de sept sols par jour avec une livre & demie de pain : ils sont assés bien habillés pour le pays où ils vivent : ils ont tous les trente mois un habit complet ; & un petit Uniforme composé de veste, culotte &c. tous les dix-huit mois La moitié de chaque Regiment est en congé pendant les quatre mois de l'année que durent les récoltes, chaque homme emportant avec lui la paye & le pain de deux mois d'avance ; & recevant l'autre moitié à son retour. On m'a dit que la déertion n'étoit point connue parmi les troupes *Espagnoles*.

A L'expiration de leurs engagemens on leur donne avec leur congé absolu, deux mois

de paye , & deux mois de pain pour s'en retourner chez eux ; & en sus une gratification de trente deux Livres huit Sols de *France*. S'ils veulent continuer à servir plus long-temps ils reçoivent pour récompense, une gratification suivant les différens Périodes de leur service , ils ont divers avantages , & augmentation de paye.

Il y a des Ordonnances du Roi pour les manœuvres , le service , la discipline &c distribuées dans toute l'Armée ; je ne discuterai point si ces Ordonnances sont les meilleures , qu'on pût faire , mais ce qu'il y a de sûr , c'est que telles qu'elles sont chacun est obligé de s'y conformer exactement : les différens Corps n'ont point à redouter les caprices des Chefs ou des Commandans subalternes ; ce n'est point à une foule de Caractères bizarres , qu'on peut avoir affaire , tout au plus peut on en rencontrer un dans l'Inspecteur général. La subordination est telle dans cet état, que toutes les fois qu'il se présente un Officier de Grade supérieur au sien , on est obligé de se lever & de lui offrir son siège : un Colonel fils d'un Grand d'*Espagne* ayant négligé de rendre cet honneur au Général *O'Reilly*, cela causa une dispute que le Roi jugea en faveur de l'Inspecteur-général.

Le Régiment de *Navarre* en Garnison ici , est nommé le Régiment *modèle*. Je vais

vous donner une légère Esquisse de la manière dont cette troupe est disposée dans les quartiers & sous les armes. On ne les laisse point sortir dès le matin, que leurs queues ne soient faites, & leurs cheveux rangés & poudrés; ils sont dans les chambrées, en bonnet & en veste à manches: j'ai trouvé les chambres très-propres, ce qui est d'autant plus remarquable, que la propreté n'est pas le caractère distinctif des *Espagnols*, quoi qu'elle soit plus nécessaire dans leur climat qu'ailleurs: les lits étoient faits, (*) & donnoient à la chambre un air de décence. Il y a chez eux beaucoup de subordination; car ils saluent non seulement leurs Officiers, mais même les Sergens quand ils les rencontrent dans les rues: sous les armes on apperçoit de la négligence en quelques points, & de l'exaetitude en d'autres; les boutons étoient clairs; mais les Habits étoient sales; les cheveux étoient bien poudrés, mais les chemises étoient mal-propres; l'uniformité se montre dans chaque point de la tenue; mais elle manque de cet ensemble qui en fait l'agre-

(*) Chaque homme a son lit à part: c'est un Règlement qui a été fait sous ce Règne-ci, sur l'observation que fit *Thamar* Médecin du Roi, qu'il étoit mal-sain pour deux hommes qui pouvoient se communiquer leurs maladies, de coucher dans le même lit.

ment : leurs armes me parurent en affés bon état , & ils réunissoient l'immobilité , l'attention , & l'obeissance qui font le bon Soldat. Il n'y avoit que la moitié du régiment sous les armes , le reste étoit en congé d'Été ; ce que je vis étoit une jolie jeunesse : il n'y en avoit pas vingt qui eussent trente ans. Il pourroit bien se faire que l'ensemble de leur constitution ne plût pas tout-à fait à quelques-uns de nos Guerriers de parade ; mais je pense qu'elle est aussi capable qu'une plus brillante de faire une troupe essentiellement bonne : une poignée de geus comme ceux-ci qui ont le sentiment de la patrie , & qui se trouveront sous les ordres d'un bon Officier , se rendront respectables à leurs concitoyens , & redoutables à l'ennemi.

Je fais essaié de trouver mes sentimens sur le militaire tels que je les expose ici , si différens de tout ce que vous en avez pensé jusqu'à ce jour ; cependant je me flatte & même je suis convaincu , que quand nous aurons l'occasion de causer plus à fond sur cette matiere , je vous ramènerai entierement à mon avis. Je partirai demain de bonne heure , prenant mon chemin par *Salamanque* ainsi permettez que je vous quitte.



LETTRE SEPTIEME.

SALAMANQUE le 9 Août 1774.

JE suis déjà depuis quelques jours dans cette Ville que son Université rend célèbre ; mais je dois vous continuer mon journal depuis *Avila*, avant de vous donner une idée de l'éducation que la jeunesse *Espagnole* reçoit dans les collèges ; cela vous mettra à portée de juger de l'état florissant des Lettres dans ce Royaume.

Le 5. Je suis parti d'*Avila*, & j'ai fait environ deux ou trois lieues à travers un pays pierreux & mal cultivé : nous avons trouvé ensuite une assez belle étendue de champs de Bled : nous rencontrions à chaque lieue un village au moins, & quelquefois plus : cependant le Peuple paroît pauvre dans ce Canton. Ils sont extrêmement basanés & leur physionomie est singulièrement sèche & ridée. A cinq petites lieues plus loin, nous nous sommes arrêtés à un cabaret dans un pauvre village nommé *Saint Thomas* : nous avons heureusement fourni nos Cantines, sans quoi nous aurions fait mauvaise chère ; tout ce que nous pûmes nous procurer là, ce fut un peu de vin, & avec grande

peine nous obtinmes quatre œufs dont nous fimes une omelette : la Maison étoit propre & les gens plus honnêtes & moins présomptueux que tous ceux que j'avois encore vu.

Je fus accosté à la porte par un Garçon d'environ dix neuf ans, qui se disoit un pauvre Ecolier ; il avoit en effet l'air très-misérable, car son vêtement consistoit en une veste & culotte noires toutes déchirées & couvertes d'un manteau tout en loques : pour se faire valoir & se rendre intéressant, il tira d'une poche crasseuse un petit *Horace* bien gras, qu'il me présenta en récitant une Ode par cœur : il me conta, qu'il avoit été lâchement abandonné à *Madrid* par une personne avec qui il vivoit, & qui se prétendoit de ses amies, qu'il l'avoit laissée là, & qu'il étoit revenu quoique de loin pour se rendre au lieu de ses Etudes, *Salamanque, Séjour des Muses*, avec lesquelles, me dit-il, il étoit toujours sur de trouver la joie & le bonheur. Il m'accabloit d'une profusion de Phrases empoulées, & ne paroissoit pas éloigné de vouloir s'attacher à moi ; mais quoi qu'il produisit un passeport de *Madrid* bien en règle, je le pris pour quelque fripon, & je cherchai à m'en débarasser ; mais pour que cela eut un peu meilleure grace, je lui offris quelque monnoie qu'il rejetta avec dédain ; cependant j'obtins de lui de vouloir bien accepter un
verre

verre de Vin ; pendant qu'il le buvoit , je remontai à cheval , & pour suivis ma route à travers un grand bois : nous arrivâmes ensuite à un pays très plat , & entièrement cultivé en grain ; nous vîmes quelques villages dont les maisons étoient presque toutes bâties en brique , & nous vîmes après avoir fait cinq lieues à *Penaranda* , où nous trouvâmes une *Pofada* assez passable , mais rien à manger que des œufs.

Le 6. Nous sommes partis à cinq heures du matin , traversant un pays d'une demie lieue environ , abondant en grain ; ensuite nous sommes entrés dans une forêt de lièges qui peut avoir une lieue d'étendue : au sortir de cette forêt , on entre dans un pays plat & ouvert jusqu'à *Ventosa* ; ensuite nous trouvâmes des Bleds , & quelques troupeaux de moutons auprès de *Huerta* : c'est un joli village situé sur la *Ternes* à quatre lieues de là ; on y trouve une *Pofada* commode , & une hôtelle fort honnête , qui avec complaisance nous procura tout ce que nous lui demandâmes. J'ai observé que les gens de cette Province sont plus serviables , & moins *importans* que ceux de l'*Andalousie*. Nous mangeâmes à notre dîner , des truites toutes fraîches , puis nous continuâmes notre journée.

Dès que nous fûmes hors du village , nous

découvrimés *Salamanque* , nous longeâmes constamment la riviere de *Tormes* , passâmes *Aldea Lengua* & arrivâmes enfin ici, ayant fait quatre lieues en quatre heures. Nous avons rencontré dans notre après-midi plusieurs troupeaux de moutons: cette province en nourrit en grand nombre pour la subsistance de *Madrid* : nous avons trouvé aussi quelques vignes, & une grande quantité de Bled, surtout aux environs de la ville, dont tout le peuple étoit occupé à la moisson.

Salamanque est une grande ville du Royaume de *Leon* : elle a un beau pont de pierre sur la Riviere de *Tormes*, qui y passe & va se jeter ensuite dans le *Duero* sur la Frontiere du *Portugal*.

Cette ville est célèbre par son Université qui avoit d'abord été fondée dans la ville de *Plasencia* l'An 1209 par Don *Alonso* Comte de *Castille* ; mais qui fut ensuite transférée à *Salamanque* en 1239 par *Ferdinand le Saint*. C'est la premiere Université du Royaume ; mais elle n'a pas l'air d'être en grande activité ; on diroit à voir ses Colléges qu'ils ont été ravagés & ruinés par l'ennemi : dans les uns je ne trouvai que les Chefs de la maison avec un ou deux étudiants, & dans presque aucun il n'y avoit plus de six ou sept écoliers.

Le Collège de *Santa-Cruz*, à *Villa-dolla* de *Saint Iléoponse* à *Alcala*; d'*Oviedo*; *Cuença*, *Viejo*, & *Obispo* ici, ayant eu quelques disputes entr'eux, au sujet de leur administration intérieure, le Roi s'en est mêlé, & a rendu un édit par lequel il défend de recevoir des Ecoliers jusqu'à ce qu'il ait été pourvu à la réforme des réglemens de leur administration. Les professeurs ont fait des représentations & des remontrances très vives à la cour, au nom de l'Université; enfin ils obtinrent il y a environ un an, une audience du Roi à *Aranjuez*; mais comme ils s'avisèrent de faire valoir leurs droits avec trop de liberté, il leur fut ordonné de se retirer, & il sortit un second édit en confirmation du premier. L'objet principal de ces Collèges étoit l'étude des loix, & leur fondation particulièrement destinée à des gens de condition; ceux-ci nés pour l'indépendance, & pleines d'un esprit de liberté, venant à découvrir par cette étude des principes, que l'autorité absolue dont jouit le Souverain en *Espagne*, est une usurpation contraire à l'esprit de l'ancienne constitution; ne vouloient pas quand ils arrivoient aux places, dire *Amen* à toutes les fantaisies du Prince; ainsi les Ministres pour détruire cet esprit généreux, ont pris ce biais détourné de décourager par des ordres tyranniques, ou plutôt de prévenir les pro-

grès de la science, & d'arracher ces premiers germes de la liberté, avant qu'ils eussent le temps de prendre racine; de sorte que par la suite du tems, on aura perdu ce qui étoit toujours l'Etendard de la justice présentée aux yeux du Souverain, & l'on ne trouvera plus que des lâches & de ignorans à opposer au despotisme qui passera sans contradiction sur la tête de ces esclaves.

Tel est l'état barbare & corrompu de ces contrées, qu'il n'y a point de gentil-homme qui puisse avoir dans ses terres, une école pour l'instruction de ses jeunes paysans; quand il voudroit en faire les frais lui-même, on ne lui en accorderoit la permission qu'en payant des droits onéreux.

Les Ordres Religieux ont des écoles où l'éducation ne va pas plus loin que de savoir lire, & écrire, & dire la Messe, qu'ils n'entendent pas; car il n'y est pas question de Latin; on fait apprendre aux élèves la vie des Saints & d'autres *Jongleries* pareilles, & quoique assurément ce soit l'espèce d'hommes la plus ignorante & la plus hébétée, ils parviennent cependant à être les pasteurs celestes de l'humanité.

La noblesse élève ses enfans à la maison, sous la garde de quelques Prêtres fots ou fri-

pons, qui bien plus occupés de faire leur cour que leur devoir, ne cherchent qu'à procurer à leur pupille de la dissipation & du plaisir.

Les femmes n'ont d'autre éducation que celle qu'elles peuvent recevoir de leurs Parens. Tant que la Noblesse sera si scrupuleuse sur ce que l'on appelle l'honneur des familles, & que le Clergé conservera son pouvoir sans bornes, il est impossible d'établir une éducation publique dans ce Royaume. Comme les mariages sont déclarés valides, dès que les parties contractantes ont seize ans, les garçons & les filles sont rigoureusement gardés sous les yeux paternels, de peur qu'ils ne se dégradent eux-mêmes par quelque alliance inégale; & l'institution particulière des garçons faite sous les yeux de Parens incapables, ne peut les rendre eux-mêmes dignes de figurer avantageusement dans le Monde: mais d'ailleurs de quel avantage leur seroit la science? Elle ne peut ici servir qu'à l'amusement, elle ne peut être d'aucune utilité à personne dans ce Cercle de sujétions où ils vivent renfermés. Les titres & les honneurs suffisent à la Noblesse pour se faire respecter: les personnes du second rang ne peuvent espérer de se frayer par leurs talens une route à la fortune: les emplois s'obtiennent par l'intrigue, par la bassesse & l'artifice, ou par le caprice de quel-

que Grand. Le Ministre a réduit au désespoir *Don George Juan*, officier de la Marine, & très habile Géometre, parceque son habileté supérieure lui avoit fait sentir des absurdités qui étoient approuvées par tous les autres : on a épuisé tous les efforts de la malignité pour le mettre mal dans l'esprit du Roi. Il n'y a pas long-tems qu'il vint d'*Amerique* un Officier qui apportoit un plan de défense contre les incursions des Sauvages; il étoit vivement recommandé au Ministère pour ses talens supérieurs, & son projet approuvé comme très-utile; après l'avoir remis à l'examen, il ne chercha point d'autre recommandation; il s'en rapportoit à son propre mérite, & ne cherchoit point à l'étayer par des intrigues; aussi fut il congédié avec cette reponse digne de remarque : *Quiere U. M. componer el mundo?* voulez vous réformer le Monde? ce fut la seule récompense de son mérite, & le seul dédommagement de ses dépenses.

Continuez-donc malheureux *Castillans* à battre ce sentier d'ignorance; la science ne feroit pour vous que la connoissance de vos maux aux quels vous n'imaginez pas même à-présent de chercher quelque remède!

Le cours de philosophie qu'on enseigne dans cette Université est celui de *Gaudin* Dominicain *François* : ils ont trois professeurs

dans cette faculté : ils ont aussi une chaire de Philosophie morale, & il s'en établit une de Physique expérimentale.

En Théologie ils étudient les controverses de *Melchior Canus* la première année, & les quatre autres le cours de Théologie de *Saint Thomas*, qu'on appelle communément *la somme de Saint Thomas d'Aquin* : ils ont pour cet objet huit professeurs qui tiennent classe matin & soir : il y a de plus un professeur pour expliquer l'Écriture Sainte, & un autre pour enseigner la Théologie morale.

D'autres professeurs sont chargés d'enseigner le Droit canon : ils expliquent le corps du Droit canonique; les *Clementines*, les *Décretales* &c. d'autres grands personnages traitent du Droit civil ; ils dictent des cahiers sur les Loix de *Justinien*, & les coutumes du Pays. Leurs écoles s'appellent *Instituta Codicis*, *Digesti veteris*, *voluminis institutionum Imperialium* &c. Les institutions du Code, & du Digeste ancien & le recueil des Ordonnances des Empereurs.

Il y a des professeurs de Médecine, & leurs chaires s'appellent *Prognosticorum*, *Meibodi*, *simplicium*, *Anatomie*, *Chirurgiæ*. &c. les écoles de Thérapeutique, de Botanique, d'Anatomie, de Chirurgie &c.

Ils ont aussi des Professeurs fondés pour le Grec, l'Hébreu, le Latin, l'Eloquence, la Géométrie & la Musique.

Mais à présent les Mathématiques ne sont guères cultivées. Les étudiants en Théologie sont obligés de donner une année à l'étude de l'*Hébreu*, & les étudiants en Droit donnent le même tems à l'étude du *Grec*, avant d'être admis au cours; c'est une règle de la fondation même de l'Université; mais dont on se relâche bien dans la pratique; & au fond il seroit assés inutile que celà se passât mieux. Au milieu des plus savantes écoles il n'y a que deux choses à étudier ici pour les gens de Loi; la corruption & les édits du Roi; puisque chez-eux la volonté du Prince fait la Loi. L'hypocrisie du Clergé partage seul son autorité: il seroit pourtant bien à souhaiter que l'étude des sciences eut fait de plus grands progrès; car à juger de cette nation par l'état misérable où elle se trouve, on voit qu'elle est minée par le vice intérieur de sa constitution: elle traîne une vie exténuée; elle périt de langueur en attendant sa ruine totale, faute d'oser venir elle-même à son propre secours; car est il rien de plus absurde que de présenter des plaintes qui sont foulées aux pieds? Disons donc avec vérité que ces Professeurs sont de pauvres Gens.

Le

Le dictionnaire de l'Académie Royale décide en dernier ressort de la Grammaire & de l'Orthographe; mais dans le vrai il n'y a point de littérature en *Espagne*. Les auteurs de ce livre disent sérieusement dans leur préface, que la langue *Espagnole* est si riche, que dans la foule des ouvrages d'imagination dont elle abonde, ils ont trouvé cinq *nouvelles* écrites avec tant d'art, que chacune d'elle exclut volontairement une des cinq voyelles, toujours la même, de tous les mots qui la composent.

Cette ville ressemble à toutes les villes d'*Espagne*, elle a un aspect sombre; les rues sont étroites & irrégulières; & les maisons gothiques. La grande place est un fort beau carré bien bâti, quoique dans le goût Mauresque.

Le collège qui appartenait aux Jésuites est un bâtiment fort étendu: sa grandeur est telle que dans la dernière guerre on y a logé six mille François qui alloient rejoindre l'Armée en *Portugal*; à présent il y en a une partie occupée par les étudiants Irlandois qu'on a tirés du collège de *Seville*, & de celui de *San - Jago*, ils sont à peu près vingt-sept mal rentés & bien peu connus; pauvre compagnie! ils m'ont fait toutes sortes d'honnê-

tetés ; en échange j'ai pris la plus grande commiseration de leur triste état.

La Cathédrale est un superbe édifice gothique ; elle a vingt six chanoines qui comme tout le reste du Clergé d'*Espagne* sont richement dotés.

La Chapelle du College d'*Oviedo*, est propre & élégante.

On m'a fait entrer dans le couvent du *Saint Esprit* : les religieuses qui l'habitent font preuve de noblesse ; elles ne sont soumises à aucune visite que par ordre du Roi, & encore il doit nommer à cet effet un chevalier de l'ordre de *Saint Jacques*. Elles reçoivent compagnie dans leurs appartemens, & peuvent avoir autant de domestiques qu'il leur plaît ; mais il ne faudroit pas qu'on sçut, qu'un homme y a passé toute la nuit : elles sortent une fois l'année ; mais c'est en procession.

J'ai trouvé ici en garnison deux escadrons du Régiment de *Bourbon* Cavalerie. Le commandant avec qui j'ai diné est un homme extrêmement poli ; mais la troupe a l'air bien bourgeois.

Un jour en passant dans la rue je rencon-

traï un vieux *Cathedratico*, c'est à dire un professeur, qui paroïssoit balancer pour me céder le pavé; je m'empressai de le lui céder moi même; & il passa avec l'air triomphant. Je ne rapporte cette ridicule minutie que parce qu'elle tient au caractère national. Il étoit fréquent autrefois que de telles rencontres fissent des disputes serieuses entre les militaires & les étudiants; le Roi fut obligé de rendre un édit, dans lequel il déclare qu'il approuve la politesse de ceux qui céderont le pas. Cette déclaration Royale produisit sur quelques personnes l'effet désiré; mais les vieux entêtés, comme mon ami le professeur, ne s'embarraissent guères de l'approbation du Roi, & aiment bien mieux se faire rendre des honneurs qu'ils se croient dûs: peut-être aussi ne me croyoit il pas étranger; car il auroit voulu faire les honneurs de son pays. De telles misères sont pourtant tenues ici à grande importance: je ne suis jamais sorti avec un Espagnol d'un rang inférieur, ou supérieur à moi, qui ne m'ait toujours donné la droite; c'est un honneur rendu aux étrangers; mais entre Compatriotes le supérieur exige cette déférence.

Le Thermomètre a monté ici aussi haut qu'à *Madrid*; il a été toute la journée entre quinze & vingt degrés. On m'a dit qu'il y avoit quinze mille feux dans cette ville.

Les substances sont extrêmement chères en cette ville ; l'Orge se paye huit réaux ; la *Fanegue*, mesure du pays, qui est au Boisseau comme huit à treize : le Bled vaut dix huit réaux, & les Poulers quatorze quarts le couple.

Par tout ce que je viens de vous dire, il vous est aisé de vous faire une idée de l'état des sciences chez cette nation. Laissons les jouir de leur engourdissement : mais vous; fentez le bonheur & la gloire d'être né dans une région fortunée, où les sciences sont fécondées & entretenues par la liberté ; „ il n'appartient „ qu'à la liberté de nourrir les grandes pen- „ sées du génie, elle les fait naître avec l'espé- „ rance d'emporter l'avantage sur ses Rivaux, „ & elle donne à l'homme le Noble orgueil „ de s'asseoir au premier rang „ Demain matin je partirai pour *Zamora*, d'ou vous recevrez mes premières nouvelles.

LETTRE HUITIEME.

DE ZAMORA le 11 Août 1774.

C'EST de l'ancienne résidence des Rois de *Leon* au tems où ils possédoient un fort petit territoire, que je vous envoie la suite

de mes aventures depuis *Salamanque*, avec une courte description de cette vénérable cité.

Le 10. En quittant *Salamanque* nous avons traversé un pays plat, abondant en Bled; nous avons passés quelques villages, & sommes arrivés à *Cubo*, qui est à quatre lieues. Le pays est médiocrement cultivé, & les villages y ont l'air très-misérables: nous y vîmes quelques troupeaux de chèvres: s'il y a quelqu'endroit un peu meilleur que les autres, on est sur qu'il appartient à des Moines; aussi trouvâmes nous un couvent situé dans une belle vallée verdoyante, & coupée par un joli ruisseau. Nous sommes arrivés à *Corralès*, chétif hameau, entouré cependant de Bleds & de vignes: là on trouve une pauvre cabane, qui s'intitule *Posada*; nous nous y reposâmes, quelques heures, ensuite nous poursuivîmes notre chemin à travers un pays plein de vignes, jusqu'à *Mirales* qui est à deux lieues. Depuis cet endroit on ne trouve que des champs de Bleds & des vignes jusqu'au *Duero*: nous passâmes ce fleuve sur un pont de pierre, de onze arches, d'Architecture gothique; & nous arrivâmes à la *Posada* de *Los Momos*, ayant fait dix lieues en onze heures.

Cette ville est très-ancienne, & du tems des Romains se nommoit *Sentica*; elle avoit été détruite dans la suite des temps, & des longues

guerres des *Gots*, *Alonzo III.* la rétablit à la fin du neuvième siècle, & lui fit prendre le nom de *Zamora*, suivant *Mariana*, à cause de la quantité des pierres bleuâtres qu'il y trouva, & qu'on appelle de ce nom dans la langue mauresque. Cette place est très-forte, étant située sur une hauteur qui commande la rivière. Ses vieux remparts subsistent encore.

En me promenant autour de la ville, j'ai observé sur une de ses portes, une vieille statue de pierre qui représente une femme avec l'inscription suivante.

DONA VRACA
 (ici est la figure)
 AFUERA AFUERA
 RODRIGO ELSOR.

Je trouve dans *Mariana* que *Don Fernando* Roi de *Leon*, &c. Etant mort l'an 1066, laissa le Royaume à diviser entre ses Enfans ; & que *Dona Uraca* sa fille, eut pour son partage la ville de *Zamora*. Mais bientôt son frere *Don Sanche*, Roi de *Castille*, forma des prétentions sur cette place, & l'assiégea. Attiré sous les murs de la ville dans des embûches qui lui avoient été dressées par un habitant ; il y périt. Son armée au désespoir de la mort du Roi, résolut de se venger de cette perfidie, sur tous les habitans. Il y avoit

dans le camp des *Castillans* un jeune homme de qualité nommé *Don Diego Ordoñez* qui avoit une grande réputation de valeur. Il vint se présenter à cheval, armé de toutes pièces, aux pieds des ramparts ; & reprocha aux citoyens leur trahison & leur déloyauté. C'étoit alors une coutume générale quand on accu-
 soit un peuple entier, de soutenir un combat sin-
 gulier, contre cinq champions l'un après l'autre ; & les cinq victoires faisoient preuve. Un *Zamorien* nommé *Arias Gonzalo*, homme d'une grande réputation quoique d'un âge très avancé s'offrit d'être le champion de sa patrie, avec ses trois fils, & de combattre ce hardi chevalier. En conséquence ses fils, *Pedro*, *Diego*, & *Rodrigo* sortirent des portes pour le combat, ils tombèrent tous trois sous le Glaive d'*Ordoñez* qui se couvrit ce jour là d'une grande gloire : mais *Rodrigo* au moment même qu'il tomboit mort, eut la présence d'Esprit de frapper de son épée, le cheval du vainqueur, & en même tems de lui couper les rênes. L'animal effarouché, & se sentant en liberté s'échappa au galop, sans que son cavalier pût l'arrêter ; une autre coutume de ce combat judiciaire, c'est qu'on étoit censé vaincu quand on abandonnoit le champ : il fallut donc prendre des juges pour décider ce point de loi. Le peuple de *Zamora* s'en tenoit au fait, le champion reclamoit l'intention ; les juges ne prononcèrent point ; ce qui passa

pour une décision favorable aux *Zamoriens*. Je soupçonne donc que cet événement est l'époque & la cause de l'érection de cette Statue, & de son inscription. Je laisse aux curieux le soin d'apprécier la justesse de ma conjecture ; mais l'antiquité de ce monument m'a paru mériter qu'on en fit mention ; & la singularité de cette histoire m'a engagé à vous la rapporter.

La ville est obscure , ses rues étroites , & ses maisons grandes & vieilles ; ses fortifications sont encore entretenues, parce qu'elle est frontiere du *Portugal*.

Il y a une garnison de trois Bataillons d'infanterie , & de deux escadrons de Dragons. J'ai vu ces dragons à cheval : presque tous leurs chevaux sont médiocres & mal dressés. Les hommes étoient mal-propres , & maltraitoient leurs chevaux. Le régiment de *Cantabrie* est une bonne troupe & bien tenue. J'ai trouvé ses logemens bien propres & les hommes en bon état.

On vit ici fort chèrement , j'en partiai demain matin pour me rendre à *Astorga* ; là, si j'ai le tems , vous aurez de mes nouvelles & pour finir par un compliment Espagnol ; *Puissez vous vivre longues années*. Mais j'ajou-
trai

traï & les passer le plus agréablement; c'est le vœu le plus sincère de votre ami.

LETTRE NEUVIEME.

D'ASTORGA le 13 Août 1774.

J'AI quelque chose à vous conter, qui vous amusera : écoutez moi avec attention, mais pourtant n'allez pas trop vivement vous promettre un plaisir extraordinaire; il faut d'abord que je vous fasse languir un peu par l'insipide journal de ma marche depuis *Zamora* jusqu'ici.

Le 10 en partant de *Zamora* nous avons traversé un pays ouvert & plat, où quelques champs de *Blé* se trouvent çà-&-là, nous avons passé quelques villages, & sommes arrivés à *Diego del Camino*; c'est un pauvre hameau avec une plus pauvre cabane, en manière de *Pesada*; où on ne trouve d'autres sièges que le plancher : nous avons eu bien de la peine à nous faire donner un pot de terre pour cuire les provisions que nous avions heureusement apportées; car il n'y avoit que du vinigre & de très mauvais pain. Après ce repas frugal, & quelques moments de repos, nous avons continué notre route par une après-dînée brûlante.

En traversant le plat pays nous avons toujours éprouvé depuis *Avila* une chaleur insupportable : nous avons trouvé peu de Bled cette après-midi, si ce n'est aux environs des villages; nous avons passé la rivière d'*Esla* qui est à une demi-lieue de *Benavente* où nous sommes arrivés après onze heures de marche, pour faire dix lieues.

Il y avoit une mortelle journée que nous n'avions presque vu personne, quand nous rencontrâmes un grand nombre de *Galiciens* qui retournoient chez eux, après avoir été faire la moisson ailleurs.

On voit dans cette ville les ruines d'un vieux Château, appartenant au Marquis de *Benavente* qui est Seigneur de la ville.

Tous ces beaux vieux Châteaux de la Noblesse tombent en ruine, dans toutes les provinces d'*Espagne*, pendant que les propriétaires vont porter des chaînes dans la Capitale; & augmenter le faste de la Cour, & l'autorité du Prince. Ils y dissipent en dupes, leurs richesses, qui seroient mieux employées dans leurs domaines à encourager l'industrie de leurs vassaux.

Cette ville étant sur le grand chemin de la *Galice*; les *Galiciens* par centaines y passent

la nuit en revenant chez eux : ils couchent tous dans les cimetières des églises en plein air ; ce qui est un usage assez commun au peuple de ces pays chauds : dans les mois d'Été il n'y a point de serain, il vaut mieux coucher à l'air, que d'être enfermé dans une chambre qui ressemble à un Poulaillet. J'ai souvent vû les muletiers de *l'Andalousie* & de la *Manche*, passer la nuit dans la cour de la *Pesada*, plutôt que dans les chambres.

Nous nous sommes arrêtés ici un jour pour reposer nos chevaux.

Le 14 poursuivant mon chemin, j'ai traversé quelques villages, dont la culture m'a paru consister en partie, en Bled de *Turquie*; ensuite nous avons trouvé un pays très-bas, bien arrosé de ruisseaux; j'y ai observé une grande quantité de lin, & beaucoup d'arbres; particulièrement des peupliers. De là nous avons trouvé un pays très-montagneux, que nous laissons sur notre gauche : j'y ai remarqué quelques vieilles tours, que je suppose avoir été d'anciens postes destinés à garder quelques passages du Royaume de *Gallice*. Nous avons passé la Rivière d'*Orbigo* & sommes enfin arrivés à *Bañeza*, cela faisoit un trajet de six lieues.

Nous avons rencontré une grande quantité de

Galiciens qui retournoient chez eux. On entend dans la ville. un grand bruit d'ateliers, & de travailleurs; il n'y a pas moins de cent cinquante metiers de Tisserans continuellement occupés à faire des toiles de lin. La *Pofada* étoit très bonne, nous y avons diné, puis continué notre route à travers une plaine très agréable, bien coupée de ruisseaux, bien distribuée en clos & en plantations; & où le Lin & le Bled sur-tout sont bien cultivés. Cette Plaine a une lieue: le pays au delà est inégal & mal cultivé. Après avoir passé les premières montagnes, On voit à une petite distance sur la gauche, les ruines d'une vieille forteresse, très-considérable, nommée *los Palacios de Val-duerno*: là nous avons rencontré un jeune garçon avec qui je suis entré en conversation; il nous a montré une Montagne où est, nous a-t-il-dit: l'Hermitage de Notre Dame *del Castro*; c'est un grand objet de dévotion, à ce qu'il me semble, pour le peuple de cette contrée. Cette *Dame* réside environ à deux lieues d'*Aforgia*, & mon jeune homme m'apprit, que dans les occasions intéressantes, comme pour avoir de la pluie &c. on alloit en procession solliciter cette Protectrice, & qu'il étoit rare que ce fût en vain. On lui avoit conté, ajouta-t-il, que quand elle vouloit accorder ce qu'on lui demandoit, elle chargeoit de couleur; mais comme il ne l'avoit pas vu, il ne le croyoit pas: car disoit-il, il croyoit

ses yeux, & pas davantage. Je trouvai ce garçon gai & d'un bon esprit: nous continuâmes ainsi à badiner & à rire, en traversant un pays montagneux & peu cultivé jusqu'aux environs de la ville, où nous arrivâmes ayant mis onze heures à faire dix lieues.

Cette ville est située sur une hauteur; c'étoit autrefois une place forte; elle est encore fermée d'un vieux mur, qui dans son étendue forme un quarré long d'un mile & demi.

Le vieux Château du Marquis d'*Afiorga*, tombe en ruine.

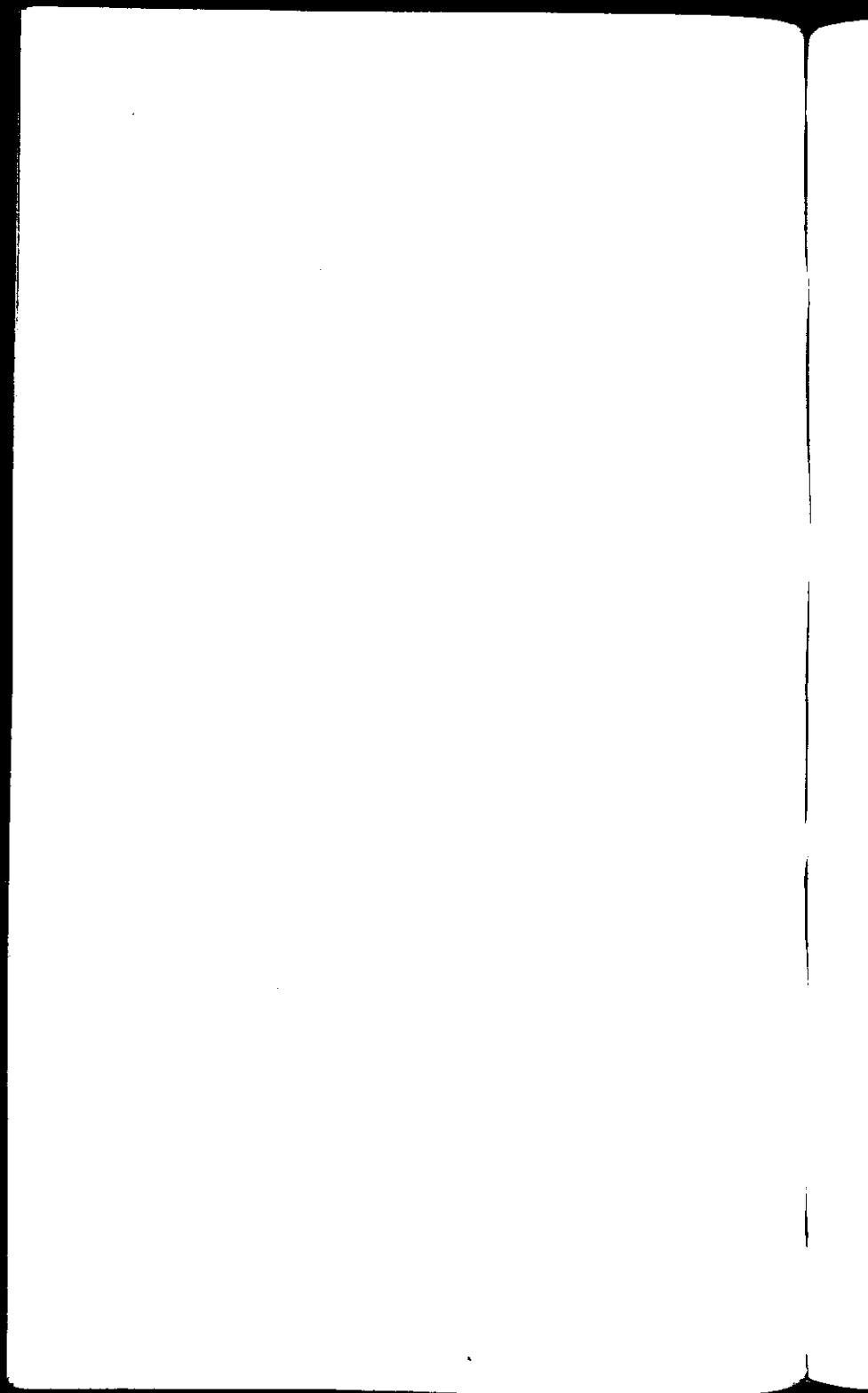
Comme c'étoit le jour de l'Assomption, on me dit qu'il y auroit ce qu'on appelle *Funcion* à la Cathédrale; je m'empreslai d'y aller. L'église étoit toute illuminée en dedans & en dehors comme le *Pantheon*, avec de lampions de couleur, ce qui faisoit un très bel effet. Il y avoit aussi des feux de joie devant le portail, & une troupe de Musiciens; mais dont l'exécution étoit médiocre: ce qu'il y avoit de mieux, c'étoit un concours prodigieux de tout le peuple des environs. J'observai que parmi les payans, les femmes s'étoient divisées en plusieurs bandes, qui formoient comme une danse: elles étoient partonnées deux à deux, & chaque danse étoit de vingt ou trente couples, comme font chez

nous les danses de village : toutes les femmes avoient des castagnettes dans leurs mains : chaque danse étoit menée par une vieille qui commença à chanter en battant la mesure d'une main, sur une espèce de tambour de basque qu'ils nomment *Pandéro*. Cet instrument est carré & chargé sur les cotés de petites sonnettes : aussi-tôt toutes les filles faisoient le même air avec leurs castagnettes, & se mettent à danser : la mesure commence doucement, & augmente de vivacité par degrés ; puis quand elle est au dernier terme, elle redescend de même. La voix de la vieille femme, les pas des danseuses, le tambour de basque & les castagnettes, sont dans un parfait accord. La figure consiste à faire des passes l'une autour de l'autre, avec des mouvemens très-voluptueux : pendant ce temps là les garçons se tiennent derrière, faisant l'amour aux filles. Cette gaité se prolongea presque toute la nuit ; mais comme j'étois las, je les quittai, & je m'allai reposer.

Le lendemain matin, je remarquai qu'un certain nombre de ces femmes étoit dans un costume singulier : on me dit que c'étoit celles qui avoient été nommées *Mauréguas*. Leur habit est vraiment original : elles portent de très-grands anneaux d'oreilles, & sur la tête une espèce de chapeau blanc, qui de loin ressemble beaucoup par la couleur & par la



Femme
dans le Costume Maurégate. No. 101. 118



forme à celui des femmes *Maures* : leurs cheveux sont séparés en deux sur le front, & pendent des deux côtés du visage : elles ont une étonnante quantité de petits portraits de Saints, soit en médailles d'argent, ou en autres briamborions, attachés à de grands chapelets de Corail qui forment un collier, puis s'étendent sur toute la poitrine : la chemise est fermée sous ces chapelets, & couverte d'un corps de robe boutonné : ce corps de robe est brun ainsi que leurs voiles & leurs jupes, & les manches sont larges & ouvertes par derrière. Pour les hommes, ou *Mauregatos*, ils portent de grands chapeaux & de larges culottes attachées sur le genou, mais qui pendent par-dessus cette jarretière jusqu'à mi-jambe ; le reste de leurs vêtemens consiste en un petit habit avec une ceinture par-dessus.

Je me suis informé à tout ce que j'ai rencontré de Gens qui devoient être instruits, pour apprendre quelques détails de ce peuple ; mais je n'ai pas été heureux dans mes recherches : on ne m'a dit autre chose si non qu'il y a dans les environs de cette ville une grande quantité de villages, tous liés ensemble par une espèce d'accord, & soumis à des règles fixes, dont personne ne se dispense. Tous leurs mariages se font entr'eux ; si quelqu'un s'écartoit de leurs usages & de leur costume, il seroit chassé de la société ; car ils diffèrent

autant par les vêtements que par les manières, de tous les habitans du Royaume. Quand une jeune fille est fiancée, elle ne peut plus parler à d'autre garçon que son Prétendu, & cela sous peine d'une amende qui se paye en vin. Tous les jeunes garçons la poursuivent, & la tourmentent pour la faire parler. Après le mariage, les femmes ne peignent plus leurs cheveux, ce qui est une très-vaine coutume. Elles font les travaux de l'agriculture, pendant que les hommes sont occupés à faire des charrois à travers les montagnes de la *Galice*, ce qui est cause qu'ils entretiennent un nombre considérable de Mules; car la grande route de *Madrid* finit ici. Ce peuple pourroit être dans l'abondance, il est actif & industrieux; mais il pense qu'il est nécessaire de vivre dans l'indigence. Je suppose que ce sont ces Muletiers *Yangois* dont il est fait mention dans *Don Quichotte*.

Blas écrivain Espagnol, parlant de cette contrée des environs d'*Astorga* dans un livre intitulé *Episto Sagrada*, dit: que c'est ce
 „ qu'on appelle le territoire des *Mauregatos*,
 „ peuple adonné au commerce, & renommé
 „ par son exacte probité: que les femmes
 „ y conservent un costume dont l'origine se
 „ perd dans la nuit des tems, & qu'on ne
 „ trouve dans aucun autre endroit de l'*Ef-*
 „ *pagne*; enfin, ajoute-il, il faudroit un volume
 pour

„ pour décrire l'esprit , les coutumes , & les
„ mœurs de cette petite nation. „

Je trouve dans *Mariana* que Don *Alonzo* Roi de *Leon* , qui régnoit vers le milieu du huitième siècle , eut d'une maîtresse obscure , un bâtard nommé *Mauregato*. Quelques années après la mort du Roi *Alonzo* , son petit fils Don *Alonzo II* étant sur le trône en 783 , *Mauregato* , malgré l'illégitimité de sa naissance , prétendit avoir le droit de succéder à la couronne , de préférence à son neveu , ainsi que ses propres frères qui avoient régné avant lui. Son parti étoit composé de tous ces turbulens qui se plaisent dans la nouveauté , & sont toujours prêts à former des séditions ; mais ne se croyant pas assez fort avec ses Chrétiens seuls , il eut recours aux *Maures* , s'engageant pour prix de leur assistance à leur payer un tribut annuel de cinquante filles de qualité , & de cinquante filles du peuple. A ces conditions *Abdérain* , Roi de *Cordoue* , lui donna de puissants secours. Le Roi *Alonzo* n'étant pas en état de résister , se réfugia dans les montagnes de la *Biscaye* ; ainsi *Mauregato* monta sur le Trône de *Leon* , qu'il occupa pendant cinq ans & demie. Durant son règne il céda encore des territoires aux *Maures* qui le maintenoient dans sa Domination.

Je ne prends pas sur moi d'affirmer que les

Q

habitans actuels de ce district soyent réellement les descendans de ceux qui ont suivi la fortune de *Mauregato*, & qui peut être auront reçu ces territoires en récompense de leurs services, conservant les mœurs de leur nation au milieu d'un peuple étranger; mais certainement on ne peut nier que sur-tout parmi les femmes, l'habillement, les manières, le génie, ne soient parfaitement celui des *Maurus*. Je ne donne ceci que comme une conjecture jusqu'à ce qu'on ait quelques solutions plus satisfaisantes: c'est une matière digne des recherches, & de la curiosité des savans. J'ai observé la nuit de mon arrivée, deux Cigognes dans leur nid; mais le lendemain matin elles avoient pris leur vol.

J'ai remarqué ici une grande altération dans le langage; je pouvois à peine comprendre les gens du bas-peuple tant leur patois est corrompu.

Je ne doute point que vous ne lisez avec plaisir le détail que je vous ai fait de ce peuple singulier. Je n'ai trouvé aucun voyageur qui ait considéré cet objet avec des yeux observateurs: c'est sur-tout ce qui rendra mon récit curieux.

On me menace d'une terrible journée pour demain; mais le plaisir de raconter le péril

où l'on s'est trouvé, passé de beaucoup la peine ; ainsi je poursuivrai mon entreprise. Bon soir croyez moi bien sincèrement &c.

LETTRE DIXIEME

DE LA COROGNE le 7 Septembre 1774

JE suis arrivé ici depuis quelque temps excessivement fatigué, avec un cheval blessé & un domestique malade : ces petits désastres m'ont retenu plus long-tems que je ne croyois ; mais comme le mal ne va jamais sans quelque petit bien, cela m'a donné l'occasion de faire des observations plus approfondies sur le premier Département de la Marine *Espagnole* au *Férol*. Cette lettre contiendra donc une esquisse de ce grand tableau, & les détails de mon voyage depuis *Astorga*.

Le 16 Août. Je suis parti d'*Astorga* l'après-midi en compagnie d'un Muletier qui voiturait du tabac dans la *Galice* ; mais trouvant que ses mules avoient une allure trop pesante ; je passai devant. J'ai traversé quelques villages *Maurégates*, qui aussi bien que leurs habitans, ont l'air misérable. Les maisons sont de pierres & couvertes de chaume. J'ai re-

marqué que dans ce district, on bat le Bled au bléau comme en *Angleterre*, & j'ai observé aussi que cet usage ne s'étendoit pas plus loin. Dans un de ces villages, j'ai trouvé quelques femmes dans toute leur parure, assises au pied d'un arbre, pendant que des jeunes garçons dansoient devant elles, au son d'une Musette, très gaie, & très agréable : ils marquoient la mesure avec des *Castagnettes* qu'ils tenoient dans les mains, & des clochettes attachées à leurs jambes. Leurs chapeaux étoient couverts d'une étoffe de soye, chamarrée de plusieurs couleurs, & leurs manteaux étoient relevés avec des rubans de couleurs différents : il n'y avoit plus ni *Capa*, ni *Sombrero*, ni *Guniere*, ni *Seguidillas*, rien qui rappellât les coutumes de l'*Andalousie*, de la *Manche*, ou de la *Castille* ; excepté la langue, & encore étoit-ce un parois bien mauvais. Frappé de cette différence je m'étois arrêté pour les considérer, & eux de leur côté s'assembloient autour de moi ; mais mon cheval s'effaroucha de ces sonnaillies, ce qui m'obligea de passer.

J'ai traversé par un très-mauvais chemin un pays mal cultivé, excepté autour des habitations, & je suis arrivé à un village *Blauregate* nommé *Fuen Sevadan*, qui donne son nom à ce Col des Montagnes de *Galice*. La maison qui se disoit *Posada* étoit bien la plus misérable que j'eusse encore vu ; cependant nous nous

préparations à y passer la nuit, & l'avois déjà fait donner à mes chevaux le premier fourage qui m'étoit tombé sous la main ; notre souper étoit sur le feu, quand notre ami le muletier arriva, & nous dit, que nous nous étions arrêtés trop-tôt : nous nous hâtales bien-vite de le suivre ; tout le malheur étoit de laisser le souper derrière. Les hôtes nous trouvant bons pour perdre quelque chose avec eux, eurent l'adresse de nous flouter quoique nous eussions les yeux bien ouverts sur eux. Nous passâmes outre, & traversâmes le dernier village de ce peuple : il est au pied de la montagne, en entrant dans le défilé il faisoit un froid si rigoureux, que je fus obligé de descendre de cheval & de faire route à pied jusqu'au sommet. Je remarquai des amas énormes de pierres avec des croix de bois ; mon compagnon de voyage me dit que chaque *Galicien* à son retour dans son Pays se croyoit obligé de jeter une pierre sur ce tas, ce qui à la longue a formé comme des montagnes. Les Rochers de chaque côté sont d'une hauteur surprenante ; quelques uns sont chargés de neige sur leur cime. Nous vîmes au clair de la lune, un pauvre *Galicien* endormi à terre sur le bord du chemin & déjà roide de froid ; mon compagnon avec beaucoup d'humanité l'obligea de se relever, quoique malgré lui, & le mit sur une de ses Mules, il me dit, que tous les ans, plusieurs de ces misérables périssent ainsi dans ces montagnes

En sortant du défilé, nous arrivâmes à *Azevo*; il étoit une heure du matin, nous avions fait sept lieues. Le village est misérable, & la *Pofada*, la plus indigne que j'aye encore trouvée : on n'a point d'idée de la salubrité de cette maison, ni du dégoût que cause la maîtresse du logis. La chambre des vaches, car il n'y a ni étable ni écurie, étoit tellement remplie de fumier, que nos chevaux y étoient logés mal à l'aise : & la maison indépendamment de sa mal-propreté étoit si petite, qu'il y avoit à peine place pour nous & notre bagage ; mais enfin tel qu'étoit ce taudis, nous nous trouvâmes très-heureux de l'avoir rencontré. J'achetai une poignée de paille pour me servir de lit, & mon palefrenier se jeta sur un tas de foin, qui étant humide lui a donné un rhumatisme dont il n'est pas encore guéri. Nous nous reposâmes ainsi jusqu'au matin qui ramena le chagrin avec la lumière ; car en nous secouant de notre nid, nous trouvâmes que nous avions été infectés de la plus horrible espèce de vermine, & je m'aperçus que j'avois perdu un livre qui m'étoit fort intéressant : je retournai tout-de-suite le chercher, & payai le mémoire dont le bon marché atteste que notre logement avoit été simple, & notre souper frugal : je crois qu'on me demanda vingt sept sols environ pour le foin donné aux chevaux à discrétion, quelques traites pour mon souper, le vin, le loge-

ment &c. Je donnai à mon hôteſſe quelques quarts de plus, & nous nous quittâmes fort bons amis.

Le 17 je repaffai les montagnes offrant à chaque village une récompènſe pour qui me rendroit mon livre, & j'arrivai à *Aſtorga* en ſept heures.

On me dit que le ſeul moyen de le retrouver, étoit de mettre des affiches aux portes des églifes, & d'attendre le premier jour de l'ête, où le peuple viendroit ; mais comme cela m'auroit entraîné plus loin que je ne voulois ; je laiffai là le livre, & m'en revins. Je repaffai les montagnes encore une fois, & après m'être arrêté un moment chez mon hôteſſe d'*Azevo*, continuant ma route hors des montagnes ; j'arrivai à *Molina-Seca*, où nous paſſâmes un ruiſſeau, enſuite nous trouvâmes des vignes, des foins & nous arrivâmes à *Ponſerrada* ; j'étois alors à quatre lieues d'*Azevo*, je les avois faites en quatre heures.

Cette place a été autrefois très-forte : elle eſt ſituée au confluent de deux rivières, & commande l'entrée du pas de *Fuen Sevalon* du côté de la *Galice* ; on y voit encore les ruines d'un grand Château.

Ayant rencontré un grand nombre de *Gali-*

ciens qui revenoient chez eux ; je suis entré en conversation avec un d'eux qui m'a dit que leur nombre étoit bien de soixante mille, j'aurois en peine à le croire, si cela ne m'avoit été confirmé par quelque autorité plus grave. Ils sortent tous les ans de la *Galice*, & s'étendent jusque dans l'*Andalousie* : leur départ est au commencement de Mai ; leur retour à la fin d'Août & de Septembre. Il me dit qu'il avoit fait ainsi vingt quatre voyages en *Castille*, que celui-ci lui avoit valu cent dix livres ; mais que ses Camarades n'en rapportoient guères que soixante à soixante-trois chaque année. J'ai vu avec intérêt que les peuples de tous ces villages que je traversois se rependoient hors de chez eux avec beaucoup de fatigues, & en s'exposant aux railleries des fainéans qu'ils servent, & tout cela pour rapporter un peu d'argent ; c'est sans doute la cause de leur extrême économie ; car ce qui s'est acquis avec peine ne se dépense qu'avec regret : cependant ils ne pourroient pas toujours résister à la tentation. Il est donc bien injuste d'accuser les *Espagnols* d'être un peuple involontaire si l'on veut un grand nombre s'en aller si loin de chez eux, souffrir des fatigues si grandes & travailler avec des esclaves pour un salaire si médiocre. On peut dire à la vérité que les peuples de la *Castille* sont absolument dans la dépendance de ceux de la *Galice* pour leurs travaux annuels ; & cependant

dant ils les traitent de vagabons , & les regardent avec le dernier mépris.

Le 20. En quittant *Panferrada* , nous avons traversé une plaine couverte de cailloux , qui s'étend à une lieue. Quelques champs de Bled , étoient répandus ça , & là , ensuite on trouve un bois de Chênes. Après avoir passé le village de *Campo de Narrada* , nous sommes entrés dans un pays montagneux ; les terres y sont enfermées de haies : on y voit quelques vignes , quelques champs de Bled , quelques prairies. La route est très-mauvaise ; les maisons sont couvertes de chaume. Tout ce peuple a mal aux yeux , ce que j'attribue à l'air mal-sain & enflammé de leurs sales cabanes. Les femmes portent sur la tête un mouchoir , à la manière d'Irlande ; les hommes ont de ces grands chapeaux , qu'on appelle *Montera*. Après avoir passé *Caxabalos* , le pays nous a paru plus agréable , jusqu'à *Villa - Franca*. Notre trajet a été de quatre lieues faites en quatre heures.

Cette ville est placée dans un petit vallon , enfermé de montagnes du côté de la *Galice*. Entre la ville & ces montagnes , coule la rivière de *Valcarsé* : il y a un vieux château qui appartient au Marquis de *Villa-Franca* & qui commande le passage des montagnes du côté de la *Galice*. On fait ici beau-

coup de vin; J'ai remarqué que les Femmes y sont belles & bien faites.

Le 21. Nous sommes partis dès le matin & nous avons traversé un chemin neuf d'environ deux miles, qu'on veut conduire jusqu'à la Mer. Vous observerez à cet égard, qu'excepté à *Carolina* dans la *Sierra Morena*, & quelques lieues aux environs de *Madrid*, je n'ai point trouvé de grands chemins en *Espagne*, aussi ne voit on point de forts transports dans les provinces que j'ai traversées, cela seroit impossible, sur-tout en hiver. Après avoir passé *Camino-real*, nous sommes entrés dans un chemin détestable; mais où la vue est réjouie par le paysage le plus pittoresque. La Rivière serpente dans le vallon, & y répand une fraîcheur, & une fertilité qui contrastent à merveille avec l'horreur de ces hautes montagnes qui vous enveloppent de toutes parts. Nous avons traversé plusieurs villages, où j'ai observé que les maisons étoient plus solidement bâties en pierres, & couvertes de chaume plus épais; sans doute pour résister aux torrens & aux fontes d'eau que l'hiver rend communs dans ces montagnes. Les châtaigniers abondent en ce canton, & on y élève beaucoup de pores. J'ai remarqué sur notre gauche, un vieux Château qui enfle la Rivière dans une grande étendue: nous sommes ensuite arrivés à *Herrerias*: après avoir fait

cing lieues ; là on commence à gravir les Rochers par un chemin roide comme un escalier : nous avons passé le *Puerto* & le village de *Cabrero* qui est sur le sommet des montagnes : il y faisoit excessivement froid : c'est l'entrée de la *Galice*. Après avoir traversé encore deux villages , nous sommes arrivés à *Fonfria*, ayant mis dix heures pour faire neuf lieues.

C'est un pauvre village où il fait bien froid ; la *Posada* s'appelle *Meson-real* , & pour faire voir que cela appartient au Roi , il y a de grandes chaînes sur la porte. Cette maison Royale est un misérable logis nous ne pûmes trouver qu'une mauvaise chambre , & nous fûmes obligés de changer le régime de nos chevaux : il n'y avoit point d'Orge dans le lieu . & ce fut à grand-peine que nous trouvâmes assés de Seigle pour les nourrir. A six heures du matin le Thermomètre étoit à dix degrés , & il faisoit un brouillard si épais qu'on ne pouvoit pas se voir : j'ai remarqué que depuis *Astorga* le climat étoit changé.

Le 22. En descendant les montagnes , on laisse de droite & de gauche un grand nombre de villages. Nous avons vu beaucoup de seigles encore sur pied , & rencontrés un nombre considérable de Pelerins de *Saint-Jacques* : enfin nous sommes arrivés

à *Gallegos*, ayant fait cinq lieues en cinq heures. Nous nous sommes arrêtés à une autre *Maison Royale* pour diner, après quoi nous avons continué notre chemin.

Dans les Provinces d'*Andalousie*, de la *Manche* & la partie de la *Castille* que j'ai traversée, on ne voit qu'une manière générale d'administrer les terres; au lieu qu'ici on ne suit pas un plan si uniforme. Dans ces provinces, les Domaines de chaque Particulier sont fort étendus: des Intendans les font valoir par des gens de journée, ou si quelques parties de ces terres sont louées, c'est à un prix où les Fermiers ne peuvent qu'à grand peine satisfaire aux conditions de leur bail, & faire subsister leur famille: les Propriétaires n'ayant aucun intérêt commun avec leurs Fermiers les pressurent, pour en tirer de quelque façon que ce soit, de quoi nourrir dans la capitale leur luxe & leur mollesse. Les maisons religieuses & les grandes villes, qui possèdent de vastes territoires, suivent la même méthode; mais dans ce pays-ci les propriétés étant très divisées, les particuliers cultivant eux-mêmes leurs petits champs, sentent l'avantage & la nécessité de les améliorer: de plus quelqu'un qui n'est point lié aux dissipations du monde, s'attache davantage aux réflexions utiles; il devient presque toujours curieux d'essais & de nouvelles méthodes d'ame-

lioration ; aussi dans ce pays, chaque propriété a une disposition particulière : chaque Ferme devant laquelle je passois, m'offroit un nouveau coup-d'œil : presque toutes étoient enclosées & plantées : je voyois des pâturages, des champs de Bled de *Turquie*, d'autres de Seigle ; des plans de Châtaigniers ; des troupeaux de cochons ou d'autre bétail, plus ou moins considérables. J'ai aussi remarqué un changement dans le costume des Femmes. Elles ont une espèce de chapeau fort extraordinaire, qui descend par derrière jusqu'à moitié du dos. Le patois est ici tellement mauvais, que je n'en pouvois entendre un mot. Nous sommes arrivés à *Lugo* ayant fait quatre lieues en six heures.

C'est une grande & ancienne ville, bâtie sur une hauteur, & entourée à peu de distance par la rivière & le grand chemin ; elle peut avoir deux miles de tour, & ses murs sont encore entiers dans quelques parties. La ville paroît dépeuplée : Il y faisoit un froid aigre : à midi le Thermometre étoit à douze degrés. C'est le siège d'un Evêque ; mais dont le revenu est médiocre. La cathédrale est un vieux bâtiment gothique auquel on a ajouté un nouveau portail : les ornemens de la frise sont d'un bien mauvais goût ; c'est dans le genie *Espagnol* des Chérubins ailés.

Le 24. En quittant *Lugo* & passant un Aque-duc qui amène des eaux à la ville , on trouve un pays passablement bien cultivé , ensuite presque tout friches & bruyères jusqu'à *Bamonté* Nous avons fait cinq lieues en cinq heures & après nous être arrêtés quelques instans dans une misérable hutte qui tenoit lieu de *Posada* , nous avons continué notre chemin à travers un pays très-inégal. Il y avoit quelques champs de Bled ; des Chevres , & plusieurs troupeaux de Moutons : enfin après avoir fait quatre lieues en cinq heures , nous sommes arrivés à *Castillano* , logis médiocre , mais bonnes Gens & bien honnêtes , dont nous avons reçu tous les services qui étoient en leur pouvoir.

Le 25. Nous en sommes partis de bonne heure , & traversant un pays peu cultivé où l'on voyoit cependant quelques vignes & du Bled de *Turquie* , nous sommes arrivés à *Betanzos* , ayant fait trois lieues en quatre heures & demie. C'étoit jour de marché , & il y avoit un grand concours de peuple de la campagne. Les Femmes sont beaucoup plus jolies dans cette partie du Royaume : elles ont le teint frais avec de beaux yeux noirs , & les cheveux de même couleur ; mais elles ne portent ni bas ni souliers. Il y a dans cette ville une très-belle boucherie : le bœuf y est très-bon , & le

mouton excellent. Après y avoir diné, nous avons poursuivi notre route, en passant sur un pont, le bras de mer qui vient jusqu'au pied de la ville : là nous sommes entrés dans la grande route royale, elle est d'une belle largeur, & nouvellement faite. Nous avons vu une grande quantité de Bled de *Turquie* & beaucoup de vignes. J'ai observé qu'ici les bœufs sont attelés par le col : nous avons traversé quelques villages, & sommes enfin arrivés, après avoir fait trois lieues en quatre heures & demie. A la barrière les Commis nous ont retenu fort long-tems, & fouillé avec le plus grand scrupule : ensuite un Soldat nous a conduit chez le Commandant : cet officier ne s'étant pas trouvé chez-lui, son Secrétaire nous a renvoyé après avoir vu nos passeports. Je suis descendu à une très-mauvaise *Pojada*; mais le lendemain j'ai pris un appartement garni.

Le 26. Je suis retourné avec le Consul d'*Angleterre*, rendre mes devoirs au Commandant; il me mit à la question pour sçavoir ce qui pouvoit m'engager à voyager dans une partie de l'*Espagne* si reculée; il se fit montrer mes passeports & les examina avec beaucoup d'attention.

Cette ville est un Port de mer sur l'océan: elle est divisée en deux parties, qu'on appelle la Ville - vieille, & la Neuve; dans la vieille

Ville qui est la Citadelle , sont logés le Capitaine général , l'Intendant & les autres membres du Gouvernement : dans l'autre , & elle est très-peuplée , se trouvent les marchands, les artisans & les gens de commerce.

C'est le siège d'un tribunal de justice qu'on nomme l'*Audience* , & dont les appels vont au Conseil de *Castille*.

Il y a ici beaucoup d'étrangers , sur-tout des *François* qui y trouvent de l'encouragement & de la protection , parceque l'Intendant est leur compatriote.

On m'a assuré que cette province contenoit deux millions d'hommes , ce qui me paroît hors de toute proportion avec le reste du Royaume.

Indépendamment de ce grand nombre de *Galiciens* dont j'ai parlé , qui vont tous les ans en *Castille* , il y en a encore trente mille qui vont également faire les vendanges & les moissons dans le *Portugal*.

J'ai été curieux de voir les manœuvres d'un Bataillon d'Artillerie qui est en garnison ici. (*)

(*) L'artillerie d'*Espagne* consiste en un Régiment de quatre Bataillons , & trois compagnies d'Invalides.
je

je Pai trouvé bien dressé ; mais leur manière d'exercer est molle & inoïente ; d'ailleurs les hommes sont sales & mal propres. J'ai vu aussi les deux Régimens d'infanterie de *Léon* & des *Asturies* ; c'est une jolie troupe qui est tenue bien militairement. Il part d'ici tous les mois un paquebot pour la *Havane* , & un autre tous les deux mois pour *Buenos Ayres*.

L'Importation des sucres de la *Havane* a été tous les ans en augmentant depuis la paix. L'atendant m'a dit que l'année dernière cette importation avoit été de cent vingt mille quintaux. Le Commerce d'*Angleterre* dans ces cantons en Cuir tannés ; gros Draps &c est fort diminué. Le poisson de *Terra-neuve* , y est un objet beaucoup plus considérable ; les *Américains* y apportent des Bleds de *Turquie* , du ris , & autres denrées qui leur sont soldées en argent.

On dit que l'intention du Gouvernement est d'attirer dans cette place une partie du commerce de *Cadix* , & qu'il s'efforce en conséquence de faire partir de ce port les chargemens pour les *Indes - Occidentales* : mais quelque heureuse que soit la position de la *Corogne* pour faire des affaires avec les *Indes - Occidentales* , & l'*Amérique du Sud* ; cette entreprise sera toujours fort difficile, car

on ne change pas aisément les routes du commerce.

Le fort *Saint-Antoine* qui occupe une petite île dans la Baye, est une prison pour les criminels d'Etat.

La tour du *Fanal* est un ancien & prodigieux édifice qu'on prétend avoir été bâti par les *Romains*.

Le 31. J'ai laissé mes chevaux, & suis parti pour le *Ferrol* en Bateau : la compagnie étoit un Prêtre, un Docteur, un Cadet, un Soldat, un tambour, un de ces petits-Maitres dans le costume *Espagnol*, qu'on appelle *Maxos*, & deux femmes. Le Docteur & le Prêtre commencèrent pour leur sûreté par s'emparer des deux meilleures places : les premières salutations étant faites, & chacun étant curieux de découvrir la profession & les affaires des autres, on commença à prendre plus de gaieté & de liberté ; mais partis par un tems contraire, & battus d'un vent d'Ouest qui augmentoit beaucoup le roulis ; nous n'eûmes pas fait un mille que tout le monde fut tourmenté du mal de Mer ; excepté le Docteur & le tambour. Il est inutile de vous décrire la scène qui s'en suivit si vous avez été quelques fois dans une barque ; au cas que vous n'en ayez pas fait l'expérience, ne vous tourmentés pas

l'imagination pour y suppléer. Vous sçavez donc qu'il y a dans cette Baye de *Betanzos* dont nous devons sortir, un rocher qui peut être à un mile du rivage ; comme nous ne pouvions doubler au large, les bateliers se résolurent à le doubler du côté de terre. La compagnie qui entendoit cette résolution & qui la trouvoit dangereuse, fit tous ses efforts pour s'y opposer : le Prêtre exhortoit les Mariniers à retourner ; mais voyant que c'étoit en vain, il tira son Bréviaire & se mit à marmotter son office avec beaucoup de vivacité & de véhémence : les Femmes se faisoient de leurs chapelets, & dépêchoient les *Paters* & les *Ave* à grande force. Le cadet quoiqu'il n'eut pas l'air très-cossu, offrit de payer le frut en entier, si on vouloit retourner ; mais comme il vit que sa générosité faisoit peu d'impression, il menaça le Patron de le jeter à la Mer : le Docteur s'interposoit, & quoiqu'il inclinât avec douceur pour retourner, il tâchoit cependant de calmer l'effervescence de ce Heros. Le petit-maître étoit si malade, qu'il ne prenoit aucune part à tout ce qui se passoit, & la vie ou la mort lui étoient bien indifférentes : pour le Soldat il dormoit au fond du bateau. Le timonnier m'interpelloit souvent, disant qu'il n'y avoit point de danger, qu'il connoissoit bien le Canal, qu'il y passoit souvent, & qu'il étoit résolu à continuer son chemin : précisément comme nous arrivions au pied du

rocher, au quel les vagues qui s'y brisoient en mugissant donnoient fort mauvaise mine ; le vent tomba tout-à-coup , & nous laissa à la merci des flots. & du roulis qui venoit briser contre le Roc : tout le monde étoit consterné , les Femmes criaient & pleuroient ; le Prêtre fermoit les yeux en mordant ses lèvres ; les marins frappaient la barque avec leurs cables , & appeloient à leur secours *Saint Antoine* qui ne s'en faisoit guères. Le Révérend Père eut l'avis , que tout le monde se mit en prière : je fus le premier à m'accorder à l'humour générale, de peur qu'ils ne me prissent pour un hérétique , & ne me jettassent à la mer ; mais nos prières ne firent point d'effet : au milieu de l'horreur de notre situation , un petit polisson prenant avantage de notre détresse , s'en vint tendre son bonnet crasseux , & quêter pour les âmes du Purgatoire : chacun donna libéralement , excepté le Cadet & le Prêtre : le Premier prétendant tranquillement qu'il étoit en colère , renvoya le quêteur avec un soufflet , & le Prêtre qui tenoit constamment les yeux fermés , fermoit aussi les oreilles , quoique ce fripon lui cornât vigoureusement cette courte exhortation *las animas , señor Padre!* après cette collecte , nous eûmes une petite brise qui fit cesser le danger , ce dont on ne manqua pas de faire honneur à nos prières , & aux âmes du Purgatoire. Quand nous eûmes cessé nos

raison, & nos remerciemens pour la délivrance, chacun reprit une contenance différente : tout le monde railla le Prêtre qui avoit paru le plus effrayé ; mais il supportoit avec un merveilleux sang-froid les plaisanteries, reprenant doucement ses esprits avec un morceau de jambon & un verre de vin ; après quoi il s'endormit paisiblement. Telle fut la fin de nos dangers, nous continuâmes tranquillement notre route, & arrivâmes au *Terrol* à dix heures du soir.

Cette place est maintenant le premier Arsenal de la Merine d'*Espagne*. Ce fut le Marquis d'*Ensenada* qui fit cet établissement sous le regne de *Ferdinand VI* : ses ennemis ont prétendu qu'il n'avoit choisi cet emplacement que par complaisance pour une maîtresse qui avoit des biens considérables dans les environs ; mais comme il est évident qu'un jugement éclairé a eu la première part à ce choix de la meilleure des situations ; quelqu'ayant été les arrières motifs, le Ministre n'en est pas moins recommandable. Ce port est extrêmement fort par sa position, car pour l'approcher par mer, il faut de nécessité entrer dans une rivière qui n'a pas plus de cinq cent verges de large, défendue par différents forts, & qu'on peut fermer d'un citacade en cas de besoin : du côté de terre il peut être secouru aisément contre toute entreprise ; car avant de com-

mencer une attaque, l'ennemi doit faire son débarquement, & exécuter une marche assés longue. Le Bassin qui contient les vaisseaux peut avoir environ mille cinq cent verges de long & cinq ou six cent de large, c'est autant que j'en puis juger un magnifique ouvrage, quoiqu'il ne soit pas encore achevé : il n'y a que deux chantiers de faits, il en reste encore deux à faire, avec des Magazins, des corderies &c. on a déjà depensé bien des millions pour cet établissement, & c'est toujours un objet favori du Gouvernement. La nation se montre ici plus active, qu'en aucun autre lieu du Royaume : je n'ai pas vu moins de six milles ouvriers employés, sans compter six cent forçats qu'ils appellent des *Presidarios*. Il y avoit dans le port trente vaisseaux de ligne, sept frégates, ou *Sloops*, & six *Urcos*, espèce de bâtiment dont on fait usage pour la guerre & pour le commerce : ils s'en servent souvent pour apporter de la *Hozane*, du Merrein &c., mais la plus grande partie de celui qu'on employe ici, se tire des *Asturies*. Chaque vaisseau a son magasin à part, où sont marqués & placés en ordre, tous les agrès & tous les apperaux. Je suis monté à bord de la *Sainte-Trinité*, Vaisseau de cent douze pièces de canon ; il a été construit à la *Havane*, tout en bois de cèdre, avec plusieurs autres vaisseaux qui sont singulièrement bien entretenus en dedans & en dehors. Chaque

vaisseau a son Capitaine , fixé dans le port & qui répond de son bâtiment.

On fait ici de grandes plaintes contre un constructeur *François* qui a bâti quinze vaisseaux de ligne depuis la paix. L'officier qui me conduisoit , me dit que ces bâtimens étoient faits sur de mauvais principes ; que comme ils disent en terme de mer, ils étoient *Crank*, & que les batteries du dernier pont étoient percées trop bas : ces plaintes se font souvent renouvelées contre *M^r. Gautier*, on les a imputées d'abord à l'humeur & à la jalousie ; mais enfin elles ont fixé l'attention du Gouvernement, & il vient de recevoir depuis peu l'ordre positif de construire un vaisseau de soixante & quatorze canons sur un autre modèle que celui qu'il avoit déjà employé. Il y a dans ce port deux constructeurs *Anglois*; mais depuis que cet homme est en faveur, ils ne sont plus employés.

Les officiers & les Gens de mer servent successivement dans toutes les parties de l'arsenal, sans appointemens.

Les casernes de la marine sont des batiments beaux & commodes, & forment un établissement pour 5712 hommes.

Le nombre des Matelots classés pour ce

seul département, en y comprenant la *Biscaye* se monte à 17000 hommes; ce n'est pas que dans l'occasion il fût possible d'en mettre sur pied même le tiers, mais comme il y a quelques avantages pour ceux qui sont enrégistrés, beaucoup se font enrôler, qui ne seroient pas en état de servir : toute nation grande & riche peut construire des vaisseaux; mais il n'y a qu'un peuple commençant qui puisse les armer.

Avant l'Année 1752, il n'y avoit pas au *Ferrol* l'apparence de ville; c'étoit une petite & sale bourgade de pêcheurs. La ville qu'on a bâtie sur un plan régulier, va toujours s'augmentant depuis cette époque : elle n'est défendue que par une enceinte de redoutes, qui portent sur chaque face quatre ou cinq canons, & trois ou quatre sur chaque flanc; le tout joint ensemble par un retranchement sans fossés, ni ouvrages extérieurs, & un parapet qui ne peut se défendre que par la mousqueterie. Il paroît qu'on a seulement voulu mettre la place à l'abri d'un coup de main. J'ai oui dire qu'elle contenoit au moins trente mille habitans.

Le Régiment de *Milan* qui en forme la garnison, est un de ces Régimens étrangers composé de deserteurs & de mauvais sujets de tous les pays; c'est un ramas de vagabonds.

Un matin, j'ai vu chasser de la ville au son du tambour une bande de quinze filles de mauvaise vie pour leurs dérèglemens; elles étoient assises sur une échelle que des hommes portoient horizontalement sur les épaules; leurs cheveux & leurs sourcils étoient rasés.

Le 6 Septembre. Je suis retourné à la *Corogne*, & j'ai été prendre congé du Commandant qui a paru fort surpris que je ne fusse pas encore parti.

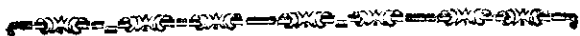
Ici j'ai augmenté ma suite en achetant un cheval : cette Province est fameuse par une race de chevaux qui sont petits, mais vigoureux : ils ne coûtent pas cher.

Le Thermomètre a monté à douze & treize degrés le matin à sept heures; l'après midi il s'élevoit jusqu'à quatorze, & à huit heures du soir de douze à treize. Il y a souvent eu aussi pendant mon séjour de fortes pluies, & d'épais brouillards.

Qu'il vous fasse de ce coup d'œil rapide, c'est toujours matière à de plus grandes réflexions quand nous nous verrons. Je partirai demain matin pour le fameux Pèlerinage de *Saint Jacques de Compostelle*, d'ou je vous écrirai sûrement : en même tems je finis ma lettre à la manière des *Espagnols* en souhaitant

T

bien sincèrement que le *Bon Dieu vous protège pendant bien des années.*



LETTRE ONZIEME

SAN-JAGO le 7 Décembre 1774.

Parti de la *Corogne* le huit de ce mois dans l'après midi, je suis entré dans une grande route nouvellement faite, qui mène à *Carral*: nous avons fait trois lieues en quatre heures. On voit quelques vignes, quelques champs de Bled de *Turquie*, & ensuite de grandes friches. La *Posada* est des plus médiocres: depuis *Astorga* toutes les fois que nous n'avons pas trouvé du foin ou du verd pour nos chevaux, nous avons été obligés d'acheter de la longue paille de froment, & de la battre nous mêmes, de la maniere que je vous ai décrite, avec une machine qu'on trouve fixée dans chaque écurie.

Le 9. Nous avons poursuivi notre chemin dans cette route nouvellement faite, à travers un pays très-montagneux, jusqu'à *Segueyro* où nous avons dîné, & depuis là jusqu'ici le trajet est de sept lieues, que nous avons faites en huit heures. On y trouve quelques villages & quelques bois, la culture dominante de

ce canton, est en Bled de *Turquie*, en Sci-
gles, & en Vignes; aux environs de la ville,
le chemin devient très-mauvais.

Comme cette ville a acquis de la célébrité par
la prétendue découverte du Corps de l'A-
pôtre *Saint Jacques*, je veux vous faire part
du récit que *Mariana* nous donne de cet
événement plus que miraculeux. Il rapporte que
du tems de *Don Alonzo le Chaste* qui rég-
noit entre la fin du huitieme siècle, & le
commencement du neuvieme; le Corps de l'A-
pôtre *Saint Jacques* fût trouvé à *Compostelle*
par les soins de *Theodomire* Evêque d'*Iria*,
à présent *Padrone*, de la manière suivante.

„ Quelques personnes dignes de foi, ayant
„ répandu le bruit, qu'elles avoient vû sou-
„ vent dans un bois près de la ville, beau-
„ coup de lumières qui perçoient l'obscurité de
„ la nuit, cela vint aux oreilles de l'Evêque;
„ ce Prelat pour s'assurer de la vérité, se rendit
„ lui-même sur le lieu, & vit avec surprise
„ toute la Forêt lumineuse; sur le champ il
„ fit abattre les arbres, & ayant fait creuser
„ la terre par le peuple qui étoit présent,
„ on découvrit sous une monticule un petit
„ caveau de marbre qui contenoit le sépulchre
„ du Saint. On ne scait pas quelle est la raison
„ qui a fait croire que c'étoit le tombeau &
„ le Corps de l'Apôtre, mais il n'y a pas

„ *moyen d'en douter ; des grands évènements*
 „ *de cette nature ne pourroient s'accréditer*
 „ *sur le champ, sans des preuves suffisantes :*
 „ *les Anges, dit-on, qui apparoissoient à tout*
 „ *moment, témoignojent bien qu'on devoit*
 „ *le croire, & rendoient hommage à la vérité.*
 „ *L'Evêque accourut au Palais pour rendre*
 „ *compte au Roi de cette découverte ;*
 „ *Alonzo qui étoit lui-même un Prince très*
 „ *religieux, se hâta d'aller à la place, où l'on*
 „ *avoit trouvé ce trésor, & reconnoissant*
 „ *l'exacte vérité de tout ce qu'on lui avoit*
 „ *dit, il ordonna qu'on construisit une église*
 „ *dans le même lieu : il l'appela *Saint Jac-**
 „ *ques, & la dota richement.*

„ Le bruit de cet événement se répandit
 „ aussi-tôt par toute l'Europe, & les Pélerins
 „ accoururent en foule de tous les pays pour
 „ payer leur tribut de dévotion à la châsse du
 „ *Saint Apôtre*. La réputation de cette église
 „ s'est accrue de jour en jour, par la multi-
 „ tude de Miracles qui se sont opérés con-
 „ stamment sur le tombeau, & qui ont été
 „ suffisamment attestés, de sorte que tout ce
 „ qu'on en a pensé & publié n'étoit pas sans
 „ raison., Le même historien ajoute, que le
 „ siège Episcopal fut transféré d'*Iria* à *Com-*
 „ *postelle avec de nouveaux avantages & de*
 „ *plus grandes Privilèges*., & il dit., il seroit
 „ superflu de combattre les différentes opi-

„ nions qui se sont répandues au dehors sur
 „ l'impossibilité du voyage de *Saint Jacques*
 „ en *Espagne*, & la fausseté de l'*Invention*
 „ de son Corps ; ce seroit perdre le tems,
 „ que de discuter tous ces points. „ & enfin
 il termine par cette observation : „ *qu'il y a*
 „ *bien peu de Reliques en Europe, mieux*
 „ *authentiquées que celles de Compostelle* „
 en l'année 1129. on en fit un Archevêché avec
 douze Suffragans qu'il conserve encore au-
 jourd'hui ; ce sont *Avila, Salamanque, Zamora,*
Ciudad-Rodrigo, Coria, Badajos, Lugo,
Astorga, Orense, Mondonedo, Tuy,
 & *Plasentia.*

Comme cette découverte de *Saint Jacques* est la cause de l'institution de l'Ordre qui porte son nom, & qui est lui-même le modèle des trois autres Ordres Militaires de l'*Espagne, Calatrava, Alcantara, & Montesa,* & de l'ordre de *Christ* en *Portugal* ; il faut encore que je vous donne d'après *Mariana* l'histoire de cette institution.

„ Après l'*invention* du sépulchre de *Saint*
 „ *Jacques*, la réputation de Sainteté de ce
 „ lieu s'étendit, non seulement dans toute l'*Ef-*
 „ *pagne*, mais parmi les nations les plus éloig-
 „ nées : on venoit visiter le Tombeau, de
 „ toutes les parties du Monde : bien des gens
 „ cependant étoient effrayés & détournés de cette

„ entreprise, par la difficulté des chemins, la stérilité des pays à traverser, le défaut de logement, & la crainte de tomber entre les mains des *Maures* qui infestoient les campagnes, & enlevoient tout ce qu'ils rencontroient de Pèlerins. Ces considérations déterminèrent le Clergé de *Saint Eloy*. (On ne sçait précisément en quel tems,) à prévenir tous les obstacles en bâtissant quelques Réfuges, sur toutes les routes qui conduisent en *France*, pour y recevoir les Pèlerins. Une de ces retraites fut élevée dans les Faubourgs de *Léon* sous l'invocation de *Saint Marc*; c'étoit la plus considérable. (*) Cet acte de piété causa une satisfaction générale, & on s'empressâ de doter richement en terres ces nouveaux établissemens. Animés par cet exemple, de riches Gentils-Hommes de la *Castille*, prirent les armes pour défendre la foi, & étendre le Règne de *Christ*: à cet effet, ils mirent leurs biens en commun comme les ordres religieux, & à la persuasion du Cardinal *Tacinto*, ils résolurent de s'associer avec les Frères de *Saint Eloy*, dont le couvent étoit près de *Saint Jacques*. Tout étant ainsi disposé, ils députerent à *Rome* pour obtenir du Pape *Alexandre*, l'approbation de leur Institut, &

(*) J'ai vu deux de ces Hospices, à *Fonseca* & à *Lugo*.

la permission de suivre la règle de *Saint Augustin* qui étoit celle des Frères de *Saint Eloy* : leur envoyé *Pédro Fernandés de Puente*, obtint par le crédit de *Cerebrano* Archevêque de *Toledo*, une bulle du Pape, en date du 6 de Juillet 1175, qui régloit leur état sur tous les points. Les Femmes furent aussi reçues dans leur Ordre ; mais à condition qu'elles ne pourroient se marier sans la permission du Grand-Maitre. *Fernandes* fut élu le premier. Leur habit est un manteau blanc, avec une croix rouge en forme de Glaive : ils prirent l'hôpital de *Saint-Marc de Léon* pour leur couvent & ils eurent dès lors de grandes possessions en *Castille*.

L'Ordre de *Calatrava* tire son nom & son origine de la ville de *Calatrava*, située sur la rivière de *Guadiana* : du tems de *Don Sanche* Roi de *Castille*, les Chevaliers du *Temple* & les autres Chrétiens ayant appris que les *Maures* assembloient des forces considérables dans le dessein d'attaquer la ville, & désespérant de pouvoir résister à un si grand effort ; ils se retirèrent à *Tolède* qui étoit alors la résidence du Roi. Il y avoit à la Cour, Religieux, dont l'un nommé *Raimond*, étoit Abbé de l'Ordre de *Citeaux*, & l'autre qui s'appelloit *Diego Velasquez* avoit porté les Armes autrefois. Ces deux hommes offrirent au

Roi de se charger de la defence de la place, ce qui fut accepté avec joye. L'Archevêque de *Toledo*, comme Diocesain, leur donna des secours en argent, & monta en chaire pour exciter la Noblesse & le peuple à s'enroller sous leurs Bannières; en conséquence une foule de gens s'empressâ de s'unir à eux par des vœux, & de prendre un habit régulier, comme les congrégations religieuses : ceci se passoit en 1158. Le Roi donna la ville & le territoire de *Calatrava* en toute Souveraineté à *Sainte Marie*, de l'Ordre de *Citeaux*, pour en jouir à perpétuité; l'Abbé *Raimond* & ses associés en prirent possession au nom de la *Vierge*. Le Pape *Benoit XIII* a changé leur habit, en 1397, & leur a donné un manteau blanc avec une Croix rouge fleurdelisée. La nouvelle de cette institution de guerre étant venue aux *Maures*; ils se désistèrent de leur entreprise. Telle fut l'origine de cet ordre de Chevalerie, confirmé par des Bulles du Pape *Alexandre III* en l'année 1164, lorsque *Don Garcias* fut le premier nommé Grand-Maitre.

L'Ordre d'*Alcantara* est une Filiation de celui de *Calatrava*. *Don Alonso* Roi de *Leon* ayant conquis sur les *Maures* la ville d'*Alcantara* vers l'an 1213, chargea les Chevaliers de *Calatrava* de garder cette place pendant qu'il seroit l'invasion du territoire
des

des *Maures*; ainsi, dans le principe, cet Ordre étoit subordonné à *Calatrava*, mais dans la suite il s'en affranchit par une Bulle du Pape *Jules II*, qui lui donna pour distinction la Croix verte fleurdéliée.

Ces ordres étoient religieux dans l'origine; le premier sous la règle de *Saint Augustin*; les deux autres sous celle de *Saint Bernard*; ainsi ils devoient vivre dans le célibat : mais les dissipations de la vie militaire, & la quantité de Noblesse que les grands biens de l'ordre y attiroient, les mirent dans le cas d'obtenir de tems en tems, des dispenses pour se marier; & aujourd'hui même un Chevalier ne pourroit former cet engagement sans une dispense formelle de ses vœux.

En 1317. Le Pape, à la prière du Roi d'*Aragon*, accorda les Biens des *Templiers* de *Valence*, à un nouvel ordre de Chevalerie de la règle de *Saint Bernard*. Cette nouvelle association devoit être soumise à *Calatrava* quoi qu'avec un Grand-maitre particulier; leur habit est un manteau blanc chargé d'une Croix rouge : leur principal établissement fût à *Montesa*, dont l'Ordre prit son nom : ils se distinguèrent autant que les trois autres par leurs beaux faits d'armes contre les *Maures*.

Les Grand-maitres de ces ordres n'étant

point soumis à la juridiction Royale, & joignant à cet excès de pouvoir, des richesses immenses; ils allèrent souvent jusqu'à se rendre redoutables aux Souverains; de sorte que le Grand-Maitre de *Calatrava* Don *Garcias de Pedilla* étant mort en 1487, le Pape *Innocent VIII* donna au Roi *Ferdinand* par une Bulle, la suprême administration de l'Ordre: il prit aussi possession peu de temps après, de l'Ordre de *Saint Jacques* à la mort de Don *Alonso de Cardena*, dernier Grand-Maitre; ensuite il entra en négociation avec Don *Juan de Zuriga* pour échanger la Grande-Maitrise d'*Alicantara* contre l'Archevêché de *Seville*: tous ces privilèges furent ensuite confirmés à *Charles-Quint* par le Pape *Adrien*.

L'Ordre de *Christ* en *Portugal* fut établi peu de tems après celui de *Montesa*, & sous l'autorité du même Pape; on lui assigna les biens des *Templiers*: ces nouveaux Chevaliers portèrent une Croix rouge avec un filet blanc dans le milieu, & s'établirent à *Castro Marin*.

Je crains bien que tous ces détails ne vous paroissent longs & fastidieux; mais je m'assure que vous accorderez quelque intérêt à mon travail, en voyant que je ne puis acquérir la moindre connoissance, sans songer à vous en faire part.

La ville de *Compostelle* est située au milieu de s montagnes les plus incultes : elle est grande, & fourmille de Prêtres, qui étant fort riches vivent dans toutes sortes de dissipations & de débauches, aux dépens de la canaille im-bécille qui accourt de toutes parts en Pèle-rinage au tombeau du Saint Apôtre Ici l'hy-pocrisie a élevé un Temple magique où la fourberie fait l'office de grand Prêtre, & l'ignorance y enraîle journellement la foule hétérodoxe des superstitieux : la crédulité y rassemble également les honnêtes-Gens qui ne sont que fots, & les vicieux qui sont sôibles : les premiers pour acquérir des droits plus certains sur le Paradis, & les autres pour racheter leurs crimes. Ils contribuent tous éga-lement à l'oisiveté, & au libertinage de toute cette Prêtraille. L'Evêque, Chancelier en Chef, traite toutes ces maladies de l'Esprit, & met toutes les consciences au même régime.

La Cathédrale n'a rien de remarquable : il y a quelques reliques, & d'autres niaiseries qu'on montre aux étrangers ; mais un Sacristain assés impoli m'ayant voulu remettre absolument au lendemain matin pour me les montrer, je crus que cela ne valoit pas la peine de m'arrêter pour les voir.

Le cloître du Couvent de *saint Martin*

est un morceau d'architecture joli & élégant d'Ordre Dorique.

Il y a aussi une Université ici ; mais les étudiants n'y abondent pas ; elle a peu de réputation.

Les vivres sont fort bons dans cette ville, & à un prix fort raisonnable.

J'ai remarqué aussi que les Femmes y étoient beaucoup plus jolies.

Après une Epître si longue & si peu intéressante, vous devez être aussi fatigué que moi : ainsi je prends congé de vous & j'ai l'honneur d'être &c.



LETTRE DOUZIEME.

D'ORTO le 20 Septembre 1774.

Comme je me suis établi ici pour quelques jours, je vous dois le récit de mes dernières aventures depuis *Saint Jacques*, dont je suis parti le 11 par un très mauvais chemin tout hérissé de Montagnes, de droite & de gauche, où j'ai vu une grande quantité de très-beau Bled

de *Turquie* ; tout ce qui peut se cultiver paroiffoit en valeur : nous avons paffé dans quelques petits villages & devant plusieurs fermes. La vallée de *Padron* (*) est fort belle ; la ville que nous avons traversée étoit pleine de monde (parceque c'étoit Dimanche) & de Marchands qui vendoient toutes fortes de choses. Il y a un beau Pont de pierre sur la Rivière. De là nous avons été à *Caldes* , où nous nous sommes arrêtés quelque tems : c'est un pauvre endroit. En l'année 1719 , des Matelots *Anglois* s'étant mis à rôder en corps depuis *Vigo* jusqu'à cette ville , en commettant toutes fortes d'excès le long de la route ; les Paysans profitèrent du peu d'Ordre que gardoient ces garnemens , & les affommèrent en grande partie. Nous avons continué notre route dans un pays affés semblable à celui que nous quittions : on y cultive de même une grande quantité de Bled de *Turquie* , & le peuple ne l'employe pas seulement à la nourriture de ses animaux ; mais il en fait du pain pour son propre usage. Nous avons paffé sur un pont de pierre la Rivière qui baigne les murs de la ville , & nous sommes arrivés à *Ponte-Vedra* ayant fait dix lieues en quatorze heures.

(*) Ancienne *Aria-Flavia*.

On trouve là une très-mauvaise *P-fada*. La ville est grande ; elle fut prise en 1719. par les *Anglois* : c'est le Régiment de *Savoie* qui y est actuellement en garnison.

Le 12. Nous sommes partis par un très-mauvais chemin. & à travers un pays très-montagneux : les vallées sont cultivées en Bled de *Turquie*, & en Vignes. Nous sommes arrivés à *Ribondella*, ville maritime, où Sir *George Rook* avec la Flotte combinée, détruisit dans le Bassin même, les Gallions en 1702 ; on m'a dit, qu'on voyoit encore à la marée basse, quelques uns des mâts de ces vaisseaux. Le Pont est magnifique : ensuite en cotoyant le Déroit qui mène du Bassin à la Baye de *Vigo*, où les barres étoient mises & furent détruites par l'Amiral *Hopson* ; nous sommes arrivés à *Vigo*, ayant mis huit heures à faire ce qu'ils appellent cinq lieues : nous avons passé dans la journée, trois Croix de bois. Depuis *S. Jacques* jusqu'ici, le peuple est plus grossier ; les chemins sont semés de petits Saints, & de Chapelles ; j'y ai rencontré plus de Gueux que dans aucun autre endroit du Royaume.

Le 13. A peine avois-je paru sur la place du marché, que l'*Alcalde* m'envoya chercher par un de ses Officiers, par événement je n'avois pas mon passeport sur moi, ce qui fit qu'il me traita fort cavalièrement ; il me dit

de l'aller chercher sur l'heure, & me fit accompagner par un soldat, de peur sans doute que je ne m'échappasse; mais quand je le produisis, il changea de ton, & devint extrêmement poli. J'ai appris depuis, que ceux qui sont obligés pour quelques mauvaises affaires de sortir de *Portugal*, prennent communément cette ville pour asyle; ce qui les met dans la nécessité d'acheter la protection du Magistrat.

Je me rendis chez le Général *O'Neal* Commandant en Chef, qui de plus a l'administration des Finances de ce district: il me rendit toutes sortes de bons offices. C'est un *Irlandois* qui s'étant engagé malheureusement dans la Rébellion de 1745, fut fait prisonnier, & renfermé pendant long-tems dans le Château d'*Edimbourg*; jusqu'à ce qu'enfin il fut échangé pour Mylord *Moreton*, qui de son côté avoit été mis à la *Bastille* en *France*. *Mr. O'Neal* eut la bonté d'écrire au bureau des Fermes à *Troy*, pour obtenir une permission de faire entrer mes chevaux en *Portugal*; en même-tems je fus obligé pour la forme, de donner caution que je les ferois repasser dans le Royaume.

Cette ville est un grand marché de poisson; il y est en grande abondance, & a si bas prix que je pouvois avoir pour un *quart*,

une centaine de Sardines aussi grandes que des Perches. Les dégâts que les *Anglois* y commirent en 1719 sont encore sensibles, & les habitants n'ont pas encore réparé leurs pertes. J'étois honteux d'entendre les récits qu'on me faisoit encore avec horreur de la licence effrénée de mes compatriotes. Ils pilloient, m'a-t'on dit, violloient & massacroient; & mettoient tout à feu & à sang : de pareilles atrocités sont bien indignes de leur caractère : en esliet une telle manière de faire la guerre est pitoyable ; car en détruisant les propriétés, & rapinant jusqu'aux moindres effets des particuliers, on ne travaille ni à la gloire de la nation, ni à l'avancement des affaires : c'est la manière licentieuse des *Pirates*, & des *Libustiers*.

Cette place a le plus excellent Port; son entrée est couverte dans une largeur de trois ou quatre miles, & deffendue des violences de la Mer par les iles de *Bayonne* : les plus gros vaisseaux peuvent y entrer, par des passages au Nord & au Sud : pour les petits batiments ils passent à travers les iles mêmes. Des hautes montagnes couvrent le Bassin de chaque côté. Ces iles qui ont à peu près deux miles dans leur largeur sont placées à six miles de la ville, & depuis le passage du détroit qui est à trois quarts de miles de *Ridondella*,

dondella, dans sa partie la plus étroite, il peut y avoir environ huit milles de plus. Les vaisseaux peuvent jeter l'ancre en grande sécurité sous les îles de *Bayonne*, & il n'y a ni Fort, ni rien autre chose qui puisse leur nuire. La ville avoit quelques espèces de fortifications, mais comme on a trouvé la place de peu d'importance, on les a laissés tomber en ruine. Le Château qui commande le Canal est aussi détruit à demi.

On m'a dit chez le Général que les produits des Douanes de la *Corogne* depuis l'année 1750 sont montés à seize mille Pistres, au lieu de mille qu'elles produisoient avant, & que ceux de cette place depuis quatre ans sont montés de huit cent à trois mille Pistres.

J'ai trouvé ici en garnison un Bataillon du Régiment de *Tolède*, c'est une belle troupe, comme tout le reste des Régimens nationaux.

Depuis *Lugo*, j'avois nourri mes chevaux avec du foin; mais ici il n'y avoit pas moyen de s'en procurer; j'ai été obligé d'avoir recours au Blé de *Turquie*.

Le 15. Etant parti de *Vigo*, & marchant toujours par un très mauvais chemin à travers les montagnes, nous sommes arrivés sur le bord de la rivière de *Minho*. nous avons passé

des champs de Bléd de *Turquie*, des vignes, & nous sommes arrivés à *Tui*. Nous avons fait cinq lieues en cinq heures,

Cette ville, qui est une place assés forte, est située sur une montagne, en face de *Valence* en *Portugal*, placée sur une hauteur opposée, de l'autre côté de la rivière : le second Bataillon du Régiment de *Talède* est en quartier ici. Je ne m'arrêtai qu'autant qu'il le falut pour faire enregistrer, mon argent à la Douane : je ne leur en fis voir qu'une partie ; parce qu'ils ne me permettoient d'en passer que ce qu'ils jugeoient suffisant pour ma dépense jusqu'à *Oporto* ; j'avois caché un peu d'or ; mais ce fut une précaution superflue, car ils ne firent aucune recherche.

Nous passâmes la rivière de *Minho*, qui n'a pas plus d'un quart de mile de large, & nous arrivâmes à *Valence* à la plus misérable *Estalagem* (*) du monde. Le Capitaine *Muller* Officier d'Artillerie qui a servi autrefois en *Angleterre* & qui est en quartier dans cette ville, m'a forcé de venir loger chez lui ; je n'ai jamais fait un meilleur échange.

(*) *L'Estalagem* est une hôtellerie ; c'est la *Pesada* des *Espagnols*.

Cette ville qui est la plus septentrionale du *Portugal*, est agréablement située sur le bord de la rivière de *Minho*; la vue en est charmante, tout y est riant au dehors; mais tout y est misérable en dedans; chaque personne, chaque chose y a l'air de la pauvreté. Les terrasses du haut des maisons, au lieu d'être jointes à chaux & ciment, ne sont que des pierres assemblées; j'avois déjà observé la même chose en *Galice*, ici c'est pis encore; car les ouvrages n'y ont jamais été finis, & ceux qui l'ont été, tombent en ruine. Les canons sont démontés, & les mouches y vont faire leur miel: enfin tout présente l'état d'une ville démantelée par l'ennemi. Un Officier qui ne fait que d'arriver d'*Almeida*, m'a dit que la Garnison y étoit aussi mal tenue; que si les *Espagnols* y avoient fait une brèche pendant la dernière Guerre, elle y seroit encore; & qu'il n'y avoit dans la place ni troupes, ni munitions suffisantes pour faire le service.

J'ai été voir le Gouverneur qui m'a fait des politesses excessives, & sembloit recevoir ma visite comme une grande faveur. Il est Brigadier général, & l'on m'a dit que son traitement en argent étoit d'environ 2700 livres par an.

Il y a en garnison ici un Régiment d'Artillerie, & une autre d'Infanterie; je ne crois

pas avoir jamais vu pareilles troupes ; la première cependant qui est commandée par un Officier *Anglois*, a un peu meilleure mine que l'autre.

Dans le cours de la dernière guerre, il est entré à ce service beaucoup d'Officiers étrangers ; on en voit ici de toutes les nations : c'est à regret que tous ces expatriés ont quitté leur pays, & s'ils trouvoient quelques moyens de se rétablir chez eux, ils ne tarderoient pas à prendre leur retraite ; ils ont la paille double, & malgré cela c'est un pauvre traitement. Un Colonel avec cet avantage peut avoir environ 5175 livres, il n'est pas étonnant que ces officiers soient dégoûtés ; d'autant qu'il n'y a point d'avancement à espérer : il se fait tous les sept ans une Promotion, ou un petit nombre de favoris seulement se trouvent compris. Il y a dans le Régiment d'Artillerie plusieurs compagnies vacantes, & il ne paroît pas qu'elles doivent trouver de Capitaines. Le Major de ce Régiment est aux arrêts depuis deux ans dans sa chambre ; & cependant son Sort n'est pas encore décidé. Un Officier accusé d'un crime, peut encore quoiqu'il se justifie pleinement, être renfermé pour des années, & même pour toute sa vie, sans qu'il lui soit possible d'obtenir de la Cour un conseil de guerre. Presque toujours il est mis de côté, & oublié ; et cependant le misérable languit dans l'in-

certitude; ajoutez à cette froide cruauté, que du moment qu'un soldat, ou un Officier sont aux arrêts, la paye est arrêtée aussi : il n'en faudroit pas d'avantage pour détourner tout homme de cœur d'entrer à un pareil service. *A Viana*, ville peu éloignée d'ici, il y a en garnison un Régiment où le Lieutenant-Colonel excepté, toutes les commissions sont vacantes, depuis la Lieutenance. Cela ne nous donne pas lieu de penser que ce Régiment soit tenu avec beaucoup d'ordre & de discipline; aussi les habits sont troués, leurs armes sont rouillées, l'équipement est sale & déchiré, on m'a assuré que dans les deux Régimens il n'y avoit peut-être pas une douzaine de fusils en état. Les Régimens sont fixés à demeure, dans leurs Garnisons; ils font leurs recrues dans le voisinage, & les Soldats vivent avec leurs amis. Il y a ici une espèce de petite école, avec un petit train d'Artillerie formé par l'intelligence & l'activité de quelques Officiers de talent : ils auroient voulu y donner plus d'étendue, si le Gouvernement les avoit favorisés; mais la négligence domine dans la capitale, & elle étend son influence jusqu'aux extrémités du Royaume.

J'ai remarqué sur la place du Marché une Colonne militaire qui porte cette inscription.

TI. CLAUDIUS. CÆSAR
 AVG. GERMANICUS
 PONTIFEX MAXIMUS
 CONS. I. I. I. TRIB. POT
 III. PP. BRACA.
 XLII.

On dit que cette pierre a été enlevée du bord de la rivière, où elle se trouvoit précieusement au bas de la ville.

J'ai observé que le Costume du peuple devient ici différent : les Femmes portent un mouchoir sur la tête avec une espèce de mante blanche ; les hommes, des habits bruns & des chapeaux retappés.

J'ai pris en cette ville un nouveau passeport.

Les matinées & les soirées étoient extrêmement froides : à sept heures du matin comme je partoisi de *Valence*, le Thermomètre étoit à huit degrés.

Le 18. Nous sommes partis encore par un bien mauvais chemin qui traverse un pays affés généralement agréable, & qui paroît peuplé, les montagnes mêmes y sont cultivées en Bled de *Turquie* ; nous avons rencontré beaucoup de monde ; les hommes ont l'air affés propre, mais les Femmes n'y portent ni bas ni souliers :

on y voit quelques chênes , quelques pins , & des Oliviers épars ; je n'avois pas vu de ces derniers depuis *Madrid*. Nous avons passé un Pont de pierre d'une extrême longueur , car il a seize arches *Gothiques* , & huit à plein ceintre : il donne son nom à la ville de *Puente-de-Lima* qui est à l'une de ses extrémités. Nous avons été sept heures en chemin , pour faire ce qu'ils appellent cinq lieues.

Autrefois cette ville defendoit le passage de la rivière , elle avoit été fortifiée à cette intention ; mais ses ouvrages sont maintenant en ruïne.

En général dans tout ce pays , les plus belles situations sont occupées par des maisons de Moines. Il y a ici un Couvent de *Benedictins* dans la position la plus délicieuse , sur une hauteur qui domine la rivière : vu de la ville , ce Couvent paroît très-considérable.

Comme je me promenois , je fus accosté par le Magistrat qui me demanda dédaigneusement mon passeport , & me traita avec beaucoup de hauteur. Nous trouvâmes dans cette ville une hotellerie beaucoup meilleure que je n'avois coûtume d'en voir depuis long-tems ; mais nous eumes la plus grande peine à nous procurer quelque chose ; & quand

nous y parvenions, il sembloit toujours que nous dûssions avoir de grandes obligations à ceux qui nous les vendoient.

Le 19. De *Pucñte-de-Lima* jusqu'à *Braga* on traverse un pays bien peuplé, agréable, & dont les héritages sont enclos. Le terrein est élevé; on ne voit à chaque instant que des maisons & des villages. On y trouve en abondance des Bleds de *Turquie* & des champs de Lin, avec des vignes qui montent le long des chênes, & des autres arbres plantés dans les hages forment une décoration magnifique de colonnes & de festons. Nous avons fait cinq lieues en six heures.

L'historien *Flores* tire le nom de cette ville, de celui de la *Gaule-Narbonnoise* qu'on appelloit autrefois *Braccara*. „ quand les „ *Celtes*, dit-il, vînrent dans la *Galice*, il „ est probable que quelques uns d'entr'eux „ s'établirent dans cette partie du pays qu'ar- „ rose la riviere *Cebado*; ils conservèrent leur „ ancien nom, & le communiquèrent à la prin- „ cipale ville qui s'appelle encore aujourd'hui „ *Braga* „ du tems de *Pline*, c'étoit une ville de grande importance, Metropole de vingt quatre Cités, & peuplée de cinq cent soixante quinze mille citoyens; les nombreuses Antiquités biens conservées qu'on y trouve encore, attestent son ancienne grandeur : elle a
été

célèbre aussi dans les cinquième & sixième siècle par les Conciles qui y ont été tenus. C'est encore aujourd'hui le siège d'un Archevêché qui est occupé par le Frère Naturel du Roi.

Près de l'Eglise de *Saint Sébastien*, j'ai vu une grande quantité de colonnes milliaires qui avoient été transportées des Provinces voisines.

J'y rencontrais aussi un Moine qui me fit voir différentes inscriptions antiques & d'autres monumens qui conservent encore toute leur fraîcheur.

Cette ville est agréablement située sur une hauteur, dont le pied est baigné par la rivière *Cebado* : elle est grande & bien bâtie ; les rues sont larges, bien pavées, & arrosées de Fontaines. Il s'est établi près de là une Manufacture de chapeaux qui fait un assez grand commerce.

Il y avoit ces jours-ci une Foire, où l'on vendoit une grande quantité de grosses Toiles, quelque menu bétail, des poteries, des sabots, de la volaille, des grains, comme maïs, froment, seigle ; des viandes salées, & les plus excellents fruits, tels que des Melons, des Pêches &c. en abondance. Les Payfans de cette con-

trée ont une affés bonne tournure ; mais les femmes ne portent ni bas ni fouliers , elles ont toutes la cotte , le juite , & la mante d'une grosse étoffe d'*Angleterre*, de différentes couleurs & de différentes formes. Les femmes de la ville portent des mantes & des jupes de drap noir , ou d'étoffes *Angloises* de même couleur , ce qui leur donne un air tout à fait rembruni.

Il y a ici quelques belles églises & de grandes maisons ; mais comme elles sont surchargées d'ornemens , elles paroissent gothiques & de mauvais goût.

Le 20. En partant de *Braga* j'ai traversé en cinq heures de tems un pays fertile , peuplé , & très agréable ; les villages , les fermes , & les enclos , vus à une certaine distance , paroissent tous bien entretenus , mais de plus près , on reconnoit que tout cela manque de proprété. Après avoir marché une heure & demie , nous avons trouvé un pays montagneux & en friche , nous nous sommes arrêtés là dans un petit village pour diner ; ensuite continuant notre chemin , nous avons patié un bac , & sommes entrés dans un pays tout aussi pauvre , tout aussi desert , tout aussi mal-cultivé que celui que nous quitions : on y trouve quelques oliviers épars , & après avoir fait huit lieues en douze heures , nous

fommes arrivés ici. L'Hôtellerie où je suis logé est une maison *Angloise* qui me parut bien consolante, si je puis me servir de ce terme. Je prends congé de vous & suis &c.

LETTRE TREIZIEME.

DE LISBONNE le 13 Décembre 1774.

AVant d'aller plus loin, je dois vous envoyer le journal de mon séjour à *Oporto*, & de ma route jusqu'ici.

A la fin du onzième siècle, sous le Règne de Don *Alonzo VI*, il vint en *Espagne*, un grand nombre d'étrangers pour aider les chrétiens dans leurs guerres contre les *Maures*. Le plus distingué d'entr'eux fut un certain *Henri*, Prince de la Maison de *Lorraine* qui étoit né à *Besançon* dans le Comté de *Bourgogne*. Pour le récompenser de ses services, le Roi lui donna en Mariage sa Fille Naturelle, *Dona Teresa* & pour dot il lui accorda la ville de *Porto* sur le *Duero*, & plusieurs autres places du pays qu'il avoit conquises sur les *Infidèles*, mais à condition de rester Vassal de la couronne de *Castille*; de reconnoître les *Cortes* du Royaume, & d'accompagner le Roi dans ses Guerres, quand

il en feroit requis : on prétend que du nom de la ville de *Porto* & de celui de *Galice* son pays naturel, est venu celui de *Portugal* au Royaume qui lui fut donné; ce qu'il y a de sur, c'est que le pays a changé de nom à cette époque. Ce Prince est la Tige des anciens Rois de *Portugal*, & la langue Portugaise s'est chargée alors d'une grande quantité de mots *François* apportés par toute la suite de ce nouveau Roi : d'autres dérivent le nom de *Portugal*, toujours de celui de la ville de *Porto*, joint à celui d'une autre ville qui s'appelloit alors *Calé*, qui se nomme aujourd'hui *Caye* de sorte qu'on a dit d'abord *Portocalé* & ensuite *Portugal*.

Cette ville est agréablement située à l'embouchure de la Rivière de *Duero*, la barre du fleuve est souvent difficile, & cause de l'embaras au commerce, car il arrive que les Vaisseaux ont de la peine à entrer dans le port, & d'autres n'en peuvent sortir; mais en même tems c'est une grande sûreté contre toutes les entreprises ennemies. *Oporto* a été autrefois une place forte, & importante; on voit encore une grande partie des anciennes Fortifications autour de la ville; la plupart des rues sont grandes, belles, & propres, d'autres sont sales & étroites; les quais sont spacieux & commodes, & les Vaisseaux peuvent approcher sur le bord pour se charger.

La riviere est ici très-profonde, & sujette à s'enfler beaucoup par la chute des torrens, ce qui a empêché qu'on y pût construire un Pont; c'étoit autrefois la plus grande sûreté de la ville.

J'ai été diner ici à la Bourse, le Consul & le Directeur m'ont reçu & fêté avec toutes sortes de politesse & de distinction. J'ai fait connoissance avec un ragoût du Pays qui est bien la plus délicieuse chose du monde: on appelle cela une *Olla Gaspachio*, c'est du ris bouilli avec des tranches de bœuf & de la graisse de Dindon. Une seule chose m'a déplu, c'est l'injustice de ces Financiers à l'égard d'un établissement, auquel ils doivent toute leur fortune: ils se plaignent fort du Privilège exclusif de la traite des Vins, qui à les en croire, est plus avantageuse à la *Grande-Bretagne* qu'à eux mêmes; car le *Portugal* s'obligeant à ne vendre ses vins qu'à l'*Angleterre*, sans que l'*Angleterre* s'oblige à ne vendre ses objets de commerce qu'au *Portugal*; il s'en suit que le marché de *Londres* enlève les meilleurs vins, sans que le *Portugal* soit mieux approvisionné qu'auparavant des marchandises *Angloises*. Il est vrai que les boutiques sont pleines de draps & d'étoffes d'*Angleterre*, & je n'ai rencontré personne qui ne fût habillé de nos fabriques. Ce monopole du vin afflige singulièrement la Nation: un

homme qui possède une verge de terre dans les pays de vignobles , est obligé, s'il en est requis, de remettre sa récolte entre les mains de la Compagnie qui lui en paye le prix fixé.

Il est étonnant qu'une Nation, telle que les *Anglois* qui poussent la recherche au dernier point, puisse persister si long-temps dans l'usage d'une aussi détestable liqueur que le vin de *Porto*. Dans son état naturel, il est agréable; mais pour ébranler les Fibres de nos Palais septentrionaux, on y mêle une telle quantité d'ép^rit de-vin qu'il devient un Poison mortel pour ceux qui en font usage.

J'ai été faire une visite au Commandant accompagné du Consul, & j'ai pris le thé avec Madame la Commandante : la grande communication que les *Portugais* ont avec l'*Angleterre* a fait adopter à cette nation la plupart de nos coutumes.

On m'a dit que la plus grande partie des val^lets de livrée qui sont dans ce Royaume viennent de la *Galice*. Parce qu'on ne peut persuader à un *Portugais* de s'humilier par cette marque extérieure de dépendance.

On se transporte d'un bout de la ville : l'autre dans des voitures tirées par des mules, & tel est l'empire de la mode que quel-

ques Femmes de la Factorerie ont eu bien de la peine à persuader à ces *Galiciens* de faire l'office de porteurs de chaises, ce qu'ils regardent comme un ouvrage de bête de somme.

Le Régiment en quartier ici est encore plus mal tenu que celui de *Valence*; comme nous sortions un soir de la Comédie le Consul & moi, un sentinelle l'arrêta à la porte du Théâtre pour lui demander l'aumône; & c'est plutôt par libertinage que par vrai besoin, car chaque Soldat reçoit par jour deux livres de pain, avec environ cinq sols, & la permission de travailler. Ce Régiment est commandé par un Lieutenant-Colonel Allemand, par interim, car toutes les places de l'état Major sont vacantes.

On a commencé ici un Hôpital sur un plan immense & magnifique; on estime qu'il coûtera quatre à cinq Millions; c'est une entreprise si prodigieuse qu'on ne pourra jamais l'achever. Il est absurde d'avoir destiné un tel édifice à cette ville dont toutes les richesses ne suffiroient pas à le payer, il seroit digne d'embellir la première ville de l'*Europe*.

Il y a plusieurs Eglises très ornées; mais aucune dont l'Architecture soit vraiment belle.

Les causes se portent devant une Cour Souve-

raîne qui juge les affaires des Provinces du Nord, fauf l'appel en dernier ressort à la Cour de *Lisbonne*.

J'ai observé que plusieurs personnes, & sur-tout de jeunes-Gens portent des lunettes dans les ruës. Cette coûtume est tournée en raillerie sur le Théâtre d'*Espagne*; mais ici il n'en est pas de même; c'est une affectation fort étrange, car assurément l'étude ne fera perdre la vue à personne de ce Royaume; la Littérature y est, on ne sauroit moins cultivée.

On m'a dit que cette ville contenoit trente six mille habitans : elle est réellement fort peuplée, & tout le monde y paroît bien occupé.

Il a plu constamment pendant tous le tems que j'ai été ici, ce qui m'a retenu plus long-tems que je n'aurois voulu.

Le 28 Septembre. J'ai quitté *Oporto* & passant la rivière à *Villa-nova* où les marchands de vin ont leurs caves qui sont belles & spacieuses, nous sommes entrés dans l'ancienne *Lusitanie*; nous avons fait trois lieues dans un pays bien mal cultivé, quand une pluie violente nous a forcé d'entrer dans une petite Hotellerie de village, d'une saleté indigne.

Le 29. Ce jour nous avons trouvé un pays
bien

bien peuplé, quelques villages, beaucoup de vignes ; des Bleds de *Turquie* & des pins : la pluye continuoit & nous sommes arrivés percés jusqu'aux os au village de *Saint Antoine* : nous avons fait deux lieues & demie en trois heures, & nous avons trouvé une hôtellerie plus abominable encore que l'autre.

Le 30. Nous sommes partis par un chemin étroit & très-mauvais : nous avons trouvé beaucoup de vignes, & de vastes landes semées de quelques oliviers épars, puis en approchant de *Pineyro* nous avons rencontré quelques troupeaux de bétail, ensuite nous avons passé la rivière *Vouga* dans un bac à *Alviqueria*, & nous sommes arrivés à *Sardaon*, ayant fait six lieues en huit heures.

Le 1 Octobre. Ici nous avons trouvé un assés-bon chemin : on voyoit une grande quantité d'oliviers, quelques vignes ; des Bleds de *Turquie* ; mais un petit nombre de villages. J'ai observé que le pays devenoit moins peuplé ; qu'on trouvoit moins de maisons. moins de villes, & beaucoup plus de terres abandonnées. Dans tout le pays que j'ai traversé depuis *Valence* on employe pour les charrois, une espèce de char comme ceux d'*Irlande* tirés par des bœufs avec des colliers : les roues n'en sont jamais graissées, afin, m'a-t'on dit, que dans les chemins étroits, qui sont communs ici,

les charretiers puissent s'entendre de loin. C'est un usage pratiqué dans tout le Nord de ce Pays ; usage vraiment barbare qui augmente le poids de la charge , & cause un bruit insupportable. Nous sommes arrivés à *Meballada* c'étoit quatre lieues en cinq heures. Nous avons donné à nos chevaux de la paille de froment après l'avoir battue nous mêmes, selon la méthode d'*Andalousie*. Ici pour la première fois depuis *Astorga* nous avons rencontré une voiture ; c'étoit une litière qui s'est arrêtée à la même Hôtellerie que nous. Les chemins sont si rompus dans ce canton , que toute autre espèce de voiture n'y sçauroit passer : dans cet *Estallagem* les lits étoient assez bons.

Le 2. En sortant de *Meballada* , nous avons fait deux lieues dans un pays peu cultivé ; on n'y trouve que quelques vignes & quelques oliviers ; ensuite le pays devient meilleur : nous avons passé devant quelques maisons de campagne , & sommes arrivés ensuite à *Coymbre*. Nous avons fait trois lieues en trois heures.

Cette ville est agréablement située sur la croupe d'une montagne près de la Rivière *Mondego* qu'on y passe sur un pont de pierre. La vue de la ville tant au-dessus qu'au-dessous de la rivière est belle & étendue. Le Couvent de *Sainte Claire* est un grand bâti-

ment placé sur l'autre bord de la rivière, & qui offre la plus belle apparence : c'est où la malheureuse *Jndes de Castro* fut tuée & enterrée : on l'a depuis exhumée, & portée à *Alcobaza* ; on lui a fait de magnifiques obsèques. Cette ville a été un poste très-avantageux du rems des *Moures* : on voit encore les ruines d'un ancien Château fortifié par cette Nation.

Coymbre est le siège d'une célèbre Université ; on m'a dit qu'elle avoit reçu depuis peu sous le ministère du Marquis de *Pombal* de fort bons réglemens : il y a des chaires établies pour toutes les sciences, mais les honoraires des Professeurs sont médiocres : on en a exclus la Théologie, & la vieille *summe de Saint Thomas* on y a formé un beau cabinet d'Instrumens de Physique expérimentale ; tous les objets qui le composent sont neufs, & dernièrement venus d'Angleterre.

Malgré ces établissemens, on ne doit pas croire que la science fasse ici de grands progrès ; il n'est pas compatible avec la Nature de ce Gouvernement, de laisser prendre des idées libres & vraies à un peuple qu'on veut retenir sous les chaînes du despotisme : ce peut être un objet de complaisance pour la vanité d'un vieillard orgueilleux de se faire passer dans toute l'Europe pour le

protecteur & le restaurateur des sciences ; mais tant qu'il a tenu le Sceptre de la Tyrannie il étoit certainement moins de son intérêt de favoriser les lettres , que d'étendre de plus en plus les voiles de l'ignorance.

On m'a assuré qu'il falloit soutenir un examen très-rigoureux pour obtenir ses degrés ; mais cela me paroît fort difficile à croire, car j'ai oui dire en même tems que les livres élémentaires étoient très négligés.

L'excès de crédit dont jouit le Clergé dans ce Royaume, comme dans tous ceux de la Communion Romaine ; a mis peu à peu les Prêtres en possession de toutes les maisons qui étoient d'abord destinées à former des Collèges, de sorte que les étudiants y sont maintenant fort mal logés : c'étoit aussi la coutume autrefois , que toutes les personnes qui demeuroient aux environs de la ville se fissent inscrire sur les registres de l'Université, pour jouir de certaines immunités ; mais comme on a depuis obligé les étudiants à résidence , ce nombre d'inscrits qui montoit autrefois à trois ou quatre mille , est tombé à peu près à six cens.

Il n'y a guères moins de sept Couvents de Franciscains dans cette ville, & une vingtaine environ de tous Ordres, qui possèdent tout le pays d'alentour. Pour former un petit jardin

de Botanique dans une situation convenable, on a été obligé de traiter avec trois Monastères différens.

Le Couvent de *Sainte Croix* fondé par Don *Alphonse I* qui régnoit dans le XII. siècle, & qui est enterré dans cette Eglise; a des jardins magnifiques, & ornés de jets d'eau qui y répandent un calme & une fraîcheur délicieuse: les Orangers & les Limons y sont répandus en abondance; cette maison est richement dotée.

Il y a ici un *Muséum* & un observatoire sous l'inspection du Lieutenant-Colonel *Elsden* officier *Anglois*, qui commande en second le corps du Génie. Les ouvrages de ce Gentil-Homme sont pleins d'esprit & traités d'une façon supérieure; je ne saurois assez me louer des politesses & des attentions que j'en ai reçues. La magnificence des bâtimens publics qui sembleroit n'appartenir qu'à cette surabondance de richesses dont le faste des grandes nations est une suite inévitable, paroît ici être le goût dominant de la nation, qui néglige pour cela des objets bien plus solides, & bien plus essentiels à son bien être.

Cette ville est célèbre par ses ouvrages d'écaille, de paille & de bois orné d'ivoire.

Le 4. Ayant quitté *Coymbre*, & traversé une Chaussée pavée, d'environ une lieue, nous avons passé dans les villages des *Condrysa* & de *Redinob*; nous avons diné dans le second, & nous sommes enfin arrivés à *Pombal*, après six heures employées à faire sept lieues. Nous avons trouvé ce jour-là, beaucoup d'Oliviers; quelques vignes, quelques Bleds de *Turquie*; des pins, des chênes, des ciprés, & puis de vastes landes. J'ai vu aussi un aloés, mais il me paroît d'une espèce fort dégénérée. Le pays est moins peuplé que de ce côté-ci: j'ai trouvé qu'il y faisoit fort chaud, à neuf heures le Thermomètre étoit à seize degrés, & à huit heures du soir à treize & demi.

Cette ville appartient au Marquis de *Pombal*, qui en porte le nom, il y posséde un vieux château bâti sur une hauteur; on m'a dit qu'il y avoit des choses dignes d'être vues; mais j'étois trop fatigué pour y monter.

Les habitans conservent la négligence de couvrir leurs maisons de pierres plates sans ciment.

Il y a encore ici une manufacture de chapeaux bien considérable, établie & dirigée par un *François*.

Le 5. En partant delà, nous avons tra-

versé dans une étendue de deux lieues un pays plat abondant en Bled de *Turquie*, ensuite nous avons trouvé une grande quantité de vignes & d'oliviers, jusqu'à *Leyria* : nous marchions depuis cinq heures pour faire cinq lieues. Cette ville, quoiqu'elle soit le siège d'un Evêque, est petite & de peu d'apparence : on m'a dit qu'il y avoit sept Couvens. Après le diné, nous avons poursuivi notre chemin, par une plaine agréable & bien cultivée : au bout d'une lieue, nous sommes entrés dans les bruyères qui nous ont mené jusqu'à *Marinha* c'étoit trois lieues que nous avons fait en cinq heures.

Un *Anglois* nommé *Stevens* a établi dans ce village, avec privilège du Roi, une Manufacture de Glaces; pour prévenir les importations étrangers.

Le 6. Nous avons continué notre route à travers des friches pendant deux lieues : ensuite nous avons trouvé de grandes plantations d'oliviers, des vignes, & des bleds de *Turquie*; & nous sommes arrivés à *Batalba* ayant fait quatre lieues en quatre heures.

Les Dominicains ont dans cette ville un Couvent, avec une superbe église dans le goût Gothique; elle a été bâtie & dotée par le Roi Don *Jean I* de *Portugal* en mémoire

de la célèbre Bataille d'*Aljubarrota* qu'il gagna en 1385 sur *Jean I* Roi de *Castille* : ce Roi de *Portugal* y est enterré avec sa Femme *Dona Philippa*, qui étoit Fille de *Jean de Lancastre* en *Angleterre*. Plusieurs Rois de *Portugal* y ont aussi leur tombeau. Le Chapitre est un très beau bâtiment de soixante pieds en quarré.

Il y a près de l'Eglise quelques bâtimens dans le goût *Mauresque*, ils sont très-beaux & très-chargés d'ornemens ; mais ces riches ouvrages ne seront jamais finis.

Aujourd'hui à midi, le Thermomètre étoit à seize degrés. Nous avons quitté *Batalba*, & après avoir traversé deux lieues bien meublées d'oliviers, nous avons trouvé sur notre gauche quelques montagnes incultes, ensuite des Bleds de *Turquie* & des vignes jusqu'à *Alcobaza* : c'est trois lieues faites en trois heures. Nous avons rencontré dans la journée très-peu de monde, & vu fort peu de maisons & de villages.

Alphonze Henriquez passant par cet endroit, vers le milieu du douzième siècle, pour aller faire le siège de *Santarem*, fit vœu, s'il réussissoit dans son entreprise, de bâtir en ce lieu un Couvent de Moines, en conséquence, ayant pris la place par escalade, il employa les dé-
pouilles

pouilles qu'il avoit remportées de cette guerre contre les *Maures*, à fonder ce Monastère qu'il dota richement. Le nom d'*Alcobaza* vient de ce que cette ville est située au confluent des Rivières *Aleoa*, & *Baça*. Le Couvent est une grande masse de bâtimens dans le goût Gothique ; des additions modernes qu'on y a faites, le défigurent singulièrement : la sacristie de l'Eglise est très-riche. La communauté est composée de cent trente Bernardins qui jouissent, m'a-t'on dit, de deux cent cinquante mille livres de rente, & vivent très-magnifiquement. J'ai diné chez le Prieur, de qui j'ai reçu toutes sortes de politesses : mais quelle honte que ces guides Célestes possèdent tant de richesses sur notre terre, & ne les employent qu'à végéter dans la mollesse & l'oïfiveré au préjudice de la Société.

Il y a ici une manufacture de Baptistes dirigée par quelques fabricans d'*Ecosse* & d'*Irlande* ; mais cet établissement est dans son enfance.

On voit aussi une vieille Tour, bâtie par les *Maures*, qui n'est plus d'aucune importance. Depuis ici jusqu'à *Lisbonne*, le pays est resserré entre le *Tage* & la Mer, & tout garni des anciens poïtes des *Maures*.

Le 7. D'*Alcobaza* à *Caldés* il y a quatre

A a

lieues qu'on fait en cinq heures à travers un pays presque sans culture. Nous avons vu quelques villages clair-semés, & un petit nombre de moulins à vent.

Cette ville est célèbre par ses eaux qui sont chaudes & sulfureuses, & qui attirent beaucoup de monde.

Le 8. De *Caldés* à *Obidos* il y a une lieue par un pays fort agréable. Cette ville est située sur une hauteur & enfermée par une vieille fortification, on passe devant un grand Aqueduc qui amène à la ville les eaux d'une montagne voisine ; ensuite on arrive par un chemin montagneux à travers des terres incultes au village de *Torres*, placé sur le flanc d'une hauteur qui commande de front le passage entre deux autres montagnes ; il y a un ancien fort des *Maures*. Nous avons été de là à *Mafra*, ce qui nous a fait neuf lieues pour douze heures de marche. L'énorme longueur des lieues nous ayant trompés, nous ne sommes arrivés qu'à la nuit fermée. Nous avons traversé dans notre après-midi un pays montagneux, & passé quelques villages ; quelques moulins à vent, & nombre de petites croix de bois. Le pays est parsemé de vignes & d'Oliviers, & on voit des champs de Bled auprès des villes. Nous avons trouvé ici la plus excellent *Estallagem* ; mais prodigieusement chère.

Cette ville offre de grands morceaux d'Architecture, un Palais & un couvent fondé par le dernier Roi pour l'accomplissement d'un vœu qu'il avoit fait à *Saint Antoine*. Il entroit aussi dans ce dessein un Faîte de dévotion, & une rivalité secrète de *Philippe II* qui a bâti l'*Escorial*. Cet édifice est prodigieux, mais il ne se présente pas aussi noblement que l'*Escorial*, quoi qu'il soit encore plus richement décoré, & orné de marbres plus précieux. La Sacristie, le Réfectoire, la salle du chapitre, sont magnifiques. Le maître Autel du Chœur est superbe & décoré de plusieurs belles colonnes, toutes d'une pièce, des marbres les plus rares. Le Couvent avoit été destiné d'abord à des Franciscains.

On trouve dans le Palais une quantité prodigieuse d'appartemens. Ils forment un quarré dont chaque face est, m'a-t'on dit, de sept cent pieds. L'Eglise & le Couvent occupent toute la partie intérieure, la Bibliothèque est un beau & magnifique vaisseau. Ici se réunissent l'orgueil & la pauvreté; la présomption & la folie; un Palais magnifique dont les murailles restent nues, un Monastère superbe pour des Prêtres insolens.

Il y a un vaste Parc fermé pour les chasses du Roi, & de la Reine; car cette Princesse paroît aimer cet exercice avec autant de fureur

& de persévérance que son Frère le Roi *Catholique*.

Le 10. Nous avons été de *Mafra* à *Cintra* il y a trois lieues que nous fimes en quatre heures, à travers un pays découvert qui nous parut avoir porté beaucoup de Bleds de *Turquie* quoiqu'il n'y en eût plus.

Le Roi a encore un petit Palais en ce lieu bâti par *Jean I*, il est situé au Nord sur une montagne proche du Promontoire que nos matelots appellent le roc de *Lisbonne* : il y avoit autrefois un Château qui fut conquis sur les *Maures* par *Don Alphonse Henriquez*.

Cette ville attire par sa situation un grand nombre des habitans de *Lisbonne* : ils viennent s'y reposer du bruit & du mouvement de la capitale, & jouir de la fraîcheur de l'air de la Mer, & des ombrages délicieux de leurs maisons de campagne semées sur le penchant de la montagne. Tout le peuple des grandes villes qui est renfermé six jours de la semaine trouve un charme particulier aux campagnes ombragées & verdoyantes. Ici les habitans de *Lisbonne* vantent les délices de *Cintra* comme si c'étoit le Paradis Terrestre : à regarder cet ensemble de maisons de plaifance en masse, il présente à l'imagination quelque chose de romanesque &

d'enchanté; mais chacune de ces guinguettes prise à part, n'offre rien de rare ni de singulier.

Le 12. De *Cintra* à *Lisbonne* il y a six lieues que nous avons faites en six heures. Je suis logé à la *Calzada de Estrella*: après avoir fait trois lieues par un pays fort découvert, nous sommes arrivés à des villages qui s'étendent jusqu'aux portes de la ville; nous avons passé à *Calons*, Château appartenant au Frère du Roi: il est dans un fond entouré de montagnes; elles sont maintenant brûlées du Soleil, mais avant la moisson elles étoient couvertes de Bleds. On m'a dit que ce Palais renfermoit beaucoup de choses dignes d'être admirées. Toutes les hauteurs qui entourent la ville, sont chargées de moulins à vent.

Je m'attends à trouver ici une ample matière à mes observations; je vous les communiquerai avant de quitter cette capitale, en attendant recevez l'assurance. &c.



 LETTRE QUATORZIEME.

DE LISBONNE le 25 Septembre 1774.

JE vais vous donner les meilleurs détails que j'aie encore pu me procurer sur cette infortunée Capitale.

Lisbonne est située sur quelques hauteurs près de l'embouchure du *Tage*, s'étendant dans un magnifique Amphithéâtre d'environ trois milles sur la rive du fleuve, au Nord. La plus grande largeur de la ville est d'un peu plus d'un mille.

Les dégâts du tremblement de terre de 1755 sont toujours récents; la plus-part des rues offrent encore des ruines & des démolitions : cependant il résultera quelque bien d'un si grand malheur, car il s'élève une ville belle & régulière des ruines d'une vieille Cité gothique, & l'on voit déjà quelques échantillons du nouveau modèle à travers les anciennes démolitions. Le quartier qu'on appelle la *Mororia* est encore aujourd'hui tel que devoit être la ville entière d'après la description qu'en fait *Mariana*, du tems où elle fut reconquise sur les *Maures* par *Alphonse Henriquez* dans le douzième siècle.

Les rues sont tellement étroites & irrégulières, que les étages supérieurs des deux côtés se touchent presque, & interceptent l'air & le jour,

Dans tous les pays, c'est de la variété des circonstances que dépend le plus ou le moins de beauté des bâtimens.

Dans le tems du Gouvernement Féodal, les Châteaux des Barons semés dans les campagnes étoient la Cour de ces petits Princes en même tems que leurs Forteresfles, & ces édifices étoient plus ou moins considérables en proportion de la fortune & de la considération de chaque Seigneur; aussi nous trouvons dans chacun de ces vieux Palais une suite d'appartemens suivant l'état du maître, de la maison, & des logemens proportionnés pour sa suite & ses Gens. Dans la Capitale on voyoit le Château ou Palais du Monarque, l'habitation de ses Officiers de justice, de ceux de sa maison, ainsi que les établissemens des marchands, des commerçans, des ouvriers, de tous ceux enfin qui vivent de leur industrie, & sont obligés d'avoir une demeure fixe, & plutôt dans la convenance de leur état, que suivant les recherches du goût. La Noblesse y avoit seulement un *Picé à terre*, pour le tems de ses affaires, ou des fonctions publiques qui pouvoient l'y appeller : mais dans

tous les pays , quand l'indépendance de la Noblesse a cessé , & qu'elle a été appelée dans la Capitale , ou par l'autorité du Despotisme , ou par la séduction des jouissances du luxe ; elle a quitté les plaisirs grossiers de la campagne pour des amusemens plus délicats & plus bruyans ; alors elle a élevé des hôtels somptueux en proportion de la grandeur de sa fortune & de son crédit à la Cour.

La Cour de *Portugal* est peu élégante ; le Roi & sa Famille vivent dans une baraque qui n'a ni goût ni magnificence , & comme les premières familles du Royaume ne sont pas très riches , il n'y a guères de bâtimens particuliers de quelque considération. On m'a dit que le Duc de *Cadaval* jouissoit à-peu-près de cent quatre ving dix huit mille livres de rente , qu'il y avoit tout au plus un ou deux Gentils-Hommes qui en eussent cent vingt , ou cent cinquante mille , & que tout le reste étoit fort au-dessous de l'aisance. Le Marquis de *Pombal* dans son Ministère , a amassé d'énormes richesses , il est parti d'un bien petit commencement ; mais personne , excepté lui , ne fait à quoi se monte sa fortune actuelle.

L'Arsenal est un beau & grand bâtiment ; mais ce qu'il contient n'annonce pas un état de guerre , bien formidable.

Le

Le fameux Aqueduc d'*Alcantara* est un ouvrage d'une grande Noblesse ; comme il est mêlé d'Architecture Gothique & Romaine, il n'y faut pas chercher ce genre de beauté qui résulte de l'uniformité : il semble que les Arches Gothiques auroient dû être Romaines, ou celles-ci être Gothiques : tel qu'il est, il paroît avoir été construit par des architectes différens, ou bâti en deux fois : je ne saurois dire précisément quelle est la hauteur de l'arche principale qui est Gothique, mais sa largeur, autant que j'en ai pu juger en passant est bien de quatre-vingt-dix pieds.

La frayeur qu'a causé le tremblement de terre fut quelques années à se dissiper ; mais à la fin on a commencé la ville-neuve, dont les constructions avancent beaucoup ; c'est cependant contre l'inclination des habitans, qu'on a conservé le même emplacement où ils avoient sans cesse tous les yeux les effets de l'ancienne dévastation. La ville-neuve offre beaucoup de régularité : comme les maisons sont bâties en pierre blanche, l'ensemble fait un très-bel effet ; il y a pourtant lieu de craindre qu'elles ne soient trop élevées pour un lieu sujet aux tremblemens ; car elles ont quatre ou cinq étages. Les deux côtés des rues présentent des trottoirs pour les Gens de pied, élevés au-dessus de la chaussée des voitures ; mais on auroit put se passer de les charger de grandes pier-

res droites, comme autrefois les bornes dans la ville de *Londres* ; la grande place qui est au milieu de la ville, & où se trouvent la compagnie des Indes, la Bourse, & d'autres édifices publics, se bâtit actuellement ; & une Statue de Bronze qui représente le Roi y sera placée. Les ruës ne sont point éclairées, & celles de la vieille ville sont singulièrement sales & mal-propres.

Le marché au Bled & celui au Poisson sont fort beaux : dans le premier pour prévenir la fraude on a soin de fixer le prix de chaque espèce de grain , & d'en afficher le Tarif.

Il y a ici une misérable petite promenade publique faite depuis peu ; mais qui ne s'accorde pas avec la beauté de la ville : il est défendu par une ordonnance particulière de s'y trouver passé une certaine heure ; la même règle a lieu pour les Cafés : en général le Gouvernement semble avoir adopté dans tous les détails, les réglémens de la Police de *Paris*.

On a dans ce pays-ci comme en *Espagne*, un plaissant préjugé dont je veux vous faire part. Durant les plus beaux clair-de-Lunes du monde, j'ai remarqué que les Femmes se couvrent soigneusement le visage de leur éventail, pour empêcher les malignes influences de cette Planete qui attaquerait leur santé, A *Madrid*, cette ri-

dicule opinion n'est pas particulière aux Femmes, les hommes la partagent : un soir que je me promenois avec le Grand *O'Reilly* dans son jardin, comme j'avois le chapeau sous le bras, il me pria de me couvrir; ajoutant que dans ce pays la Lune étoit beaucoup plus dangereuse que le Soleil : j'aurois cru qu'une pareille idée étoit une foiblesse de femmelette, je n'aurois jamais imaginé que je la dussé rencontrer dans le favori d'un grand Monarque.

Le Port est assés bon, quoiqu'il ne soit pas à couvert des vents d'Est, à la verité, il est rare qu'ils y soufflent avec quelque force : il n'est pas défendu non plus contre les entreprises qu'on pourroit faire par Mer; car du Fort *Saint Julien* à celui qui fait face sur la côte opposée, il y a bien deux miles, & cet obstacle une fois passé, on ne rencontreroit plus de difficultés.

On peut juger de la science Militaire des *Maures* par les débris de fortifications qui sont ici; on y voit les ruines d'une prodigieuse Forteresse, placée avec beaucoup de jugement sur une éminence qui commande un coude de la Rivière, & dont les ouvrages extérieurs s'avancent pour embrasser toute la ville dans leur défense.

Dans l'Eglise de *Saint-Roch*, il y a une Chapelle très-riche en marbre, *Jaspe, Vert-*
 B b 2

Antique, *Granite d'Egypte*, *Lapis-Lazuli* &c, on y voit trois beaux Tableaux apportés de *Rome*, ce sont des copies en *Mojyque*, d'après *Raphaël*. & le *Guide*; ils représentent l'*Annonciation*, la *Descente du Saint Esprit*, & le *Baptême de Jesus*. Il y en a encore un, qui ayant été placé mal-adroitement à l'exposition du Soleil où il bleffoit les yeux des spectateurs, a perdu tout son poli.

La ville est partagée en un certain nombre de quartiers dont chacun est sous l'inspection d'une espèce de Commissaire nommé *Amburgada*.

Il n'y a ici que deux sortes d'états, l'un qui sert à la Grandeur du Roi, l'autre à la Grandeur du quel le Roi sert.

Ce Royaume, puisque c'est ainsi qu'on est convenu d'appeller ce petit pays, est à présent, quelqu'en soit la cause, bien peu respectable auedans, & bien peu impotant au dehors: ses revenus peuvent monter annuellement à soixante sept millions cinq cent mille livres; provenant des taxes sur les consommations, sur toutes les ventes & achats des biens fonds ou Mobiliers; des droits sur le commerce, sur les gages des domestiques, & des laboureurs; des profits des Douanes qui

font énormes & de l'or qui vient annuellement du *Bresil*. Ce grand revenu est dissipé sans jugement en toutes sortes de dépenses sans aucune utilité publique: c'est un prodigieux état de Cour sans économie, où le Roi qui est endetté avec toute sa maison, entretient plusieurs milliers de chevaux & de mules. Le Marquis de *Mariaiva* son premier écuyer en a quatre cents pour son service seul; c'est un Opéra qui coûte des sommes énormes, c'est un état de fortification cher & inutile, qui ne sert qu'à satisfaire la fantaisie des Gens à projets; c'est une grande Armée sur pied qu'il seroit beaucoup mieux de réformer, que de tenir dans son état de guerre actuel; enfin ce sont de grands bâtimens publics, des embellissemens ruineux pour la Capitale, tous effets d'une fausse gloire & d'une vanité puérole.

Après le despote, l'autorité absolue est entre les mains du Marquis de *Pombal*, qui a rendu son nom célèbre dans toute l'*Europe* par l'expulsion des *Jesuites*, & par l'atrocité de cette scène de sang, où il a joué avec le Monarque un personnage si odieux après la conspiration de 1758: il a détruit par le pouvoir de la Noblesse qui auparavant balançoit quelquefois l'Autorité Royale: je suis bien éloigné de croire qu'on ait eu une juste idée de ce Ministre, quand'on nous l'a pre-

senté comme un homme d'un grand caractère; il n'a eu en vue dans toutes ses actions que l'affermissement de son pouvoir, qu'il avoit établi par des moyens injustes & destructeurs; & la satisfaction de son avarice & de son orgueil, il n'a donné qu'une attention secondaire au bien de l'état, & au bonheur du peuple; il a rendu le système de la Tyrannie complet; mais la fortune l'attend & lui présente le défi; le destin de *Scabria* est un exemple qui donnera confiance à ma Prophétie; il étoit porté aussi au faite de la puissance, & songeoit à former un parti secret contre le Ministre: tandis qu'il ourdissoit cette Trame, l'artificieux Marquis découvre l'intrigue; aussitôt *Scabria* est disgracié & cavoyé par lettre de cachet au château de *Saint-Jean-d'Opporto*, & peu de jours après mon départ de cette ville il fut relégué sur la côte de *Guinée*, au Fort d'*Angola*, pour y finir ses jours; le climat seul étant un poison pour les *Euro péens*. Telle est la puissance de ce Visir, mais aussi telle est sa misérable condition, qu'il n'est que le premier esclave dans un peuple enchaîné: sans amis & sans confidens, il est obligé de tout faire par lui-même dans l'impossibilité de se fier à personne.

Le Gouvernement a eu l'idée de faire produire au pays même les grains nécessaires à sa subsistance. On présenta plusieurs projets:

le Ministre s'arrêta à celui de faire arracher des vignes qui croissoient dans la partie d'*Olenzeyo*, & de forcer les habitans à y cultiver des grains, sans les dédommager de la perte qu'ils éprouvoient, ni leur faire compte de leurs dépenses antérieures. C'est le dernier excès du despotisme de vouloir tout régler par une simple ordonnance, & de donner l'exclusion à tout autre art que celui qu'il protège : les commis-faires furent envoyés pour mettre l'ordre à execution, & juger des plans qui pouvoient être détruits, & de ceux qui pouvoient être conservés : c'étoit ouvrir un beau champ à la corruption & à la vénalité ; quiconque payait bien, sauva ses vignes ; mais les entêtés ou les indigens furent contraints d'arracher les leurs ; de perdre le travail de plusieurs années, & de recommencer de nouvelles avances, & un nouveau travail : les plaintes furent inutiles, les brigands autorisés s'étoient mis à couvert en partageant les dépouilles du peuple ; il n'y eut ni réparation ni dédommagement. Tels sont les biens que produit les Despotisme, mais le tems viendra peut-être où le Tyran à son tour sentira le poids de la violence & de l'oppression. (*) Il a établi quelques manu-

(*) Quand l'auteur dans l'indignation d'une Ame fière & libre, traçoit si chaudement le portrait d'un vieux Tyran, & lui pronostiquoit le sort qui l'attendoit ; le Marquis de *Pombal* étoit au faite des

factures dans le Royaume ; mais elles sont mises en valeur par des compagnies exclusives. Le Ministre au nom du Roi est le premier fabriquant , & oblige la nation de se pourvoir des objets de sa consommation au prix qu'il y veut mettre. Il fait une grande quantité de vins qu'il vend toujours plus cher que les autres, & pour en soutenir le prix, il ne permet ni de vendre, ni d'exporter les vins sans sa permission particulière. A l'égard de ceux qui louent les maisons, qui les embellissent, ou qui payent d'avance les rentes qu'il en exige généralement, ils en obtiennent d'être affranchis du Monopole, ou de

honneurs & du pouvoir. Cette Prophétie s'est cruellement vérifiée : on a vu ce Ministre disgracié depuis la mort du Roi, accablé de vieillesse & d'infirmités, traîner dans l'exil, une vie qui ne lui pouvoit plus être qu'odieuse ; & poursuivi par tous les particuliers, condamné par les Tribunaux, conservé à la vie par une clémence plus sévère que la Justice ; être obligé d'envoyer le Comte d'Oyeras son fils, remercier la Reine qui prolongeoit ses jours & ses douleurs. Telle est la fin ordinaire des *Tigellins*, ces *Séjans*, & des Ministres qui leur ressemblent ; ou si la fortune leur fait grâce, leur conscience les avertit du sort qu'ils méritent ; ils peuvent être surs que tous les Gens de bien, les y voient dans leur cœur, & auroient comme ce Philosophe à qui *Denis Tyran de Siracuse* demandoit que *faisois-tu dans la prison avec les Compagnons de ton sort ?* nous souhaitions ta mort.

nent

quelques autres Tyrannies, au grand préjudice du commerce qui ne peut fleurir que par une liberté absolue. Il a une Garde qui le fuit partout, & que la peur soudoye autant que l'orgueil. On doit élever un monument public ou sa Statue sera placée honorablement ; c'est un hommage de respect & d'admiration qu'il se rend à lui-même, & qui doit conserver son nom glorieux à la postérité : on y lira ces mots :

Si vous êtes épris de la renommée,
 Gardez-vous des actions que la honte
 Suivroit ; les injustices & l'oppression
 N'obtiendront jamais la célébrité ;
 Sachés-Passants que la vertu est
 Le chemin de la gloire.

Au lieu de cette inscription je voudrois écrire :

„ Le caprice & la passion forment le Code
 „ du Gouvernement arbitraire , & chaque sub-
 „ alterne prenant part aux mêmes droits ,
 „ dispense les supplices ou les graces, suivant
 „ qu'on le choque, ou, qu'on lui plaît. „

Les mots de Loix & de Justice se prononcent ici comme ailleurs, mais les Loix y sont très-équivoques, & la justice n'y est pas connue.

La grande influence de la Cour de Rome dans ce pays a long-tems mêlé le Droit Canon avec le Droit Civil, & celui-ci a été confondu encore avec les réglemens du commerce, parceque ce Gouvernement n'a eu pendant long-tems que le commerce pour objet : il résulte de toute cette confusion, qu'il n'y a de Loi dans ce Royaume, que les Edits du Roi.

On m'a dit qu'il y avoit en *Portugal* vingt six Régimens d'Infanterie, d'un Bataillon chacun; quatre Bataillons en *Amérique*, & un au *Bresil* : qu'il y avoit de plus quatre Régimens d'Artillerie, & douze de Cavalerie.

Chaque Régiment d'Infanterie est composé de six Compagnies de Fusiliers, & d'une Compagnie de Grénadiers : chaque Régiment de Cavalerie est de quatre Escadrons de deux Compagnies chacun.

Les Régimens, comme j'ai dit, sont à demeure dans des Garnisons fixes : les engagements sont à vie, & les recrues se tirent du voisinage. Si un homme est blessé ou mis hors de service, il est renvoyé sans la moindre retraite.

Les *Portugais* naturellement dociles par la forme de leur Gouvernement, & sobres par

l'influence du climat, sont très-propres à faire de bons Soldats : indépendamment de ces qualités, la haine qu'ils ont pour les *Espagnols* deviendrait pour les animer un puissant Aiguillon, dans les mains d'un Chef habile, chargé de les mener à la guerre contre cette Puissance.

Le Comte de *la Lippe* a fait traduire les réglemens *Prussiens* pour fixer la discipline & l'instruction des Régimens, mais à quoi servent des ordonnances qui ne sont pas suivies ? L'Officier qui commande en chef actuellement est un Lieutenant Colonel *Anglois*, qui jouit à cette Cour des honneurs & des droits attachés à l'autorité ; mais sans avoir aucun pouvoir réel.

Il n'y a point ici d'Inspecteurs chargés de vérifier l'état des troupes, ainsi chaque Corps reste à la discrétion de ses Chefs particuliers ; & comme ils ont peu à espérer de leur exactitude, ils laissent tout dans le relâchement.

Je pense en mon particulier que le monde a été bien abusé par les récits qui se sont répandus des grandes réformes & améliorations faites dans le Système de guerre de cette nation depuis la paix : on a un peu replâtré la besogne, pour tromper le regard superficiel des curieux ignorans ; mais voilà tout.

Après la dernière guerre , le Comte de *la Lippe* assembla quelques Régimens qu'il fit camper ensemble ; il leur apprit quelques mouvemens de parade ; quelques manœuvres , les habilla de neuf ; leur fit laver & blanchir leur vieil équipement *Anglois* ; & enfin il les fit passer en revue devant le Roi ; ce Prince qui n'avoit jamais vu ses troupes si bien tenues , fit de grands complimens au Comte sur le peu de tems qu'il avoit mis à leur instruction , & à leur discipline ; tous ceux quiavoient part à ces louanges s'en trouvèrent si flattés qu'ils crurent avoir atteint le comble de la perfection , & ne se mirent pas en peine de chercher plus loin la véritable science militaire. Le Comte satisfait de cet exploit , & empressé de quitter un commandement qui le mettoit aux ordres d'un autre , les laissa jouir à leur aise de leur prétendue habileté , & pour compléter un ouvrage si bien commencé , il a établi à demeure ce qui avoit été exécuté avec tant de succès.

Il y a quatre Régimens d'Infanterie , & un de Cavalerie , en quartier tant ici qu'à *Belem* ou le Roi fait sa résidence ; ils sont très-mal logés , & à l'exception d'un seul ils sont très-mal tenus. (*)

(*) *Bethléem* ou *Belem* est une ville à quatre ou cinq milés de *Lisbonne* , qui prend son nom d'un

Un jour que je caufois à mon Auberge avec un Gentil-Homme ; un officier d'un Régiment de Marine en garnison à *Oyeras* vint dans la maison demander ce Gentil-Homme avec qui j'étois : cet homme étoit en uniforme, & l'épée au côté ; il tira une paire de bas de sa poche, & la présenta au Gentil-Homme ; sur ce que je demandai ce que c'étoit que cela ; j'appris que c'étoit un Lieutenant dont la femme étoit blanchisseuse & que tandis qu'elle étoit occupée aux détails de sa profession, elle l'envoyoit en ville reporter l'ouvrage. Eh que voulez-vous que fasse, me dit ce Gentil-Homme, un pere de famille avec dix huit Francs par mois ? Je convins que la ration étoit médiocre ; mais j'ajoutai que je ne pouvois pas davantage concilier dans mon esprit, l'idée d'un officier avec celle du Mari d'une blanchisseuse.

Dans le vrai, c'est un misérable service, & je ne saurois comprendre qu'un *Anglois* puisse se soumettre à un pareil esclavage.

Les forces Navales font fort peu de chose, il y a m'a-t'on dit, dix sept bâtimens de

Monastère fondé en 1501 par le Roi *Emmanuel le Fortuné* & qui fut donné aux *Hiéronymites*. L'Eglise est un Bâtiment magnifique.

guerre, dont six Fregates : quelques Capitaines de vaisseaux font *Anglois*.

Quel changement s'est fait dans ce pays depuis le dernier Règne ! le Royaume étoit alors en proye au Clergé ; un Prince Bigot, & un peuple imbécile repaissoient leur rage entouffaste de l'horreur des *Auto-da-Fé* : ils jouissoient des tourmens, ils écoutoient avec une joye barbare les cris de désespoir, & les derniers gémissemens de leurs Martyrs. Les formes de la Religion subsistent toujours ; mais le grand concours des étrangers, surtout des *Anglois*, a bien diminué de la Bigoterie dans la Capitale. Aujourd'hui l'Inquisition peut bien poursuivre un homme ; mais elle ne peut ni le condamner, ni le punir, sans permission du Roi. Un Prêtre accusé de Crime est poursuivi par la justice ordinaire. Il est défendu par un édit du Roi à qui que ce soit, depuis l'âge de soixante ans, de disposer de son bien au préjudice de ses héritiers, ou de tester en faveur des Couvents, Eglises ou Hôpitaux, audeffus d'une somme qui a été réglée : ainsi des Prêtres artificieux ne peuvent plus duper des vieillards imbecilles, & les dépouiller de leurs biens sous prétexte d'expiations, & de pardons célestes. Le nombre des Monastères avec le tems se réduira, car ils ont défense de recevoir des novices sans une permission expresse. Quand à présent

il y a cinquante Couvents dans la ville , & trois cent dans le Royaume.

Depuis l'établissement des manufactures de dentelles d'or & d'argent, on porte beaucoup de ces superfluités en dépit des Loix somptuaires qui existent pourtant toujours.

Le genre de voiture le plus en usage ici , est une espèce de chaise à deux mules qui n'a pas l'air fort élégant : les personnes les plus considérables en ont d'une autre espèce, mais comme ce n'est pas le plus grand nombre, cela ne fait pas un grand effet. Plusieurs vont aussi par la ville à cheval.

Le Théâtre *Portugais* n'a pas encore fait de grands progrès; on m'a dit qu'il n'y a pas plus de dix-sept ans qu'on commence à représenter dans la langue du pays. Le premier essai de ce genre a été une traduction du Théâtre *Anglois*. Les Acteurs n'ont pas un grand talent; ils sont même bien froids & languissans. J'ai vu une petite pièce où les manières des Gens du *Bresil* sont tournées en ridicule, avec assez de gayeté : on les représente comme un peuple pédant & formaliste : Ils sont introduits sur la scène avec un cortège de Nègres, de Singes, de Perroquets &c. il y avoit une espèce de plaisanterie triviale qui me parut plaire beaucoup plus que le

reste à toute l'assemblée : une vieille Femme qui évenoit souvent le visage de son maître, obtint de grands applaudissemens, même des loges. La *Fausa* qui est la Dame particulière de ce pays-ci, comme la *Fandango* est celle des *Espagnols*, fût dansée ensuite par un Homme & une Femme noirs ; c'étoit bien la plus indécente chose que j'aye jamais vue : un tel spectacle ne peut plaire qu'à la canaille ; cependant il me parut que non-seulement cela ne déplaisoit pas, mais qu'au contraire les Femmes le regardoient avec beaucoup de plaisir, & que les Hommes l'applaudissoient. La Musique ressemble à celle d'*Espagne* ; mais elle n'est pas aussi perfectionnée ; il y a une espèce de Musique *Brasilienne* que j'ai vu exécuter par une jeune Femme qui jouoit de la Guitare, & s'accompagnoit avec la voix : cette Musique quoique sérieuse a quelque chose de doux & d'agréable. Il y a ici un Opéra *Italien*, & le Roi entretient une troupe de Chanteurs de cette nation, pour exécuter les représentations qui se jouent à la Cour : on m'a dit que ce spectacle étoit bien conduit ; mais je n'en puis juger ; on n'a rien joué pendant mon séjour.

J'ai fait une course à *Oyeras* qui est environ à cinq lieues d'ici, où j'ai eu la facilité de voir les jardins du Marquis de *Pombal*, & leurs embellissemens : il y a des cascades

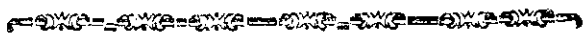
caïes & de grandes allées d'Orangers & de Limons ; mais distribuées fans goût. Ses caves font un ouvrage curieux, il y a trente foudres qui contiennent chacun trente pipes de vin : les *Egrappoirs*, pour féparer la rafle des grains, font très-bien imaginés.

Dans ce pays, les Femmes ont des yeux noirs étincelans, les dents blanches, & de beaux cheveux qu'elles garniffent tellement de poudre & de pommade que le volume de leur tête en devient excessif : elles mettent peu de rouge ; mais des mouches en quantité.

Les *Portugais* doivent être neceffairement un peuple ignorant, à caufe du Despotifme qui les écrafe : ils font forcés à l'induftrie par l'excès des taxes portées fur chaque objet de confommation ; mais comme la Tyrannie rend les propriétés incertaines, l'induftrie ne paffe pas les limites du befoin. Le bas peuple en général eft vindicatif, le poignard n'eft cependant pas fi à la mode qu'autrefois. L'amour eft la paffion dominante des deux fexes, & la patience avec laquelle ils pourfuivent leur objet, eft vraiment étonnante. Chez eux la Jaloufie a une grande activité ; mais les *Argus* ne peuvent prévenir toutes les intrigues ; au moins quand il y en a quelque-une découverte, on peut s'attendre qu'elle fera févérement vengée. Les amours du Genre de *Sappho* font ici le goût général

des Femmes : les récits qu'on m'a faits des emportemens de quelques-unes dans cette espèce de passion , ne sont pas croyables. Ce peuple en général est sobre & tempérant ; vous trouverez cependant dans les grandes villes quelques buveurs , sur-tout depuis la grande fréquentation des *Anglois*. Le bœuf bouilli avec le ris est leur ragoût favori : je me suis trouvé à diner quelquefois avec des Gens de qualité , leur table ne m'a point paru trop splendide. Ils vivent aussi familièrement avec leurs Gens qu'avec leurs égaux , c'est au point d'admettre les premiers d'entr'eux à leurs parties de jeu ; s'il y a des places vacantes ; cependant les gens de condition sont ici très jaloux de leur naissance , & ne voudroient pas vivre en société avec des bourgeois.

Adieu , mon cher , vivez-heureux dans le pays où la Tyrannie ne peut étendre son empire &c.



LETTRE QUINZIEME.

DE SEVILLE le 9 Décembre 1774.

J'Ai à vous rendre compte aujourd'hui d'un voyage très rude & très-désagréable que j'ai fait de *Lisbonne* ici , & à vous donner en

même tems de cette ville une vue prise en courant.

Le 26 Octobre. En partant de *Lisbonne* je me suis mis dans le bac pour passer le *Tage*, où j'ai pensé perdre un de mes chevaux par la mal-adresse des Gens qui vouloient les faire entrer dans le bateau. La vue de la ville prise de la Rivière, est vraiment magnifique: Nous avons employé cinq heures dans notre passage pour arriver à *Aldea-Gallièja*; il y a trois lieues. Comme la marée étoit haute, j'ai été obligé de laisser à bord toute la nuit, mes Gens & mes chevaux qui ne sont débarqués que le lendemain matin. Quand ils m'eurent rejoint nous continuâmes notre chemin jusqu'à *la Venta de Los Progonnes*: nous avions fait alors trois lieues en quatre heures: delà nous avons été à *Ventas-novas*, c'étoit trois lieues faites en trois heures. *Aldea-Gallièja* est placé dans un mauvais terrain; on y voit cependant beaucoup de vignes; ensuite des plantations de pins, puis de vastes friches & quelques petits mauvais chênes; sur le reste de la route le pays étoit absolument plat. Nous sommes revenus passer la nuit dans une *Posada* assez bonne.

Le 28. Après avoir quitté *Ventas novas* & passé devant une vieille *maison Royale*, qui tombe en ruine, nous sommes arrivés

mouillés jusqu'aux os à *Montemor* ; nous avons fait quatre lieues en cinq heures. On aperçoit la ville deux lieues avant d'y arriver. Toute la matinée nous avons marché par un pays très plat qui s'élève ensuite , & présente de vastes landes. A une demi lieue de la ville , on trouve beaucoup de Clos , de vignes , & des plans d'oliviers. Cette place étoit autrefois un poste important pour les *Maures* : on voit encore sur le sommet de la montagne où la ville est bâtie , les ruines d'un ancien fort. Le soir un officier de Police vint me demander mon passeport qu'il examina très-scrupuleusement.

Le 29. En sortant de la ville , nous avons trouvé comme de l'autre côté , des vignes & des oliviers , ensuite nous sommes entrés dans un pays inégal , mais bien cultivé en Bled : nous nous sommes arrêtés pour rafraîchir nos chevaux , à une petite *Venta* , enfin nous sommes arrivés à *Evora* ayant fait cinq lieues en cinq heures.

Cette ville est très-ancienne : un *Portugais* qui a fait un livre des Antiquités d'*Evora* , prétend qu'elle fut le Berceau de *Cicéron* & de *Virgile* : une vérité mieux reconnue , c'est qu'elle a été la résidence du fameux *Sertorius* , qui l'a fortifiée & y a construit un Aque-duc dont les ruines ont été relevées par le

Roi *Jean III*, de sorte qu'il amène actuellement à la ville des eaux d'une grande distance. On prétend que les Cendres de ce Romain ont été rapportées de la ville d'*Osea* aujourd'hui. *Heufca*, où il avoit fondé des écoles publiques. Son Palais a été démoli, & on a fait des écuries; il y a encore une vieille maison que l'on appelle la *Tour de Sertorius*.

J'ai vu les ruines d'un ancien Temple de *Diane*, dont il reste encore sept colonnes bien entières, d'Ordre Corinthien. Ce Temple a subsisté au milieu des ravages du tems, & il a été témoin de bien des révolutions différentes : élevé d'abord par les *Romains* pour la célébration de leur culte; les *Maures* sont venus, qui l'ont changé en Mosquée : aujourd'hui c'est une boucherie. Cette ville est pleine encore des débris de l'Antiquité; de Ruines, d'Inscriptions &c. dont quelques unes se voyent dans la grande Place.

Evora fut pris par les *Maures* en sept cent quinze, tems, où ils conquirent tout le pays, & repris en 1166, par les Chrétiens, sous la conduite d'un certain *Girald*, Soldat de fortune que son mérite avoit élevé; elle rentra alors sous l'obéissance d'*Alphonse Henriques* : c'est maintenant un Archevêché. Il n'y a pas moins de vingt cinq Couvents : la ville est grande; mais presque dépeuplée, &

tombant en ruïne ; elle n'a ni commerce ni fabriques , tout y est livré à une Bigoterie ridicule. On a commencé à y faire quelques Fortifications , mais qui n'ont jamais été achevées. Il a plû horriblement toute la nuit ; à sept heures du matin , le Thermomètre étoit à neuf degrés.

Le 30. En quittant *Evora* , dont les environs sont remplis de vignes & d'oliviers , nous sommes entrés dans un pays abondant en Bled : je me suis arrêté à *la venta de-Cergones* , misérable Bouchon où nous avons fait rafraîchir nos chevaux : delà on entre dans un Pays montueux , on passe aux pieds d'une vieille Forteresse placée sur la pointe d'un rocher , & qu'on nomme *Evora-al-Monte*. On trouve quelques arbres de Liège , & un pays peu cultivé , ensuite quelques cantons de Bled , & quelques oliviers semés çà & là , jusqu'à *Estrémos* : cet endroit est bâti sur une montagne à deux lieues d'*Evora-del-Monte* : nous avons fait en tout six lieues en sept heures.

Cette ville est fortifiée à la moderne ; & ses fortifications tombent en ruïne ; nous y avons trouvé une Hôtellerie passable ; mais dans cette saison de l'année où les pluyes tombent en abondance , on trouve peu de ressources dans un Cabaret *Portugais* : il n'y

a qu'une chambre à feu dans la maison , & elle est pleine de toutes sortes de voyageurs. Les environs d'*Estremos* sont devenus célèbres par la Victoire que les *Portugais* y remportèrent sur les *Espagnols* en 1663.

Le 31. Ce jour nous avons traversé un pays rempli d'oliviers ; ensuite nous avons trouvé quelques champs de Bled ; puis de vastes landes : nous avons rencontré aussi quelques troupeaux de Moutons, d'autres de Chèvres ; à une lieue d'*Elyas*, on voit des vignes & des oliviers. Auprès de la ville, avant d'entrer, on passe un Aqueduc de quatre rangs d'arcades : nous avons marché six heures pour faire six lieues. Un Soldat m'a conduit chez le Gouverneur dont j'ai pris congé après qu'il eut examiné mon passeport.

Elyas est une place frontière , & dont les Fortifications sont irrégulières. Le Gouverneur me permit de visiter les ouvrages que je trouvai parfaitement bien entretenus ; mais on ne voulut pas me laisser voir *le Fort la Lippe* nouvellement construit sur le sommet d'une montagne qui commande la ville & tout le pays d'alentour. Il y a ici une Citerne qui contient onze mille pipes d'eau : on la nettoye tous les ans , & on la remplit. On a construit depuis peu quelques Casernes bien en-

tendues, & solidement faites : trois Régimens d'Infanterie & un de Cavalerie forment la Garnison ; ces troupes sont mieux tenues & ont l'air plus militaire que toutes celles que j'avois encore vues ; mais les chevaux de la Cavalerie sont mauvais. Les officiers étrangers se plaignent beaucoup de leur état, ici comme dans tout le reste du *Portugal*. Un officier à ce service, est obligé de se elaquemurer dans sa garnison ; du moment qu'il demande un congé, ses appointemens sont arrêtés, & ce n'est pas assés de ce sacrifice fait à une avidité supérieure, on lui fait valoir comme une grande grace de le rétablir sur l'état du Trésorier. J'ai vu les *Contrôles* de l'Infanterie, ou j'ai trouvé que ces trois Régimens depuis la Paix avoient perdu plus de treize cent hommes par la désertion, & les *Espagnols* n'ont pas perdu un seul homme depuis les trois années que les nouveaux Reglemens sont faits. Cette ville a été assiégée en 1658 par l'Armée d'*Espagne*, mais sans succès. J'ai diné chez le Gouverneur, Don *Maunel Bernard de Melo*, & j'en ai reçu toutes sortes de politesses, excepté la liberté de voir le *Fort la Lippe*, qui pourtant étoit le seul objet qui m'eût amené. Voici ce que j'ai pu recueillir de mieux sur cette Citadelle, qui est un ouvrage extraordinaire, qui a coûté des sommes immenses ; & où l'inventeur a épuisé tout son génie pour immortaliser son nom. C'est un
Fort

Fort carré à quatre Bastions, avec beaucoup d'ouvrages extérieurs : les Parapets sont préparés pour fournir une seconde défense : toute la partie supérieure est en terre gazonnée ; le bas depuis le cordon est en brique ; les Batteries sont casematées à l'épreuve de la Bombe avec des Magasins de deux en deux pièces de Canon. On a construit sur ces casemates, des logemens d'Officiers ; mais seulement pour le tems de paix ; au premier bruit de guerre ils seront détruits, & les matériaux serviront à construire de nouvelles Batteries &c. En cas de Brèche à l'un des Bastions, les décombres doivent être employés à faire un *Reentrant* dans une forme désignée pour servir tout à la fois de Retranchement à la partie ouverte, & de *defences flankantes* pour les autres. Le mécanisme du Pont &c est également curieux & bien imaginé. Je pense bien que si les *Espagnols* attaquent jamais le Portugal de ce côté, tous leurs efforts se briseront devant le Fort de *la Lippe*.

D'Eloas à Badajos il y a trois lieues que nous avons faites en trois heures. Les environs de la ville d'*Eloas* sont remplis d'oliviers : ensuite nous sommes entrés dans un pays ouvert & bien cultivé en Bled ; nous avons vu quelques troupeaux de moutons & de gros bétail ; nous avons passé la *Guadiana* sur un Pont de pierre de vingt sept arches, pour

entrer dans *Badajos*. Les *Espagnols* sont maîtres des deux côtés de la Riviere.

Cette ville est une place frontière & bien ancienne : l'intention étoit d'en faire un Octogonne régulier, avec des Ouvrages extérieurs ; le plan n'est pas achevé. Les *Portugais* l'ont assiégée en 1658, mais le Siège fut levé aux approches de Don *Louis de Haro*, qui commandoit l'armée d'*Espagne*. On m'a dit que dans la dernière Guerre, il n'y avoit pas plus de cinq cent hommes de garnison : j'y ai vu le Régiment d'*Estramadure* nouvellement habillé & bien tenu.

Dans les hotelleries du *Portugal*, on trouve toujours quelque chose à manger ; mais ici on ne rencontre qu'une très médiocre *Posada*, & rien autre chose que de la paille. Dans l'après midi nous vîmes une Procession de toutes les jeunes Femmes de la ville ; le reste des habitans paroïssoit être endormi. Cette ville est le siège d'un Evêque suffragant de *Saint Jacques*. J'ai été obligé de faire enregistrer ici la rentrée de mes chevaux dans le Royaume, & d'en envoyer la reconnoissance à la Douane de *Tuy* en *Galice*, pour retirer mon cautionnement. La difference du prix des denrées est remarquable entre les deux Royaumes : j'ai payé l'orge ici moitié moins cher qu'à *Elvas*.

Le 3. Je suis parti à sept heures ; les commis de la barrière m'ont arrêté & fouillé avec beaucoup d'opiniâtreté & d'insolence : ayant trouvé parmi mes effets quelques lettres ; ils vouloient les porter à leur bureau pour les examiner à loisir : grande contestation comme vous croyez bien , enfin je leur ai montré mon Passeport , ce qui les a rendu tout à fait humbles & soumis ; ils m'ont laissé aller. En sortant de la ville on trouve quelques oliviers & quelques champs de Bled , ensuite une grande étendue de pays bien peu habité jusqu'à *Albuera* , misérable village : c'est un trajet de quatre lieues que nous avons faites dans trois heures & demie : de là nous avons été à *Sainte - Marie* , le chemin est bon , mais le pays est désert & abandonné ; c'est encore trois lieues que nous avons faites en trois heures & demie ; nous y avons trouvé une *Posada* assez commode , & l'hôte le plus honnête que j'eusse encore rencontré depuis *Offuna* ; on nous a donné de fort bons Matelas , & tout à un prix très-raisonnable. Satisfait de leurs bons traitemens , j'ai payé quelque chose de plus que ce qu'on me demandoit , & j'ai été reconduit avec toutes les bénédictions de la famille. Qui ne voudroit jouir d'un tel plaisir à si bon marché ?

Le 4. Ici le pays devient presque entièrement

inculte : nous avions de grandes montagnes à notre droite , sur le sommet d'une desquelles on voit une vieille Tour, un peu avant d'arriver à *Zafra*. C'est cinq lieues faites en cinq heures. Cette ville est grande, & fameuse seulement par les Gants de peau d'agneau qui s'y font & qui sont si fins, qu'on peut les enfermer dans une Coque de Noix. Ensuite nous avons été à *Fuente-de-Cantos*, grand Village qui s'étend au loin dans la Plaine. C'étoit quatre lieues en quatre heures. On trouve quelques champs de Bled autour de *Zafra*, ensuite ce ne sont presque que des Landes : nous avons passé deux villages, & apperçu quelques troupeaux de Moutons. Notre journée a fini par une mauvaise *Posada*.

Le 5. Nous sommes partis de *Fuente-de-Cantos*. A une lieue de ce village, le pays devient très ouvert, & généralement cultivé en Bled, ensuite on trouve quelques cantons nouvellement défrichés, & quelques arbres de Liège dispersés çà & là jusqu'au village de *Monasterio*. Nous avons déjà fait trois lieues en trois heures : c'est un pauvre endroit ; mais où nous trouvâmes d'excellent Porc frais pour lequel ce pays est renommé. Après le dîné nous avons poursuivi notre route : nous sommes rentrés dans la *Sierra-Morena* : je n'ai plus rien remarqué que des montagnes, des

bois de Liège , & un très-mauvais chemin jusqu'à *Santa-Olalla* : il y a quatre lieues que nous avons fait en quatre heures. On voit dans cet endroit une vieille Forteresse, dont on a fait nouvellement un Couvent : ce Fort étoit destiné à déffendre le passage des montagnes. Le village n'est composé que de quelques maisons qui servent de *Posada* : dans celle où je m'arrêtai il y avoit des Muletiers de *Seville* qui s'entretenoient entr'eux de plusieurs vols qui avoient été faits deux jours auparavant, dans la partie des montagnes où je devois passer. Il y a des mines de vif argent près d'une ville nommée *Almaden-del-Azogue* ; mais dont je n'ai eu connoissance qu'à *Seville* : tout le peuple depuis *Badajos* jusqu'ici semble avoir la jaunisse, ils sont sujets aux fièvres dans toute cette province de *Estramadure* ce qui leur donne à tous l'air affés mal-sain.

Le 6. En portant de *Santa-Olalla*, j'ai trouvé le pays le plus sauvage & le plus désert que j'aie encore vu ; je me suis arrêté au bord d'un Ruisseau, où nous avons mangé un morceau pendant que nos chevaux païssoient. ensuite nous avons continué notre chemin sans autre indication de route que des traces de voitures qui nous ont conduits à *Castel Blanco*. Nous avons marché dix heures pour faire sept lieues, & dans tout ce

trajet, nous n'avons rencontré de créatures vivantes que deux troupeaux de Moutons, & deux Droles d'affés mauvaise mine ; pas un village, pas une maison, pas un trait de charrette, rien que des montagnes, des bruyères, & des Liéges : on s'attend bien qu'après cela nous devions trouver une détestable *Pofada* ; mais au moins nous eûmes pour souper d'excellent Porc frais. Nous entendimes encore des récits de vols & d'Assassinats ; on nous dit même qu'il y avoit eu un Homme tué entre le lieu où nous étions & *Seville*. Deux payfans me demandèrent la permission de faire route avec moi le lendemain, & j'y consentis volontiers.

Le 7. Nous partîmes de bonne heure, mes compagnons & moi ; mais je fus un peu désobligé en voyant qu'ils n'avoient d'armes pour leur desfence que celles que je pourrois leur donner ; ainsi j'avois le désagrément de retarder ma marche uniquement pour les garder ; mais comme je leur avois promis ma protection, je me crus lié par ma parole : en caufant avec eux, je trouvai qu'il y en avoit un qui ne manquoit pas d'esprit, ce qui compensa un peu l'ennui du retardement : il étoit de *Seville*, & comme tout le reste des hommes, très-prévenu pour son pays : il me dit qu'il n'y avoit pas une ville au monde comme *Seville*, & me cita la dessus le proverbe *Efpagnol*, „ qui en

„ *no ha vista Sevilla, no ha vista maravilla.* „
 „ qui n'a pas vu *Seville*, a négligé de voir une
 Merveille „ : il avoua que les habitans avoient
 beaucoup de vices; qu'ils étoient très-enclins
 à l'ivrognerie, fols de parure; qu'en général
 ils étoient livrés au libertinage, & de vérita-
 bles petits maîtres (*): il termina son récit
 par un *Seguidilla Sevillan* fort gai qui nous
 amena aux pieds des montagnes à deux lieues
 environ de *Castel-Blanco*; alors ayant passé
 toute apparence de danger, je me crus quitte
 envers mes camarades de voyage, & je pour-

(*) Un *Maxo* ou *Petit-Maitre* est un homme qui est plein d'affectation dans ses paroles, dans ses gestes, dans sa parure, dans son maintien. Ce genre d'affectation a changé d'objet, à mesure que les mœurs ont elles-mêmes changé: autrefois c'étoit l'air martial & guerrier; à présent c'est l'élégance & l'affecterie: les anciens *Maxo* étoient des *Matamores*, les modernes sont des *Petit-Maitres*.

Le *Maxo* cependant est un *Petit-Maitre* dans le costume *Espagnol*, avec le chapeau rond, & le manteau. Il y a d'autres *Petits-Maitres* encore plus raffinés, ce sont les véritables, qui affectent le costume & les airs *François*.

Le lecteur ne sera peut-être pas fâché par occasion d'apprendre l'origine peu connue de ce mot *Petit-Maitre*: il remonte à la fin de la Minorité de *Louis XIV.* A cette Epoque, la nation fatiguée du Gouvernement atroce de *Richelieu*; des *voleries* de *Mazarin*; des Foibleffes d'*Anne d'Autriche*, & des

suivis ma route à travers une grande plaine qui s'étend depuis la mer jusqu'à *Cordoue*. Ce canton offroit une grande quantité de champs de Bled, d'oliviers, & de Muriers blancs pour les fabriques de soye. Nous avons passé le *Guadalquivir* dans un bac, & sommes arrivés à *Seville*, ayant fait six lieues en huit heures.

Flores observe que le mot *Hispalis* ou *Spalis* est un terme *Phénicien* dérivé de *Sephela* ou de *Sepela*, qui veut dire une Plaine, & dont est venu le nom de *Seville*, qui en effet est située au milieu d'un grand pays très-plat & très-uni. Et toutes les fois, ajoute cet Auteur, que nous trouvons l'origine d'un ancien mot dans la langue des *Phéniciens*, nous de-

troubles de la Fronde, voyoit commencer le nouveau Règne, avec cette espérance que donne toujours la nouveauté; tous les yeux & tous les cœurs étoient tournés vers le jeune Monarque son caractère noble & fier mêlé de politesse & de galanterie, annoncé par une figure qui charmoit les Femmes, enivra une nation qui n'étoit pas encore très-éloignée des idées de chevalerie: on ne l'appelloit dans les conversations que le *Maître*, & toute la jeunesse qui se piquoit d'élégance copioit les airs & son maintien: ces jeunes Gens affectés furent nommés de là *Petits-Maitres*. Il y a encore un vers de *la Fontaine*, où se moquant des courtisans, il dit:

Peuple caméléon, peuple singe du Maître, „

VOUS

vons l'adopter; parce qu'il est certain que ce peuple a donné le nom à beaucoup de villes de l'ancienne *Bétique*. *Séville* doit être une ville extrêmement ancienne, car ses Fortifications qui sont entretenues aux dépens du Roi, sont évidemment de construction Romaine. Sur la Porte de *Xerès* qui a été rebâtie en 1561 on a placé un marbre blanc avec ces vers *Espagnols* :

Hercules me edifico,
 Julio César me cerco
 De Muros y Torres altos :
 Et Santo Rey me gano
 Con Garci Perez de Vargas.

„ *Hercule* m'a bâtie, *J. César* m'a fortifié de Murs & de hautes Tours, & le Saint Roi m'a arrachée aux infidèles par les mains de *Garci Perez de Vargas*. „

Cette ville a été au pouvoir des *Maures* dans le tems qu'ils occupoient le pays : elle étoit la Résidence de leur Roi, & la Capitale de ce qu'on appelloit le Royaume de *Séville*. Don *Ferdinand le Saint* la prit par Capitulation au mois de Novembre 1248 sur le Roi Maure *Axatafe* après un siège de seize mois : il n'y eut pas moins de cent mille habitans, Hommes Femmes & enfans qui quittèrent la ville à cette occasion. *Fer-*

Alfonso en fit sa Résidence, & y attira par toutes fortes d'encouragemens une foule de nouveaux habitans qui vinrent de tous les côtés de l'*Espagne* : ce Prince employa les plus savants Legistes du Royaume pour compiler les anciennes Loix de cette Monarchie en un volume, qu'on appelle communément, *Leys de Las Partidas*. Ce Recueil a été achevé sous le règne de Don *Alonso* son fils.

Cette ville en y comprenant les fauxbourgs, a trois lieues & demie de tour; mais la première enceinte n'enfermoit qu'un espace de six milles. Elle est située au bord du *Guadalquivir* qu'on y passe sur un Pont de bateaux pour aller à *Barrio de Triana*, lieu qu'on prétend avoir donné naissance à l'Empereur *Trajan*. Les ruës de *Seville* sont étroites & irrégulières; mais il y a beaucoup de belles maisons qui pourtant n'ont pas grande apparence en dehors. On m'a assuré qu'il y avoit tant dans la ville, que dans les Fauxbourgs, quatorze mille maisons, & trois cent mille habitans. Il n'y a pas moins de quarante six couvents de Moines & vingt neuf de Religieuses, dans la ville ou dans sa Baulieue.

La Cathédrale est un très-bel édifice Gothique commencé en 1401 & fini en 1520. La Richesse de son Trésor, est prodigieuse : il y a un Autel d'Argent d'une grande magnificence.

qu'on ne découvre que dans les grandes Solemnités : l'Eglise a été construite de façon qu'on y a adapté, pour servir de clocher, une grosse Tour carrée, bâtie par les *Maures* en l'an 1000 & nommée la *Giralda*. Du haut de cette tour, on a la vue la plus étendue & la plus belle.

Cette ville est le siège d'un Archevêque qui a de prodigieux revenus qu'on évalue à trois cent mille Piastras (*) : ses Canonicats au nombre de quarante sont aussi de très-bons Bénéfices.

Il y a dans *Seville* beaucoup d'hopitaux, où les pauvres malades sont reçus & très-bien soignés.

Le Palais du Roi, nommé *Alcasar*, a été bâti par les *Maures*, ce n'est pas un fort bel édifice ; les Jardins sont traités dans un ancien goût, & les allées ornées de Figures gigantesques dans toutes sortes d'attitudes : on y trouve aussi plusieurs pièces d'eau que les *Maures* employoient pour les Bains.

On fait voir encore aux étrangers d'autres

(*) La Piastra vaut cinq livres & cinq sols, ainsi c'est 1575000. livres tournois.

bâtimens publics de peu de considération, tels sont la Bourse, la Fonderie &c.

La Torre de oro, ou Tour d'or mérite attention par les récits exagérés qu'on fait de son Antiquité : on prétend qu'elle a été bâtie par les *Phéniciens* ; mais je crois bien qu'on peut lui donner une date plus fraîche.

La fabrique de Tabac est une grande & belle manufacture, dans le goût Mauresque, comme presque tous les bâtimens de cette ville : on y fait travailler journellement quinze cent ou deux mille ouvriers, & deux cent Chevaux : c'est le centre d'où part toute la consommation qui se fait de cette dentrée dans le Royaume, & la source d'un grand revenu pour la couronne.

La *Plaza de Toro* qui est le lieu où se donnent les Combats de Taureaux, est grande & bâtie en pierre ; mais elle n'est pas encore achevée. La *Alameda* ou Promenade publique est belle : on voit à une de ses extrémités deux Colonnes Romaines d'Ordre Corinthien, chargées de deux Statues antiques, l'une d'*Hercule*, & l'autre de *Jules César*.

Il y a aussi une Université ; mais elle n'est pas très-florissante ; on n'y trouve gueres d'étudiens, si ce n'est quelques Theologiens.

On remarque aussi l'hôtel des Monnoyes , & le Trésor Royal. La chapelle de la Charité & l'Eglise des Capucins sont ornées de quelques bons Tableaux de *Murillo*.

Quelques familles nobles font leur résidence en cette ville. On a établi ici une fabrique de Soyeries ; mais elle est moins brillante qu'elle n'a été. *Valence* est devenue rivale, & ses ouvrages réussissent mieux dans le pays.

Il se fait ici une grande exportation de fruits pour le marché de *Londres*. Le commerce de cette ville est cependant bien déchu, il a été transporté à *San-Lucar* qui est à l'embouchure de la Rivière, & à *Cadix*, parceque les vaisseaux d'un grand Port ne peuvent pas monter jusqu'à *Seville*.

Cette ville est le siège d'un Tribunal souverain qu'on appelle l'*Audience Royale* & dont le ressort s'étend à cinq lieues autour de la ville, c'est une Cour, dont il n'y a appel qu'au Conseil de *Castille*. *Philippe V.* a accordé à Séville le Privilège de se garder elle-même.

Je finirai cette longue Lettre par quatre vers *Espagnols* qui vous temoigneront la grande réputation, dont jouit cette ville parmi ceux de sa nation.

De quantas Ciudades goza
 El Orbe en su redondez,
 La noble Sevilla es
 La mas illustre y hermosa.

„ De toutes les villes que le monde ren-
 „ ferme en son enceinte, la noble *Seville* est
 „ la plus illustre & la plus belle. „

Je suis fort empressé de finir mon voyage,
 car nous touchons à l'hiver.

Recevez l'assurance des sentimens &c.



LETTRE SEIZIEME.

GIBRALTAR le 26 Septembre 1774.

ME trouvant rétabli dans mes propres foyers, & bien délassé de mes courses, je vais vous rendre compte du reste de mon voyage depuis *Seville*.

Le 10 Novembre. Nous étions à peine à une lieue de *Seville*, quand nous rencontrâmes deux *Droles* qui se prirent de conversation avec nous : ils disoient qu'ils alloient à *Cadix*; mais comme leur mine & leurs façons me parurent suspectes; je les obligai bientôt

de nous quitter, & peu après je m'aperçus que nous avions été égarés, & détournés assés loin de notre route. Nous sommes arrivés à *Los Pallacios*, Place autrefois occupée par les *Maures*. Nous avons trouvé des oliviers, des champs de Bled & de vastes landes. Après nous être reposés quelque temps, nous avons continué notre marche à travers un pays fort plat & qui avoit porté du Bled : nous y avons apperçu trente ou quarante charrues tirées par des bœufs; quelques troupeaux de Moutons & d'autres de gros bétail. Nous nous sommes arrêtés à la *Venta de Alcanicrilla* : on y voit un pont de pierre flanqué de deux tours pour deffendre le passage à travers la partie marécageuse de la Plaine. Nous sommes enfin arrivés à *Las Cabezas de San-Juan*, ayant été onze heures à cheval pour faire huit lieues : heureusement nous avons trouvé une bonne *Pofada*.

Le 11. Nous avons continué notre chemin à travers un pays peu cultivé ju'qu'aux approches de la ville de *Xerès*; mais alors on trouve de belles allées d'oliviers, des vignes & de beaux champs bien enclos & cultivés en Bled : je me suis arrêté dans cette ville quoique je n'eusse fait que cinq lieues auxquelles j'avois employé cinq heures.

Xerès est une grande ville bien bâtie &

bien peuplée : il y a beaucoup de Noblesse, elle est fameuse par ses chevaux & par cette espèce de vin d'*Espagne* qu'on appelle vin de *Xerès*. Ce fut près de cette Place que dans l'Année 714 Don *Rodriguez* Roi d'*Espagne* fut battu par les *Maures* : les *Espagnols* appellent cette Défaite la *Perdida d'España*.

A trois miles de cette ville, il y a une magnifique Chartreuse ; j'y ai diné chez le Prieur qui m'a fait servir de huit espèces de poisson différentes. Ce jour là le Thermomètre a été à seize degrés.

Le 12. Etant parti de *Xerès*, nous avons passé dans un bac la Rivière de *Guadalete* ; on prétend que c'est le fameux fleuve des enfers si renommé chez les anciens, & que les *Maures* ont ajouté à son nom de *Letbé* le mot *Guada*, comme dans les noms *Guadaluquivir*, *Guadiana* &c. Nous avons traversé un pays très-mal cultivé, en faisant le tour de la Baye de *Cadix* ; & laissant la ville de *Puerto-Real* sur notre droite, nous sommes entrés dans une belle route qui conduit à *Cadix* ; delà on passe à *Isla de Leon* où il y a une Académie de Marine, & où le Commandant de ce département fait sa résidence : ensuite nous sommes arrivés à *Cadix*, ayant fait sept lieues en neuf heures. Nous
avons

avons été arrêtés à la Barrière, mais en montrant mon passeport, & en donnant une petite gratification aux commis, on m'a laissé passer. Ici j'ai trouvé une très-bonne *Pofada*.

Cette ville bâtie dans une Presqu'île qui semble sortir de l'*Océan*, est fort ancienne : c'est un beau Port de Mer ; & le centre du commerce de tout le Royaume avec l'*Amérique* & les *Indes-Occidentales*.

Elle est grande & peuplée, à ce qu'on assure de soixante & dix ou quatre vingt mille habitans : on évalue à cinquante quatre mille livres le pain qui s'y consomme chaque jour.

Les rues sont étroites & obscures ; mais il y a de grandes & belles maisons, parceque le nombre de Gens qui ont fait de grosses fortunes dans le commerce y est très-considérable.

La place est très-forte du côté de terre ; ses défenses sont peu étendues du côté de la Mer : elle a un long rempart couvert par quelques ouvrages extérieurs. Ordinairement la Garnison est très-considérable ; dans ce moment elle est composée de cinq Régimens d'Infanterie & d'un Bataillon d'Artillerie. Les troupes sont bien logées, les Casernes du côté de terre sont très-bonnes.

Il y a peu de vaisseaux de guerre dans ce Port, presque tous les armemens se font au *Ferrol* & à *Carthagène*.

La Police est très-bien réglée dans cette ville, & pourvoit avec soin à ses approvisionemens pour lesquels il se tient des marchés toutes les semaines. L'eau qu'on y boit se tire du *Pont-Saint-Mary* sur la côte opposée; & je crois que c'est le seul endroit de l'*Europe* où l'on prenne la peine de falsifier une telle marchandise.

Ceux qui la vendent ici la mêlent avec de l'eau de pluie, qu'on garde dans des citernes placées au milieu de la cour de chaque maison.

Cette ville fourmille de *François* qui y sont très protégés, & s'y enrichissent facilement par le commerce : il y a aussi beaucoup d'*Irlandois Catholiques*, & des voyageurs de tous les pays : le commerce *Anglois* n'y entretient qu'un Consul, & trois Facteurs qui sont très-attentifs pour les étrangers.

La difficulté de placer ici son argent, avec sûreté est telle, qu'on m'a assuré qu'il y restoit en caisse une masse oisive de vingt cinq millions de Piaffres gourdes, ou cent trente sept millions cinq cent mille livres Tournois.

Les *François* y entretiennent à leurs dépens & affés chèrement, un joli Théâtre François : il y a auffi un Opera Italien, mal monté pour le présent, & une Comédie Espagnole : l'Opera ne donne que quatre ou cinq représentations par semaine, & le Théâtre Espagnol tous les jours. J'ai vu à celui-ci une pièce affés curieufe; c'étoit le Lazare & le mauvais-riche : toute l'intrigue étoit calquée fur l'Hiftoire de la Bible : au dernier Acte on voyoit le *Ciel & l'Enfer*, & la Cataftrophe fe terminoit par ces propres mots de l'écriture, *s'ils n'écoutent pas Moyfe & les Prophetes, ils n'écouteront pas un Mort qui refusciteroit exprès &c.*

Malgré l'extrême attachement des *Efpagnols* pour leurs ufages, on apperçoit que la communication habituelle avec les deux autres Théâtres a un peu perfectionné la Scène Espagnole; mais cette amélioration n'est pas du goût des *Mofqueteros*, comme ils les nomment, c'est à-dire des Connoiffeurs du Parterre : ils appellent cela une altération du bon goût. J'ai vu la représentation d'une pièce Françoisè, traduite pour ce Théâtre & qui n'a pas mal réuffi.

Indépendamment de ces amufemens, il y a dans la faifon un Combat de Taureaux, l'Amphithéâtre peut contenir onze mille perfonnes.

On voit dans l'Eglise de Capucins beaucoup de fresques de *Murillo*, qui ne sont pas finies : on dit que ce sont les derniers ouvrages, car étant tombé de son échafaud comme il les peignoit, il mourut tout de suite.

Le 19. En quittant *Cadix*, j'ai encore été arrêté à la barrière par les commis, qui ont examiné scrupuleusement si je n'avois point d'argent ; car au-dessus d'une certaine somme il faut payer des droits, & comme ils sont très-considérables, cela excite fort à la contrebande. Nous avons fait ensuite trois lieues le long de l'*Isthme* & nous sommes arrivés à la rivière de *San-Pedro* que nous avons passée dans un bac. Cette Rivière a son embouchure dans la Baye de *Cadix* & elle l'enferme avec son Territoire dans une île. On assure que c'est là qu'étoit autrefois placé le Temple de l'*Hercule Egyptien*, & que c'est ce qui avoit donné à cette île le nom d'*Hercule* : on traverse ensuite deux lieues de pays fort peu cultivé, puis on trouve des champs de Bled & des plantations d'oliviers ; quelques troupeaux de gros bétail animoient aussi le paysage, aux environs de *Veger* : c'étoit une marche de huit heures pour huit lieues de chemin.

Nous avons passé la nuit dans la plus désolable *Pofada* qu'il y ait au monde, Cette

ville a appartenu autrefois aux *Maures*, & l'on en trouve encore quelques vestiges. La Place est située sur le sommet d'une montagne escarpée, & coupée à pic dans la Plaine : la rivière coule au pied & porte un vieux Pont Romain de trois arches.

Le 20. Après avoir fait une lieue environ dans un pays très inculte, nous sommes arrivés à *Campo de Tariffa* : là on trouve de grandes plaines toutes cultivées en Bled & entourées de montagnes prodigieuses : il y avoit quelques troupeaux de Bétail ; nous avons passé plusieurs censas, à l'une des quelles nous nous sommes arrêtés pour nous reposer : nous avons fait cinq lieues en cinq heures. Comme on prétendoit dans cette maison nous recevoir par pure courtoisie, à peine osâmes nous prendre quelque chose pour nous ou pour nos chevaux : le Fermier me dit qu'il appartenoit au Duc de *Medina-Sidonia*, & qu'il lui rendoit annuellement trois mille Piastras, ou seize mille cinq cent livres tournois, & cependant cet homme mange la *Gaspacho* (*) avec tous ses valets à même une sale gamelle.

(*) C'est une espèce de soupe faite avec de l'huile, du vinaigre, de l'eau, de la graisse, du sel & du poivre mêlés ensemble : les payfans Espagnols en font leur nourriture ordinaire.

Après avoir payé fort cher la prétendue courtoisie de nous laisser entrer dans sa chambre, & de donner de la paille à nos chevaux, nous continuâmes notre chemin. Au bout d'une lieue nous entrâmes dans les montagnes qui mènent jusqu'à *Algésires* par le plus détestable chemin du Monde. Nous fîmes quatre lieues en sept heures.

Algésires est situé dans la Baye de *Gibraltar*, précisément en face de cette ville à une distance de cinq miles : il est célèbre pour avoir été la première place d'Armes où les *Maures* s'établirent l'an 715 sous la conduite de leur Chef *Musa*. On y voit encore les ruines des fortifications *Mauresques* : il y a une petite Garnison d'Infanterie & de Cavalerie.

Le 21 Nous avons passé la petite Rivière de *Palomos* & *Guadارانque*, & laissant les ruines de l'ancienne & célèbre ville de *Carteia* qui est à l'extrémité de la Baye de *Gibraltar*, nous sommes arrivés à *saint-Roch*. Nous avons fait deux lieues en deux heures.

C'est un village où réside le Général *Espagnol*, & où il y a présentement un Régiment d'Infanterie & quelques piquets de Cavalerie : ces troupes fournissent des détachemens qui gardent une ligne le long de la côté pour

empêcher la contrebande &c. La garnison *Angloise de Gibraltar*, & la résidence de troupes *Espagnoles* au camp de *Saint Roch*, rendent ce canton assés vivant, & font que le pays est plus agréable & mieux cultivé. Ayant pris un Passéport du Général Espagnol je me présentai aux Lignes, & moyennant une petite Gratification aux commis, je passai les Barrières sans être trop fouillé. Je venois de faire deux lieues en deux heures.

Il ne me reste plus qu'à terminer mon récit par quelques observations sur le Génie Espagnol.

Le *Castillan*, l'*Andaloux*, le *Galicien*, ont chacun leur caractère fortement prononcé; c'est comme autant de nations différentes; mais étant soumis au même Gouvernement, à la même Religion, à la même éducation, l'influence uniforme de tant de causes réunies doit leur donner à quelques égards une ressemblance assés frappante : leur gravité naturelle est passée en proverbe, & c'est ce qui frappe un étranger au premier coup d'œil : il ne leur vient pas dans l'esprit de se promener par plaisir, ou de faire le moindre mouvement dans la journée; ou s'ils y sont obligés; alors leur démarche a une solennité qui leur tourne en habitude. Il n'y a que les Gens de qualité dans les provinces, & les habitans de

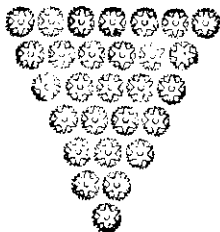
la Capitale, encore n'est-ce que depuis peu de tems; qui ayent quelque commerce avec les étrangers, ou même entr'eux : il en résulte en général une contenance extrêmement froide & réservée quand ils sont en société; leurs intrigues galantes ajoutent encore à cette circonspection, par la nécessité de se défendre des curieux & des jaloux. Comme la Bigoterie a long-temps dominé dans ce pays, le masque de la Religion est resté sur tous les vilages, & l'inquisition qui sème les *Familiers* par tout le Royaume, les contraint à mettre un frein à leur langue, de crainte que le moindre propos mal interprété ne causât leur ruine. C'est à la réunion de toutes ces causes qu'il faut attribuer cet extérieur froid & composé qui caractérise les *Espagnols*; autrement *Enfants du Soleil*, ils ont l'imagination la plus ardente, l'esprit plus pénétrant qu'aucun peuple de l'*Europe*; vifs dans leurs dispositions; enflammés dans leurs affections; s'ils rencontrent quelques obstacles, ils sont capables de porter la passion à un excès de fureur que nous ne saurions comprendre: ils sont vindicatifs, & usent familièrement du poignard: le moindre payfan ne souffriroit pas un coup, & pour ne pas blesser le point d'honneur du soldat, l'ordonnance militaire prescrit, qu'il ne sera frappé que du plat de sabre.

Ils ont la plus haute idée de la dignité de leur naissance, les *Castillans* & encore plus les

les *Discalens*, quoique pauvres & mendiants méprisent souverainement les *Andalous* comme étant immédiatement descendus des *Maures* : ils croient que l'esprit fin & rusé de ceux-ci a corrompu la Noblesse & la fierté originelle du caractère Espagnol. Les mariages se font communément à naissance égale : il est rare que la vieille Noblesse s'allie avec la nouvelle, ou les supérieurs avec les inférieurs. Ils sont tempérans, ou plutôt abstîmens à l'excès. *Barracho* est le mot de reproche le plus violent qu'on puisse faire à un homme : Et il est rare de voir chez eux un ivrogne, si ce n'est parmi les Muletiers. Les hommes & les femmes sont également inventifs & industrieux dans le moyens de servir leur passions favorites : les femmes surtout sont fertiles en ressources ; élevées dans la réserve, & derrière de grilles au logis, ou entourées d'espions au dehors, l'excès de la contrainte les invite à trouver des moyens de tromper la vigilance des Gardiens, & à rompre les entraves où on les retient. Ce qu'il y a de singulier, c'est que hors du commerce des femmes, ce peuple est franc & confiant : ils ont un caractère mâle & courageux & parlent à leur Prince avec autant de tranquillité & de liberté qu'ils feroient à leur égal ; c'est en quoi ils paroissent le moins abaissés. Il n'y a point de pays au monde, où chaque individu en particulier semble être plus pénétré de la dignité de l'homme : ils se traitent les

uns & les autres, avec une politesse extrême, & des égards excellifs. Si un pauvre demande l'aumône, & qu'on ne la lui donne pas, au moins on le refuse avec les paroles les plus douces & les plus compatissantes, ils lui disent, *c'est pour une autre fois, Dieu vous assiste, Dieu vous conduise* &c. là le malheur ne s'augmente point par le mépris. Telles sont les remarques que j'ai pu faire en courant; tel m'a paru le caractère actuel de ce peuple, il fut un tems où le feu celeste de la liberté brûloit dans le cœur des *Espagnols*; le souffle impur du despotisme l'a éteint; il n'en reste plus une étincelle.

Que Dieu vous conserve & vous éclaire le reste de vos jours, c'est la priere servente de votre serviteur.



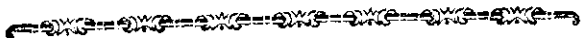


RELATION

DE

L'EXPEDITION

Des *Espagnols* contre les *Algériens* en 1775.



GIBRALTAR le 1. Octobre.

J'Arrive à l'instant de *Cadix*, où j'avois été exprès pour voir les troupes *Espagnoles* au retour de leur malheureuse expédition contre *Alger*.

Comme cette étrange & romanesque entreprise a fixé les yeux de toute l'*Europe* par ses grands préparatifs, & l'issue qui en est résultée: je vais vous en donner quelques détails d'après des mémoires authentiques.

Le 22. Juin on rassembla dans le Port de *Cartagène* un grand armement aux ordres de Don *Pedro de Castijon* Amiral en chef,

H h 2

& on embarqua à bord un grand nombre de troupes commandé par le Comte *O'Reilly*, Lieutenant-Général, avec une grande quantité de munitions de guerre, tout cet appareil étoit destiné contre *Alger*.

ETAT GENERAL DE L'ARMEMENT.

6 Vaisseaux de ligne	19,284	Fantassins
12 Frégates,	714	Cavaliers
9 Chébecs	120	Dragons
7 Galiotes	900	Hommes d'Artillerie
4 Armées en flûte,	2,325	Matelots
2 Vaisseaux de Roi armés	503	Canoniers de Vaisseaux
4 Galiotes à bombes,	600	Deferteurs
7 Vaisseaux frétés pour le compte du Roi.		forçats

 51

 24447 Hommes

 344 Transports

ETAT DES MUNITIONS &c.

30 Pièces de 24	25,400	Boulets de 24
12 Pièces de 12	12,200	de 12
18 Pièces de 8	15,020	de 18

80 Pièces de 4 pour le service des Bataillons	40,000 de 4 5,069 Bombes de 12
12 mortiers de 12	6,748 de 9
16 mortiers de 9	2,400 de 16
8 Obus de 6	8,000 Grenades
	448 Grappes de 24
	200 idem de 12
	650 de 18
	3,000 de 4

Le même jour il y eut à l'Eglise de *Saint Francois de Caribagene* des prières publiques en grande pompe, pour le succès des Armes du Roi; on y fit l'Office de *l'Immaculée Conception*, Patronne de toute *l'Espagne*, les principaux Officiers de l'armée étoient présents, & le Comte *O'Reilly* Général en chef y fit un beau discours.

Le 23. la Flotte mit à la voile, & jeta l'ancre dans la Baye d'*Alger*, le 31. Juin & le 1. Juillet.

Le 1. Juillet. On se plaça pour battre la rive orientale du fleuve *Xarab*, qui lui-même coule à l'Est de la ville d'*Alger*. On apperçut un camp étendu, & quelques Cavaliers qui caracoloient sur le rivage. Au coucher

du soleil, les *Maures* firent trois décharges de Mousqueterie en manière de réjouissance.

Le 2. le Conseil fut assemblé, & les ordres distribués aux troupes, de se tenir prêts pour exécuter le débarquement le lendemain à la pointe du jour; mais il y eut contre-ordre avant huit heures du soir, parce que la nuit devenoit orageuse & que le vent portoit contre terre. On ne fit rien jusqu'au 6; il y eut seulement de fréquents Conseils de guerre, où il s'éleva de grandes disputes entre le Comte *O'Reilly* & le Major-Général *Romana*, *Espagnol* violent & impétueux, qui paroissant croiser les mesures du Commandant en chef, en reçut de vives réprimandes.

Le 6. Les Officiers généraux furent assemblés pour recevoir leurs dernières instructions & on recommanda particulièrement l'exécution des Ordres du 25 de Mai à *Camborgens* & du 2 Juillet dans la Baye même d'*Alger*: ces ordres étoient clairs & précis; mais l'honneur *Espagnol* s'y trouvoit offensé, parce qu'ils déterminoient des punitions pour des fautes & des négligences qu'on ne devoit pas même présumer. Le Commandant en Chef commença par prévenir l'armée, que la méthode des *Maures*, est de feindre une violente attaque, & dès qu'ils trouvent la moindre résistance

de s'enfuir tout en désordre , à dessein d'attirer l'ennemi dans des Embuscades. Il recommanda donc les troupes de ne point rompre leurs lignes, les assurant , que rien ne peut mieux que l'*Ensemble* donner la victoire sur un ennemi accoutumé à ne combattre qu'en désordre. Il les prévint contre une faute, où ils sont tombés ensuite & leur indiqua des pièges où ils se sont cependant laissés prendre. Il prescrivit à chaque Bataillon de se pourvoir de deux cens outils de Pionniers & de deux cent sacs à terre. Dès qu'on seroit débarqué , les Brigades devoient se former en colonnes à une compagnie de front sur six de hauteur , avec une demie compagnie de Gardes en tête. On devoit commencer par s'emparer de quelques hauteurs dont on pensoit que la possession suffisoit pour assurer le succès contre la Ville. L'armée devoit marcher sur quatre colonnes avec des Chasseurs en avant , & sur les flancs ; chaque colonne devoit se faire précéder de quatre pièces de campagne , sauf à en augmenter le nombre au besoin : on devoit élever deux redoutes à la place du débarquement & assurer la communication entre la flotte & l'Armée.

Dans l'après midi , quelques Vaisseaux de guerre furent placés , pour tirer contre trois Batteries qui étoient à l'Est d'*Alger* ; mais

leurs efforts furent inutiles ; il n'y eut pas un Canon de démonté dans ces Batteries , car excepté le *Saint Joseph* de soixante quatorze Canons qui reçut quelques dommages , tous les équipages *Espagnols* étoient trop éloignés , pour que leurs coups portassent au Rivage : le feu cessa au coucher du Soleil.

Le 7. Environ huit à neuf mille hommes furent mis dans les chaloupes à la pointe du jour , & s'avancèrent sur le Rivage à un mille environ à l'Ouest de la petite rivière *Xarach* , étant couverts par les Galeres , & deux grand bateaux armés de douze pièces. Il ne parut personne pour s'opposer à la descente : à sept heures les transports revinrent : il n'y eut pas un coup de tiré dans toute la journée. On prétendit que la descente n'avoit pas été faite , parce qu'il n'y avoit pas assez de bateaux pour porter à terre suffisamment de troupes à la fois ; mais ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir la méfintelligence qui étoit entre les Généraux. On donna ordre aux bâtimens de transport armés de Matelots *Espagnols* , d'être en rade le lendemain à la pointe du jour ; & ici je dois observer que c'étoit une grande faute de marquer ainsi aux ennemis le vrai point d'attaque si long temps avant que les troupes entraissent en action.

Maintenant je dois procéder au récit de ce
que

que les *Espagnols* appellent *Dia de perdida*, y *sentimento para Espana*.

Le 8. à la pointe du jour les Vaisseaux s'étant placés pour battre les differents Ports de droite & de gauche de la Place du débarquement, les troupes au nombre d'environ huit mille hommes, étant disposées sur les transports, & formant six Colonnes, à la tête desqu'elles étoient les Grénadiers; & tous ces Bâtimens étant précédés par les Châteaux, Galioles &c. qui devoient favoriser le débarquement; les vaisseaux commencèrent à tirer, & les troupes firent leur descente à une lieue & demie à l'Ouest de la ville d'*Alger*, leur droite portant sur la ville, & leur gauche sur l'embouchure de la riviere. Le feu des vaisseaux continuoit sur les deux flancs, & les troupes se formoient dans l'intervalle: tous ces mouvemens se faisoient en présence de quatre vingt mille *Barbaresques* dont les deux tiers de Cavalerie tous les ordres du *Boy de Constantina*, car les *Turcs* demeuroient pour la deffense de la ville, & aucun ne parût pour disputer le Rivage. On a dit qu'il y avoit cent cinquante mille *Maures* sur la côte, dont cent mille de Cavalerie. Dès que ce premier Corps de troupes eut fait sa descente, il se forma sur six de hauteur, suivant l'ordre, & les transports retournèrent chercher le reste des troupes, & toutes les munitions. A peine

ces premières troupes étoient-elles formées qu'un petit corps ennemi se présente sur leur front; mais au premier mouvement que firent les *Espagnols* pour les attaquer, ils s'enfuirent en désordre; c'est à ce moment qu'il faut rapporter tous les malheurs de cette fatale journée. Les troupes marchèrent en avant au son de la Caïsse, ayant devant elles les Volontaires d'*Arragon* & de *Catalogne* espèce de compagnies franches; mais je ne puis mieux faire que de vous transcrire le Journal d'un Officier *Espagnol* qui se trouva lui-même dans l'action & dont les circonstances se rapportent parfaitement avec les détails que j'ai pu me procurer d'ailleurs.

„ Nous marchâmes toujours devant nous,
 „ jusqu'à ce que nous nous trouvâmes enga-
 „ gés dans un pays coupé où l'ennemi étoit
 „ répandu en petits postes; mais si avanta-
 „ geusement placés dans les hayes, qu'il fai-
 „ soit sur nous un feu sur & bien dirigé,
 „ sans que nous trouvassions à y répondre :
 „ nos Grenadiers & Chasseurs qui étoient
 „ détachés en avant, furent repoussés : en ce
 „ moment on nous fit soutenir par quelques
 „ troupes tirées du second débarquement ,
 „ & le gros Canon étant arrivé; à la faveur
 „ d'un feu très vif, nous occupâmes quelques
 „ postes, d'ou nous tirâmes beaucoup, mais
 „ sans pouvoir parvenir à déloger l'ennemi.

„ Jusque-là nos soldats avoient montré beau-
„ coup d'ardeur, & d'intrépidité; mais voy-
„ ant une si grande perte d'hommes sans le
„ moindre avantage, le découragement sur-
„ vint : le feu du premier rang se ralentit;
„ mais comme les trois derniers tiroient
„ encore, & génoient ceux de devant, cela
„ augmenta les désordres : toute l'ardeur & la
„ bonne volonté des Officiers furent inutiles;
„ les ordres & les exhortations ne faisoient
„ plus rien : les uns avarçoient, d'autres re-
„ culoiént, suivant leurs dispositions. Dans cet
„ état de confusion, nous appercûmes tout à
„ coup un grand troupeau de Chameaux sur
„ notre gauche, ils étoient conduits par quel-
„ ques *Maures*. à dessein sans doute d'attirer
„ notre feu; le cri de ces animaux étoit si
„ affreux, que nous fumes renversés par nos
„ propres chevaux qui étoient effrayés; ce
„ fut comme un signal général de retraite :
„ sans attendre d'autres ordres, quelques Bri-
„ gades se mettant en colonnes, d'autres
„ marchant en bataille, toutes se retirèrent
„ précipitamment. Nous laissâmes sur le Champ
„ de Bataille, une grande quantité de morts &
„ de blessés; ceux-ci nous demandoient en gra-
„ ce de ne les pas abandonner; faveur qu'ils
„ n'obtinrent pas tous; mais ceux que nous
„ pûmes emmener, furent sauvés, car nous
„ trouvâmes un retranchement garni de trois
„ pièces de huit, qui avoit été élevé à la

„ hâte par les troupes du troisième débarque-
„ ment & les déferteurs de la Chaîne. A la
„ faveur du feu de cette petite Batterie, &
„ de la bonne conduite du Commandant des
„ Frégates qui du Rivage fit sur l'ennemi
„ un feu chaud & bien dirigé; nous fîmes
„ notre retraite tranquillement. De dix-sept In-
„ génieurs qui étoient venus avec nous pour
„ reconnoître, quatorze furent blessés, & les
„ trois qui restoienc ne suffisoient pas pour
„ conduire les ouvrages, il se trouva que les
„ retranchemens étoient trop petits pour con-
„ tenir toute l'armée. Dans cette position ser-
„ rée, nous fûmes très maltraités par trente-
„ six pièces de Canons dont les ennemis bat-
„ toient notre droite; & comme ils se mi-
„ rent encore à tirer du Fort *Xarac*, leur
„ feu nous incommoda extrêmement, malgré
„ quelques *Epaulemens* dont nous cherchâmes
„ à nous couvrir. Les *Maures* ne cessèrent
„ de se présenter, & de nous braver dans nos
„ retranchemens, quoi qu'il s'en fit un grand
„ carnage: nous restâmes ainsi jusqu'à la nuit
„ que les troupes reçurent ordre de se rem-
„ barquer en commençant par les plus jeunes,
„ pour gagner du tems. Le même officier
„ ajoute „ qu'on ne peut pas rendre avec
„ combien de tumulte, de desordre & de con-
„ fusion cette manœuvre s'exécuta qu'il suffit
„ de dire que sans l'extrême ignorance des
„ ennemis, qui ne furent pas profiter de leurs

„ avantages, rien ne pouvoit sauver l'armée
„ d'une déroute totale “.

La perte des *Espagnols*, suivant les nouvelles publiques fut de 27 Officiers tués, & 191 blessés : 501 soldats tués & 2088 blessés, & comme cet état s'accorde avec les lettres écrites d'*Alger*, je suis porté à le croire véritable, quoique par une estimation particulière on ait voulu faire monter la perte à 5000 hommes. Le Marquis de *Romana* fut tué à la tête de sa division, dès le commencement de l'action. Les ennemis laissèrent sur le Champ de bataille, cinq ou six mille morts & autant de blessés : pour les blessés *Espagnols*, aucun n'eût la vie sauve : la Régence d'*Alger*, (par une barbarie dont on ne scauroit imaginer le motif) promit dix mille sequins par tête *Espagnole*, qu'on lui apporteroit. L'armée abandonna quinze pièces de Canons, trois Obus, une grande quantité d'armes, des munitions, des Chevaux-de-Frise &c.

Le 12. les Bâtimens de transport, & une grande partie de la Flotte mirent à la voile pour retourner en *Espagne*.

Il est évident que le long tems employé en préparatifs, & les retards apportés à l'exécution, ont donné aux Ennemis le loisir

de se préparer à la défense : la Cour d'*Espagne* auroit pu être mieux informée des forces que les *Algeriens* pouvoient mettre sur pied, & de la situation du Terrain; détails dont il paroît que le Général n'étoit nullement instruit. Après leur arrivée, la place du débarquement fut encore long-tems un sujet de disputes; il n'est pas encore bien sûr, que l'emplacement pour lequel on s'est déterminé, fut réellement le meilleur; mais en supposant que le point d'attaque eut été bien choisi, toujours fut-ce une grande faute de faire marcher la première division tout-de-suite après la descente : certainement elle devoit maintenir sa position jusqu'à ce que toute l'armée fût à terre, & alors marcher en avant tous ensemble en se développant à mesure. C'étoit, j'ose le dire, une grande ignorance dans le Général, de s'imaginer qu'ils pénétreroient dans un pays coupé, où les Ennemis occupoient en force des postes avantageux. On ne fait encore à qui attribuer la faute d'avoir trop à la hâte fait marcher la première division : les uns en jettent le blâme sur le malheureux Marquis de *Romana*, d'autres au contraire disent que le Comte de *O'Reilly* étoit sur le Rivage avant que l'armée eut fait cent pas, & qu'il auroit arrêté le mouvement, s'il s'étoit fait contre sa volonté : même on ajoute; mais je ne saurois l'affirmer, que ne trouvant point d'opposition à la descente, il se regarda comme assuré du succès, & s'em-

pressa d'ordonner l'attaque. Un *Espagnol* remarque „ que le Commandant en Chef étoit „ sur le Rivage, & pressoit le second débarquement, belogne qui sembloit moins venir au Général d'armée qu'à quelque officier de l'état-Major. En un mot une première faute amena la confusion, & dans tout ce qui suivit, on ne voit pas la moindre mesure prise pour parer aux inconvéniens, ni le moindre talent pour rétablir l'ordre. Quand les troupes furent rentrées dans les Retranchemens, il s'éleva encore de grands débats entre les Généraux sur le parti qu'il restoit à prendre, & enfin le Rembarquement fut convenu. Je dois pourtant rendre hommage à l'inflexibilité d'un de nos compatriotes, le Général *Vaughan*, qui s'opposa constamment au départ, & représenta que la perte qu'on avoit essuyée n'étant pas assez considérable pour mettre l'armée hors d'état d'agir, il falloit passer la nuit dans le Camp, & recommencer l'attaque le lendemain.

Cette expédition avoit coûté des sommes immenses : le public en avoit conçu les plus belles espérances : vous pouvez juger quelle sensation générale causa l'arrivée de ce fatal Courier. La Cour tâcha de pallier le mal ; mais le public se l'exagéroit : *O'Reilly* universellement détesté des *Espagnols*, fut dénoncé à la vengeance publique, & telle étoit la Fer-

mentation générale, que la Canaille s'assembla sur le chemin d'*Alicante* & arrêta quelques voitures dans l'intention de se saisir de sa personne : cela alla même si loin que pour calmer le peuple, & prévenir ses violences, on fut obligé de lui dire, que *O'Reilly* étant boiteux il ne pouvoit pas se cacher, & qu'ils le reconnoitroient toujours bien. Si la Nation avoit joui de la liberté de la presse, toute l'*Europe* auroit été remplie des expressions de son ressentiment : elles s'étendirent par-tout le Royaume, & ne s'arrêtèrent pas même aux Portes du Palais. Le Roi reçut des lettres où sa personne étoit menacée si son favori reparoissoit à la Cour : enfin la rage contre lui étoit telle, que le Roi fut obligé de lui retirer le Gouvernement de *Madrid* qui fut donné à un *Espagnol*, & *O'Reilly* fut nommé Capitaine Général d'*Andalousie*. Voici un trait qui vous prouvera toute l'horreur des *Espagnols* pour ce Général : pendant que j'étois à *Cadix*, *Ricardos* s'y trouvoit aussi, c'étoit un ami d'*O'Reilly*, qui avoit été Lieutenant-Général de Cavalerie dans son expédition : étant entré au Caffé où se trouvoient alors quelques Officiers de differens Régimens, ils sortirent tous à l'instant, & le laissèrent tout seul.

Un Sergent *Espagnol* écrivant à sa Femme au sujet de cette expédition, lui mandoit ;
nos blandaron a tierra, como si ibemos a
beber

beber Café con los moros. Ils nous renvoyent en Espagne comme si nous n'avions été à Alger que pour prendre le Caffé avec les Maures.

Il ne me reste qu'à souhaiter plus de bonheur aux Chrétiens dans leurs Croisades, & plus d'honneur sous des Chefs habiles ; recevez l'assurance des sentimens &c.

F I N.

